

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

DOSSIER

pastorales en gascogne

CO. INFOS

Les infos du Centre des Musiques Traditionnelles, les Commissions régionales le programme des Journées de la Danse 1995.

3

PARCOURS

Le Cercle Culturel de Dunes.
Par Xavier Vidal.

12

Musiques traditionnelles et médias... Alain Swietlik.
Par Luc Charles-Dominique.

16

AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

20

DOSSIERS

Noël, Carnaval, Quasimodo, la Gascogne et les Pastorales.
par Patricia Heiniger.

26

POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

36



Lanne-en-Barétous, pastorale "Charles Magne. Les 4 fils Aymon", les 3 et 10 avril 1932.

Patricia Heiniger nous convie à la découverte d'un genre récemment réapparu en Gascogne, dont l'origine pourrait être le Mystère médiéval, et dans lequel le berger joue le plus souvent un rôle majeur (p. 26).

N° 26

OCTOBRE-NOVEMBRE
DÉCEMBRE 1995.

PRIX : 15 F

ISSN : 0996-4878

CPPAP : 74661.

édito

LE BERRY PITTORESQUE

Un festival de renommée internationale qui s'étoffe d'année en année et qui tient le haut du pavé depuis 20 ans ? Il n'en fallait pas davantage pour décider un ministre en exercice, Monsieur Philippe Douste-Blazy, Ministre de la culture, à venir s'associer à la célébration de ces vingt ans d'effort et de succès. Les organisateurs des Rencontres de St-Chartier n'en revenaient pas, certains responsables d'associations, de festivals, de Centres, non plus... Du coup, un peu à la hâte, des rendez-vous avaient été imaginés, des contacts fructueux pris avec l'entourage de M. Douste-Blazy. Nombreux étaient ceux qui s'étaient préparés à l'événement. Et puis le jour J et l'heure H arrivèrent. Et dans un formidable tourbillon de personnalités, d'uniformes, de caméras et d'appareils photos, le ministre entra dans le parc et se dirigea droit vers la scène centrale où se tenait le concert du grand orchestre de vieilles et cornemuses. Et là, que se passa-t-il exactement ? Les versions divergeant quelque peu et n'ayant pu, permanence sur le lieu d'exposition oblige, assister au concert — et donc à la scène en question — je m'en tiendrai à ce que j'ai entendu çà et là : certains spectateurs auraient manifesté bruyamment à l'égard de M. Douste-Blazy leur hostilité contre la reprise des essais nucléaires dans le Pacifique.

ministre ait sérieusement écourté sa visite sur le site même de St-Chartier. Et même si une réunion hâtive a pu avoir lieu à La Châtre entre certains responsables de Centres et M. Douste-Blazy lui-même, cela n'a bien évidemment pas remplacé une visite officielle, minutieusement préparée, et qui devait être longue et approfondie.

Et c'est bien dommage. Car, à l'évidence, une telle marque d'estime et d'intérêt de la part d'un ministre en exercice est rare. Jamais, le festival de St-Chartier n'avait reçu un hôte si prestigieux, ni même beaucoup d'entre nous malgré la qualité, la fréquence et la fréquentation de nos actions. Nous en avons ressenti une certaine frustration. Moins, cependant, que les organisateurs qui, eux, étaient totalement déçus.

Mais, quoi que l'on pense du geste de ces manifestants et de son opportunité, une telle protestation n'est-elle pas la conséquence logique du jeu démocratique ? Une visite sur le terrain n'a-t-elle pas aussi pour but de prendre la mesure des problèmes et des difficultés de tout ordre ? Allons ! Espérons que l'incident bénéficiera de la loi d'amnésie... Gageons que l'intérêt exprimé par M. Philippe Douste-Blazy, de fort bonne augure, saura se remanifester un jour prochain et que, ce jour-là, la rencontre sera détendue et fructueuse.

Luc CHARLES-DOMINIQUE

GENS DU NORD

Saint-Omer. Pas-de-Calais, août 1995. Il est entré dans le bar au moment où nous allions en sortir. Il a lancé à la cantonade un bonjour de baryton puis il s'est dirigé vers nous, la main tendue. Dans son allure, dans son timbre de voix, il a quelque chose de Philippe Noiret. Nous sommes du sud ? Voilà qui le soulève. Des voyageurs arrivés d'aussi loin et qui font halte, un matin, dans son bar préféré. Et nous ne savons rien de ce pays ? L'aveu de notre ignorance le navre et l'enchanté. Il s'embrase. Il cite pèle-mêle d'incontournables visites. Les étangs de Romelaere, le cap Blanc Nez, les distilleries de genièvre, la vallée de la Canche... Chaque gorgée de sa Semeuse lui remet à l'esprit tel détour, telle bourgade où faire halte, où pénétrer ce qu'est vraiment le nord. Pas celui des gueules noires. Pas celui des pavés de Paris-Roubaix. L'évocation de ces images douloureuses lui tord les joues. Il a pris les autres clients à témoin. Il y a trop longtemps qu'il souffre, lui et tous ici, de ces clichés qui nous tiennent à distance. Nous sortons, non sans avoir serré toutes les mains. Il nous a accompagné jusqu'au seuil, avec d'ultimes remerciements, comme si notre présence ici représentait une quelconque plus-value. Sa haute et large silhouette se découpe sur la porte. Il nous a fait signe une dernière fois...

Habitudes culturelles. Dans le nord, le salut compte plus que tout. Il révèle et matérialise une volonté de supprimer la distance qui sépare le groupe du nouvel arrivant. Ici, on tend la main comme on aide l'imprudent à remonter sur la berge. Au-delà de la politesse convenue, il y a la politesse antique, celle dont la fonction est de faciliter l'accès à la cité. Celui qui est venu vers vous et qui a pris votre main coupe court à la curiosité un peu inquiète qui régnait depuis votre arrivée. Vous n'êtes plus l'étranger dont on ne sait rien et qu'on tient au large. Ou celui dont l'ignorance va susciter de sornaises convoitises. Vous êtes l'invité à qui la parole est offerte. Geste devenu

ailleurs sans conséquence, mais qu'ici on échange les yeux dans les yeux, et qui signifie.

Habitudes culturelles. On estime que c'est trop loin le nord, alors on part aux Moluques. Au grand dam de ces voisins laissés pour compte.

Gens du nord. Nonchalantes tribus d'enfants blonds le long des canaux. Fermes aux toits écarlates dans l'océan muet des chaumes. Hêtres pourpres et roses trémières. Communautés ouvertes. Société loyale et solidaire.

Pierre CORBEFIN

ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F

Envoyez votre chèque à :

Plus

Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

COMMISSION RÉGIONALE DE DIFFUSION

Un bilan complet est fait de la tournée du groupe languedocien Une Anche Passe. Cette tournée a connu 5 concerts dont 3 en avril et 2 en mai. Par contre, le stage de musique d'ensemble prévu au début du mois de juin n'a pu avoir lieu faute d'inscriptions en nombre suffisant. Il a donc été décidé de le reproposer au public, les 2 et 3 décembre.

La période de tournée pour le groupe Svart Kaffe est définitivement fixée du samedi 21 au dimanche 29 octobre inclus. De nombreuses dates sont d'ores et déjà arrêtées, de même que nous proposerons un stage de musique traditionnelle suédoise dans le cadre de cette tournée. Il faut noter, cette fois-ci, la collaboration avec l'association Cavale (Racines, Café-Musiques La Mounède) qui programmera Svart Kaffe plusieurs fois, avec animations scolaires. Cette association qui a un projet cohérent et ambitieux de diffusion dans le domaine des musiques traditionnelles (Irlande, Tibet, Afrique...) souhaiterait ainsi travailler en collaboration plus étroite avec la Commission.

Lors de la réunion du 4 juillet, aucune option n'a été prise pour la programmation 1996. Ce point n'était pas à l'ordre du jour. Par contre, quelques souhaits ont été émis. Ainsi, Christian Lanau a proposé que l'on réexamine les diverses propositions qui nous ont été faites depuis un an ou deux, ceci dans le but de favoriser la programmation de groupes régionaux et de proposer un module de concert avec 2 groupes.

La Commission poursuit son action de formation. Tout d'abord avec les deux stages de Une Anche Passe et Svart Kaffe. Ensuite avec la reconduction d'un stage de type administratif et juridique dans le courant du premier trimestre 1996, d'un stage de sonorisation des instruments de musique traditionnelle (le 19 novembre).

Pour ce qui est des stages de formation artistique, il est décidé que cette formation sera couplée à la diffusion. Ainsi, le groupe régional qui aura été sélectionné pour participer à l'une des deux tournées missionnées se verra proposer au préalable, s'il le souhaite bien entendu, une forma-

tion de type scénographique (éclairages, sonorisation, mise en scène, présentation d'un concert, etc.). Toutefois, ce type de formation n'interviendra qu'au début 1996.

Plusieurs groupes ont adressé un dossier à la Commission pour participer à *La Région en Scène*. Malheureusement, nous avons appris récemment qu'il n'y aurait pas d'édition 1995 de cette manifestation, *La Région en Scène* devenant biennale.

RÉSEAU INTER-RÉGIONAL SUD

Le 20 juillet, à l'initiative de Philippe Fanise (Centre des Musiques Traditionnelles en Languedoc-Roussillon), les responsables du Carrefour Aquitaine, du Centre des Musiques Traditionnelles en Midi-Pyrénées et de l'Arc-Alpin (Centre inter-départemental des musiques traditionnelles de PACA), se sont réunis à Montpellier, dans les locaux de la DRAC. A l'ordre du jour : informations mutuelles sur l'activité des centres, actions à conduire ensemble dans les domaines de la diffusion, recherche, création... , constitution d'un réseau permanent.

Après un long et détaillé tour de table, au cours duquel chacun expose à la fois sa spécificité et la teneur de son action, plusieurs points communs sont mis en évidence, notamment l'importance de la dimension européenne et des relations transfrontalières, mais aussi la faiblesse de nos moyens financiers et humains. Plusieurs décisions sont prises en commun :

- constitution d'un réseau inter-régional sud, avec réunions régulières deux à trois fois par an,
- possibilité d'intégrer le bulletin du Carrefour Aquitaine à Pastel, création d'un bulletin commun à Languedoc-Roussillon et PACA comportant également des informations sur la Catalogne, le Piémont et la Corse,
- création d'un fichier France-Sud,
- création envisagée, à long terme, d'une revue des Musiques du Sud,
- mise en place, en 1996, d'un axe de formation de formateurs consacré à la danse traditionnelle,
- organisation d'une tournée missionnée annuelle (automne) sur les quatre régions,
- organisation des Assises européennes de la Musique Traditionnelle en novembre 1996.

COMMISSION RÉGIONALE DE FORMATION

Le plan de formation au Diplôme d'Etat

Rappelons que ce plan est interrégional (il est le fruit d'une collaboration entre les commissions régionales de formation et les Centres des Musiques et Danses traditionnelles de Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées), et qu'à ce titre il est ouvert aux musiciens de quatre régions du "Grand sud" (Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur) désireux de se mesurer aux épreuves du D.E. d'instruments traditionnels.

Les 8 et 9 septembre derniers s'est tenu à Launaguet la session consacrée à la pédagogie. Son organisation a été l'objet d'une collaboration entre le Centre des Musiques et Danses traditionnelles en Midi-Pyrénées (Conservatoire Occitan) et l'association Trioc laquelle a ouvert des ateliers de musique traditionnelle dans le cadre de l'Ecole municipale de musique de cette petite ville proche de Toulouse. Et c'est à Arlette Biget et Claude-Henri Joubert qu'avait été confié le soin de traiter de ce thème central pour qui s'affronte à l'enseignement. L'un et l'autre professeurs en Conservatoire (Orléans et Aulnay), Arlette Biget et Claude-Henri Joubert ont su, de façon tout à fait exemplaire, adapter leur propos à l'auditoire en jouant sur le va-et-vient indispensable entre musique au sens large et musique traditionnelle. Tout comme ils ont su faire allusion, de façon très claire et concrète, aux disciplines mises en jeu par la pédagogie dès l'instant où celle-ci s'adresse à des enfants (psychologie, sociologie, etc.). Deux sessions sont prévues d'ici à la fin de l'année 1995. L'une à Chanac (Lozère) les 19, 20, 21 et 22 octobre, sur les thèmes de la pratique instrumentale et vocale, l'interprétation et l'improvisation. Intervenants : Béfiat Achiary, Laurent Audemar, Marc Loopuyt, Carles Mas et Jean-François Vrod. Session organisée par le Centre des Musiques et Danses traditionnelles en Languedoc-Roussillon (Philippe Fanise. Tél : 67 02 32 41 et 67 52 88 22). L'autre à Toulouse, les 25 et 26 novembre, consacrée à l'analyse musicale et

animée par Jean-Christophe Maillard, professeur au Conservatoire National de Région de Toulouse et joueur de musette de cour. Ce dernier stage, organisé par le Conservatoire Occitan, fonctionnera en parallèle avec une réunion-bilan de tous les organisateurs des plans de formation au D.E. d'instruments traditionnels organisés en France depuis le début de l'année, réunion provoquée par la F.A.M.D.T.

Une rencontre de formateurs à Montauban le 1er octobre 1995.

La Commission se devait de prendre en compte les besoins des formateurs ne se sentant pas, pour des raisons diverses, directement concernés par le Diplôme d'Etat. Le principe de rencontres régulières a été arrêté, ceci pour fournir à ces formateurs l'occasion d'échanger sur les problèmes que soulève la retransmission. Une première rencontre est prévue à Montauban (Ecole Nationale de Musique) le 1er octobre prochain de 10 heures à 18 heures. Elle est ouverte aux formateurs de Midi-Pyrénées, Aquitaine et Languedoc-Roussillon. Elle devrait permettre d'évaluer les besoins et d'imaginer des façons d'y répondre. *Renseignements : 61 42 75 79.*

AIDE AUX ASSOCIATIONS DE MIDI-PYRENEES

Le Conservatoire Occitan, dans le cadre de sa mission de Centre des Musiques Traditionnelles en Midi-Pyrénées, propose son aide technique et juridique à toutes les associations de Midi-Pyrénées désireuses de déposer des dossiers de demandes de subventions. Ce service est gratuit et sera assuré sur rendez-vous seulement par Pierre Corbefin (Tél : 61 42 75 79).

Nous nous permettons de vous rappeler que nous sommes actuellement dans la période de dépôt administratif des dossiers (avant la fin de l'année civile).

les Ateliers 95-96

La notion même de cursus, introduite dans notre enseignement il y a deux ans, avec ce qu'elle suppose de pluridisciplinarité, s'avère très encourageante : vous êtes nombreux à avoir suivi plusieurs ateliers parfois très complémentaires comme un atelier de musique, de danse, de musique d'ensemble ou de découverte de la musique occitane et des musiques du monde. Cette année, l'expérience est reconduite — même si nous avons conscience de ne pas la maîtriser encore parfaitement — avec la création, en danse, d'un atelier "récréatif" intermédiaire entre le 2ème et le 3ème cycles. Par contre, notre enseignement à destination des enfants est remanié en profondeur.

DISPARITION DES ATELIERS SPÉCIFIQUES AUX ENFANTS

C'est, sans aucun doute, la décision concernant cette nouvelle année 1995-96 qui fut la plus difficile à

prendre. Mais la disparition de ces ateliers enfants du mercredi après-midi ne signifie pas pour autant que nous arrêtons toute action pédagogique à destination des enfants : l'enseignement sera poursuivi, si possible développé, mais sous une forme différente. Et puis, si un certain constat d'échec nous a amenés à modifier la teneur de l'enseignement réservé aux enfants, la réflexion se poursuit au sein de notre équipe. Mais quel est donc ce constat ?

Parmi la trentaine d'enfants inscrits l'an dernier, nous avons remarqué des différences frappantes de motivation. D'un côté, certains enfants, très volontaires, choisissent un instrument très spécifique comme la cornemuse gasconne : leur intérêt est constant tout au long de l'année, d'autant qu'ils sont eux-mêmes à l'origine de ce choix. Certains de ces enfants, qui suivent régulièrement ces ateliers depuis plusieurs années, participent fréquemment aux Rencontres de St-Chartier (concours de cornemuse), à la Fête du Rondeau, envisagent même une pratique musicale traditionnelle plus soutenue. Et puis, de l'autre côté, une majorité d'enfants s'inscrivent généralement grâce à l'insistance pressante des parents, dans des ateliers comme "fabrication d'instruments de musique en roseau", ou plus "généralistes" comme violon, initiation aux instruments à vent (flûte à bec, en fait). Et là, le manque d'intérêt est évident : absentéisme répété, absence de travail personnel et de progrès, manque de curiosité vis-à-vis des autres activités du Conservatoire Occitan et en particu-

lier de la programmation de musique et danse traditionnelle. Il faut le reconnaître : dans la grande majorité des cas, ces enfants — et leurs parents — représentent un public totalement parallèle à celui qui fréquente habituellement le Conservatoire Occitan, un public que l'on ne croise que le jour de la fête de fin d'année, et encore le temps de la prestation des ateliers d'enfants... Le constat est donc celui d'une incapacité de notre part à motiver suffisamment ces parents et surtout leurs enfants, à leur faire découvrir notre spécificité et celle de la musique traditionnelle. Il faut dire qu'à Toulouse-centre, le contexte général de la musique traditionnelle est particulièrement difficile, voire inexistant, que les enfants n'ont, la plupart du temps, aucune référence concernant la musique et la danse traditionnelles : ils n'ont jamais vu un seul instrument de musique traditionnelle, ils n'ont jamais vu une seule danse traditionnelle, ils n'ont jamais vécu une seule fête traditionnelle. Ici, pas de Pardons, de Bœufs-gras, de joutes nautiques, pas même de grands groupes folkloriques très emblématiques... Par contre, notre association offre des conditions matérielles et financières avantageuses pour ceux qui souhaitent suivre les ateliers (les enfants étaient pris dès l'âge de six ans), aucun niveau préalable n'est exigé, il n'y a pas d'examen de fin d'année, pas de solfège... Autant de tentations pour des parents qui travaillent, qui ne savent pas quoi faire de leurs enfants le mercredi après-midi. Certes, les choses sont dites ici un peu crûment mais, au terme de plusieurs années, de plusieurs fêtes de fin d'année, le constat global est celui d'un échec, hormis l'atelier de cornemuse gasconne.

C'est pourquoi nous avons décidé, cette année, de réformer en profondeur les modalités de cet enseignement, même si nous avons parfaitement conscience que le problème n'est pas résolu et que ce qui fonctionne bien ailleurs pourrait peut-être bien fonctionner chez nous. En tout cas la réflexion se poursuit.

D'une part, nous avons décidé de ne plus inscrire des enfants trop jeunes. Nous n'avons pas les moyens financiers et humains d'organiser un véritable éveil musical ; et puis, il nous semble encore plus difficile de faire percevoir notre spécificité à des enfants petits qu'aux autres. Les

enfants seront donc inscrits à partir de dix ans, cet âge ne constituant pas une barrière infranchissable : si des enfants un peu plus jeunes mais très motivés veulent s'inscrire, nous les accepterons.

D'autre part, nous supprimons les ateliers du mercredi après-midi spécialement réservés aux enfants : les enfants souhaitant s'initier à l'apprentissage des instruments ou de la danse seront directement intégrés aux ateliers d'adultes. De la sorte, nous sortons de la spirale infernale de l'activisme forcené du mercredi après-midi : piscine-tennis-flûte-foot... (ceux qui accepteront de venir à 18h un jour de semaine nous semblent *a priori* plus motivés) ; d'autre part, nous espérons que la motivation sera plus forte pour ces enfants qui travailleront avec des adultes, tous volontaires et motivés. Mais nous le répétons, la réflexion se poursuit. Nous jugerons cette nouvelle méthode sur résultats. Et nous n'abandonnons pas l'idée de dispenser un enseignement réservé aux enfants, mais à des enfants motivés et que l'on arrive à motiver...

UN NOUVEL ATELIER DE DANSE

Afin d'assouplir un peu le cursus général de la danse traditionnelle, pour permettre aux danseurs en fin de 2ème cycle de "souffler" un peu, les animateurs en charge de ces ateliers ont imaginé un atelier "récréatif", qui s'intercale entre le 2ème et le 3ème cycle.

POURSUITE DE LA NOTION DE CURSUS

Bien entendu, l'organisation de notre enseignement en cursus, avec d'une part la définition de trois cycles et d'autre part l'organisation d'activités complémentaires accessibles à tous, est poursuivie et intensifiée.

Et à ce propos, il est très encourageant pour nous de constater que vous êtes nombreux, apprentis instrumentistes, à vous être inscrits en danse, ou à avoir suivi les ateliers de musique d'ensemble, de découverte de la musique occitane ou des musiques du monde.

Outre une petite augmentation de la cotisation trimestrielle, rien ne change dans le principe de l'inscription. Alors, bonne année !

les ateliers 95-96

ATELIERS DE MUSIQUE ET DANSE

Accordéon diatonique

1ER CYCLE : mardi 21h-23h
1ER CYCLE : jeudi 18h-19h
2EME CYCLE : jeudi 20h-22h
(ces ateliers auront lieu à la MJC du Pont des Demoiselles).
animés par Pierre-Marie Blaja.

Cornemuse gasconne

1ER CYCLE (principes de base, niveau débutant) : lundi 18h-19h, *animé par Bertrand Gautier*, mardi 18h-19h, *animé par Bernard Desblancs*.
1ER CYCLE (travail individuel et collectif) : jeudi 18h-22h.
2EME CYCLE : lundi 18h-19h30 *animés par Bernard Desblancs*.

Danse occitane

1ER CYCLE : mardi 18h30-20h *animé par Pierre Corbefin*
2EME CYCLE : mercredi 18h30-20h *animé par Françoise Vieussens*
ATELIER "RÉCRÉATIF", (à l'issue du 2ème cycle) : mercredi 20h30-22h, *animé par Françoise Vieussens, Sylvie Sarda et Pierre Corbefin (à tour de rôle)*.
3EME CYCLE : jeudi 18h30-20h30 *animé par Pierre Corbefin et Sylvie Sarda*

Approche de la musique populaire occitane

Vendredi 18h-19h
animé par Luc Charles-Dominique

Découverte des Musiques du Monde

Vendredi 19h-20h
animé par Luc Charles-Dominique

Langue occitane

Vendredi 18h30-20h
animé par Claude Perdrriel

Musique d'ensemble

Mercredi 18h30-20h
animé par Robert Matta

Vielle à roue

1ER CYCLE : mardi 20h15-21h15
2EME CYCLE : mardi 19h15-20h15
animés par Claire Bonnard.

Hautbois traditionnels

1ER CYCLE (débutants) : lundi 19h-20h
1ER CYCLE (non débutants) : lundi 20h-21h
animés par Bertrand Gautier.

Violon traditionnel

1ER CYCLE (débutants) : mardi 18h-19h
1ER CYCLE (non débutants) : mardi 19h-20h
2EME CYCLE : mardi 20h-21h
animés par Jacques Tanis.

Cabrette

1ER CYCLE : mardi 19h-20h30
animé par Claude Roméro.

ATELIERS DÉCENTRALISÉS

LES FILHOLS (31, salle du Foyer) : SAINT-GAUDENS (31, Foyer des Gavastous) :

Hautbois traditionnel

1ER CYCLE : jeudi 21h-22h

Cornemuse gasconne

1ER CYCLE : jeudi 22h-23h
animés par Bertrand Gautier.

Accordéon diatonique

1 dimanche / mois : 9h-12h, 14h-17h.
animé par Pierre-Marie Blaja.

Atelier réalisé en partenariat avec le Foyer des Filhols.

Atelier réalisé en partenariat avec le Cercle Occitan Commingeois.

REPRISE DES COURS : LUNDI 25 SEPTEMBRE

TARIFS COTISATIONS

ADULTES : 530 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1430 F).
ADULTES ÉTUDIANTS OU CHÔMEURS : 480 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1300 F).

ENFANTS : 450 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1215 F).
ENFANTS D'ÉTUDIANTS OU DE CHÔMEURS : 400 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1080 F).

Nous rappelons que ce tarif est un forfait trimestriel. Il n'est exigé qu'une seule fois, quel que soit le nombre d'ateliers choisis. Tarif dégressif pour plusieurs personnes d'une même famille.

LA CARTE DU CONSERVATOIRE OCCITAN

Carte annuelle du Conservatoire Occitan : 50 F.
La carte du Conservatoire Occitan donne droit à des réductions sur toutes les soirées (concerts et bals) organisées par le Conservatoire Occitan, de même qu'elle offre 10% de réduction sur toutes les publications éditées par le Conservatoire Occitan.

1 journées de la danse

27 octobre
au
1er novembre
1995

RÉALISATION :
CONSERVATOIRE OCCITAN
ET CENTRE CULTUREL
DE COLOMIERS

Jornadas de la dança tradicionala 95

IL S'AGIT cette année de prolonger et si possible d'enrichir l'approche entreprise en 1994. Rester centré sur une thématique précise, l'approfondir et réunir les trois versants : danse, chant, musique. Bourrées d'Auvergne et bourrées du Limousin continueront de voyager côte à côte. Et aux rondeaux gascons seront associés les branles béarnais de la Vallée d'Ossau, ceci pour rapprocher deux groupes de danse qui ne sont pas sans offrir des similitudes. Par ailleurs, un atelier de chant à danser fonctionnera toute la journée, en plus de celui qui, comme lors de l'édition précédente, rassemblait tous les participants en fin de journée. Et l'atelier consacré au corps et au mouvement sera cette année, tout en gardant sa spécificité, plus axé sur la création, ceci à partir des bourrées, rondeaux et branles.

LE STAGE

| GRILLES HORAIRES | | |
|---|--|---|
| DANSE | CHANT A DANSER | MUSIQUE A DANSER |
| 9 Bourrées ou Branles-Rondeaux | 9 Bourrées, Branles et Rondeaux | 9 Bourrées ou Branles-Rondeaux |
| 11 Rencontres avec les musiciens | 11 Mouvement | 11 Rencontres avec les danseurs |
| 12 14h30 Bourrées Mouvement | 12 14h30 | 12 14h30 |
| 15h15 Mouvement Branles Rondeaux | 17 Bourrées, Branles et Rondeaux (avec initiation à la danse) | 17 Bourrées ou Branles-Rondeaux (avec initiation à la danse) |
| 17 17h30 18h30 | Chant à danser | |

LE STAGE

VENDREDI 27 OCTOBRE À 12 HEURES
AU MERCREDI 1ER NOVEMBRE À 14 HEURES
CREPS DE LESPINET,
1, AVENUE EDOUARD BELIN. 31400 TOULOUSE

Thématique 1995 : bourrées, rondeaux et branles

DANSE

Bourrée : Françoise ETAY, Irmine MULLER
Branles-rondeaux : Christiane MOUSQUES, Pierre CORBEFIN,
Jean-François TISNE
Mouvement : Yves BERNET

LE STAGE

CHANT A DANSER

Bourrées, branles-rondeaux : Henri MARLIANGEAS

MUSIQUE A DANSER

Bourrées, vielle à roue : Philippe DESTREM (sous réserves)
Bourrées, violon : Jean-Marc DELAUNAY
Branles-rondeaux, accordéon : Patrick CADEILLAN
Branles-rondeaux, violon : Didier OLIVER,
Luc CHARLES-DOMINIQUE
Rondeaux, cornemuse gasconne (boha) : Marc CASTANET

CONDITIONS :

1950 F (internat), 1650 F (demi-pension), 1150 F (externat)

LES SOIREEES

VENDREDI 27 OCTOBRE

21H, CREPS DE LESPINET, TOULOUSE

BAL A LA VOIX

FEMNAS DEL CARCIN
Jean-François TISNÉ
LES MANUFACTURES VERBALES

SAMEDI 28 OCTOBRE

21H, SALLE GASCOGNE, COLOMIERS

SVART KAFFE

MUSIQUES DE SUÈDE

POLYPHONIES ET
MUSIQUES ALBANAISES
DE TEPELENË



Le groupe Svart Kaffe (Musiques de Suède).

BON DE COMMANDE
DE PLAQUETTES-PROGRAMMES
DES JOURNEES DE LA DANSE 1995

Nom.....
Prénom.....
Adresse et téléphone.....

SOUHAITE RECEVOIR

...exemplaire (s) du programme des Journées de la Danse 1995

A retourner à : CONSERVATOIRE OCCITAN

CENTRE DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES
BP 3011, 31024 TOULOUSE CEDEX

LES SOIREEES

MARDI 31 OCTOBRE

19H, HALL COMMINGES, COLOMIERS

NUIT DE LA DANSE

LA CONFRÉRIE
DES SOUFFLEURS

(GASCOGNE, ETC.)

TRIO Christine DEMONTEIX,
Jacques LAVERGNE,
Didier PAUVERT
(AUVERGNE)

MICHEL MACIAS TRIO

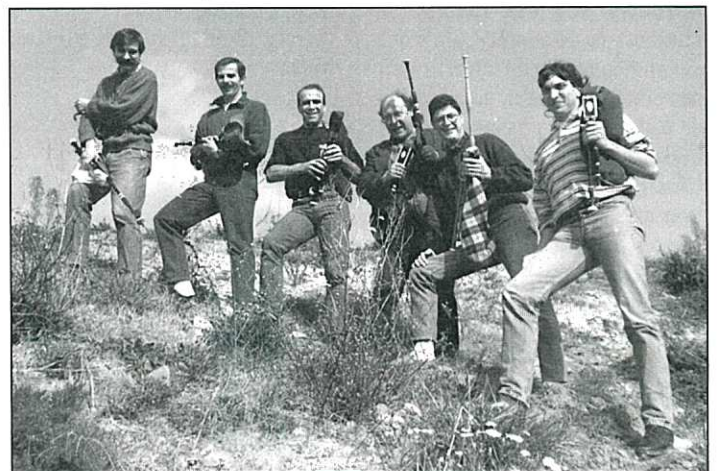
(SUD FRANCE, BALKANS, ILES LOINTAINES, ETC.)

A 19H, apéritif-repas musical animé par

ELS MINISTRILS
DEL ROSSELLO
(CATALOGNE)

LA CONFRÉRIE DES SOUFFLEURS

La Confrérie des Souffleurs



LES SOIREEES

SAMEDI 25 NOVEMBRE

AU CONSERVATOIRE
OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

CONCERT DE MUSETTE DE COUR

Jean-Christophe MAILLARD

Bal avec les musiciens du Conservatoire
Occitan. Scène ouverte aux stagiaires du D. E.

1650 : en une époque où le hautbois, la flûte et le violon subissaient de nombreuses mutations, il parut logique d'adapter aussi la cornemuse au concert savant. Alors que le luth, la viole et le clavecin représentaient la musique la plus épurée, les autres conservaient la fraîcheur et la gaieté des instruments populaires.

Le répertoire pour musette se ressent de ces influences multiples : s'il s'inscrit dans le plein contexte baroque français, une part importan-

te est laissée à la danse et aux airs que chacun fredonnait.

Jean-Christophe Maillard se propose de présenter un panorama de cette musique : danses et chansons d'influence paysanne, préludes et pièces de la suite française des XVII^e et XVIII^e siècles, sonates d'influence italienne et pièces de caractère évoquant un personnage ou un tableau de la vie quotidienne.

La musette n'est pas seulement complexe dans sa facture : le

LES SOIREEES



programme présentera les facettes de sa personnalité.

Renseignements et réservations :
Conservatoire Occitan, 61 42 75 79.

Ci-dessus : J.-C. Maillard.

Ci-dessous :

Vielle J. Grandchamp,
Cliché : Studio 101.

SAMEDI 9 DÉCEMBRE

AU CONSERVATOIRE
OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

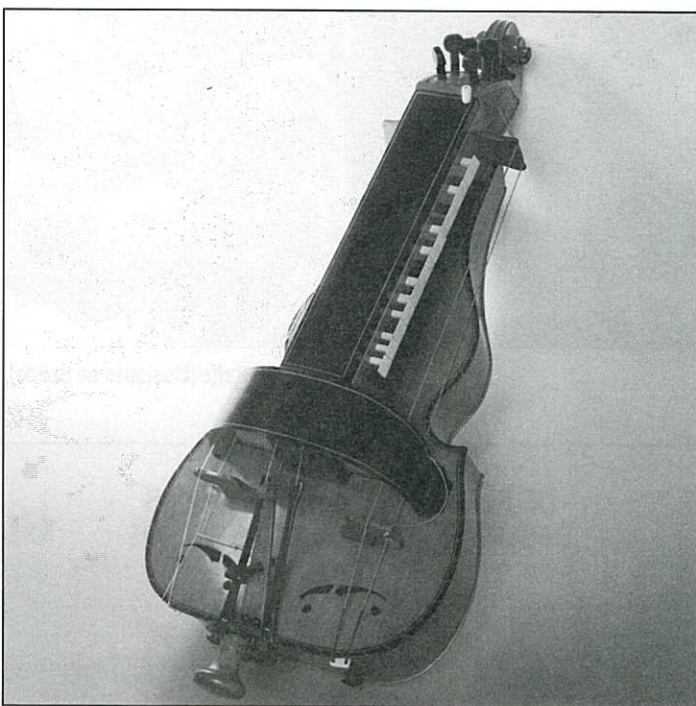
SOIRÉE VIELLE A ROUE CONCERT AVEC "MOSAÏCA"

"Mosaïca" est un ensemble de musiques méditerranéennes. Les musiciens de "Mosaïca" aiment à se retrouver sur des thèmes de musiques du Moyen-Age, ainsi que des musiques traditionnelles du bassin méditerranéen, avec l'option de n'utiliser exclusivement que des instruments acoustiques.

"Mosaïca" voudrait être une évocation musicale de la profusion des sources et des parcours le long des fleuves vers la mer. Une façon de clamer que les musiques sont à la fois de quelque part et d'ailleurs et, qu'à force de voyages, de croisements, d'exils, elles prennent la beauté, la nostalgie des jardins où l'on aurait voulu se poser.

Dominique Barès, vielle à roue.
Pierre Blanchut, percussions.
Claire Bonnard, flûtes, vielle à roue.
Sylvie Chevallier, chant.
Clément Vuillaume, luth, guitare, banjo.

BAL AVEC :
Dominique Barès,
Claire Bonnard,
Laurence Bourdin,
Maryse Brumas,
"Maxou" Heintzen.



DU 27 OCTOBRE AU 1ER NOVEMBRE,
9ÈMES JOURNÉES DE LA DANSE TRADITIONNELLE.
CONCERTS, BALS, STAGES.

VOIR LE PROGRAMME DÉTAILLÉ (PAGES 4 ET 5).

LES STAGES

SAMEDI 28 OCTOBRE
DIMANCHE 29 OCTOBRE

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

**STAGE DE VIOLON,
ACCORDÉON ET CHANT
TRADITIONNELS SUÉDOIS**

Jean-Pierre YVERT
et les musiciens suédois de SVART KAFFE

*Organisé par la Commission Régionale de Diffusion, dans le cadre de la tournée régionale Svart Kaffe
Avec le soutien de la DRAC de Midi-Pyrénées.*

Violon :

Cet atelier, animé par Maria Jonsson, abordera les caractéristiques mélodiques et rythmiques suédoises à travers l'apprentissage de quelques airs spécifiques. Le travail portera également sur l'ornementation et l'étude du coup d'archet particulier à l'ouest de la Suède.

Accordéon diatonique :

A travers l'étude de polkas suédoises, Jean-Pierre Yvert posera le problème de l'adaptation d'un répertoire de violon à l'accordéon diatonique et des choix harmoniques liés à ces musiques.

Chant traditionnel suédois :

Pour ne pas que la langue soit un obstacle, Eva Rune abordera dans cet atelier des chants aux paroles simples. Elle enseignera la technique du "kulning", véritable chant d'appel pratiqué lors des transhumances, très proche des autres techniques vocales de montagne.

Niveau :

Pratique moyenne de l'instrument.

Conditions :

Externat (2 repas compris) : 300 F.
Internat (2 repas, nuit, petit-déjeuner) : 420 F.

Horaires :

Samedi : 14h30-18h30
Dimanche : 9h30-12h et 14h-17h.

Renseignements, inscriptions :

Conservatoire Occitan,
61 42 75 79

BULLETIN D'INSCRIPTION MUSIQUE SUÉDOISE DU 28 ET 29 OCTOBRE 95.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Tél :

Externat Internat

Arrhes (100 F)

Totalité

A retourner à :
Conservatoire Occitan,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.

BULLETIN D'INSCRIPTION DANSES CATALANES DES 9 ET 10 DÉCEMBRE 95.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Tél :

Externat Internat

Arrhes (100 F)

Totalité

A retourner à :
Conservatoire Occitan,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.

LES STAGES

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

AU CHATEAU DE LA MOUNÈDE,
131 ROUTE DE SAINT-SIMON,
31100 - TOULOUSE. TÉL : 61 44 83 05.

**SONORISER
LES INSTRUMENTS
DE MUSIQUE
TRADITIONNELLE (II)**

Guy RAYNAUD

Organisé par la Commission Régionale de Diffusion

Le 28 mai dernier, la Commission régionale de diffusion a organisé un premier stage sur le thème de la sonorisation des instruments de musique traditionnelle, animé par Guy Raynaud. Ce stage, suivi par huit musiciens, sonorisateurs ou responsables de groupes, était essentiellement théorique.

Cependant, les stagiaires et l'animateur lui-même ont éprouvé le besoin de poursuivre cette formation par une journée très pratique, au cours de laquelle chacun amènera son propre matériel, ses propres instruments... Ce deuxième stage est ouvert à tous, même à ceux qui n'ont pas pu suivre le premier.

La Commission poursuit son action de formation et espère ainsi répondre aux attentes des musiciens et des groupes.

Guy Raynaud, compositeur de musique électroacoustique, a, entre autres choses, développé pendant six ans le secteur sonore du GEMP-La Talvera. Il a assuré la quasi-totalité des enregistrements de la collection "Mémoires Sonores en Midi-Pyrénées".

Conditions :

Frais pédagogiques : 150 francs (le repas de midi, pris à la cafétéria de Géant-Casino du Mirail, est en sus).

Horaires :

Dimanche : 9h-12h et 14h-17h.

Renseignements, inscriptions :

Conservatoire Occitan, 61 42 75 79

BULLETIN D'INSCRIPTION "SONORISATION" DU 18 NOVEMBRE 1995.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Tél :

Arrhes (100 F)

Totalité

A retourner à :
Conservatoire Occitan,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.

BULLETIN D'INSCRIPTION VIELLE A ROUE DES 9 ET 10 DÉCEMBRE 1995.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Tél :

Externat Internat

Arrhes (100 F)

Totalité

Cl. Bonnard L. Bourdin

A retourner à :
Conservatoire Occitan,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.

LES STAGES

SAMEDI 2 DÉCEMBRE
DIMANCHE 3 DÉCEMBRE

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

STAGE DE MUSIQUE D'ENSEMBLE POUR ORCHESTRES DE RUE

Laurent AUDEMARD et l'ensemble des musiciens du groupe UNE ANCHE PASSE

*Organisé par la Commission Régionale de Diffusion,
Avec le soutien de la DRAC de Midi-Pyrénées.*

Le stage de musique d'ensemble, animé par Laurent Audemard et les musiciens de Une Anche Passe, prévu les 3 et 4 juin derniers, n'ayant pu avoir lieu faute d'inscriptions en nombre suffisant, la Commission Régionale de Diffusion a décidé de repousser ce week-end consacré à l'étude des arrangements musicaux pour orchestres de musique de rue.

Ce stage aura un contenu théorique avec un travail d'analyse harmonique et une sensibilisation aux techniques d'arrangements.

Mais il aura aussi une portée pratique puisque les stagiaires étudieront et découvriront les diverses façons d'arranger un morceau donné.

Outre ce travail d'ensemble, des ateliers plus spécifiques de hautbois, saxophones, trompettes, clarinettes, trombones et tubas et percussions seront organisés, afin d'étudier les techniques spécifiques dévolues à chaque type d'instrument et pour affiner le travail de mise en place des arrangements qui auront été décidés en commun.

Le groupe Une Anche Passe est un groupe de musique méditerranéenne (traditionnelle et de création) qui réalise avec une rare perfection la synthèse des jeux et des sonorités fort différents des cuivres et des anches.

Conditions :

Externat (2 repas compris) : 300 F.
Internat (2 repas, nuit, petit-

déjeuner) : 420 F.

Horaires :

Samedi : 14h30-18h30
Dimanche :
9h30-12h et 14h-17h.

Renseignements, inscriptions :

Conservatoire Occitan,
61 42 75 79

*Ce travail d'arrangements peut
concerner d'autres instruments :
fifres, certaines cornemuses.
Dans ce cas, il est nécessaire de
s'inscrire avant le 17 novembre.*

**BULLETIN
D'INSCRIPTION
MUSIQUE D'ENSEMBLE
DES 2 ET 3 DÉCEMBRE 1995.**

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Tél :

Options choisies :

Externat Internat

Arrhes (100 F)

Totalité

A retourner à :

Conservatoire Occitan,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.

LES STAGES

SAMEDI 9 DÉCEMBRE
DIMANCHE 10 DÉCEMBRE

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

STAGE DE DANSE CATALANE

Carles MAS

STAGE DE VIELLE A ROUE

Claire BONNARD, Laurence BOURDIN

Organisé par le Conservatoire Occitan.

Carles Mas propose un travail de base autour des différents styles de la Sardana, accessible à des danseurs de tous niveaux. Seront abordés les rapports entre la musique et le mouvement, et la pratique collective ; ceci à propos de la sardana dite "ancienne" et de la sardana moderne ; l'initiation aux variations dans la danse. Carles Mas abordera également l'étude de formes simples du *Contrapàs* et de certaines danses collectives catalanes.

Niveau souhaité : tous niveaux.

Carles Mas est danseur, musicien et pédagogue spécialisé en danse traditionnelle et danse ancienne. Il est titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement des musiques traditionnelles. Il est, depuis cette rentrée, professeur et chef de département des musiques traditionnelles à l'Ecole Nationale de Musique de l'Aveyron.

Claire Bonnard propose d'aborder la question des réglages, du coup de poignet, du travail du clavier, de la dissociation main droite / main gauche via le répertoire gascon. Analyse des mélodies (mode, forme, rythme) et étude comparative des styles de joueurs de vielle anciens et modernes.

Niveau souhaité : connaissance minimum de la vielle (un an de pratique).

Claire Bonnard a étudié la flûte traversière classique (Genève, Versailles) avant de s'intéresser à la vielle et à la musique traditionnelle. Elle a fait partie de Pesca Luna et

joue actuellement avec Roues Libres et Mosaïca. Elle enseigne la vielle au Conservatoire Occitan.

Laurence Bourdin, à partir d'un répertoire Centre-Limousin (et en fonction du niveau des stagiaires) propose d'aborder l'apprentissage des aspects techniques de la vielle (clavier et percussions), le jeu à plusieurs instruments, l'accompagnement et les variations.

Accord souhaité : sol/do.

Laurence Bourdin, originaire du Nord du Périgord, a abordé la vielle il y a dix ans par le répertoire du Limousin et de la Gascogne. Son attachement croissant pour la vielle, les musiques traditionnelles et la musique l'amène à s'intéresser à d'autres répertoires (Centre) et à d'autres temps (musiques médiévales, compositions contemporaines). Elle encadre depuis trois ans des stages de vielle avec l'Association des Ménétriers du Massif-Central.

Conditions :

Externat (2 repas compris) : 300 F.
Internat (2 repas, nuit et petit déjeuner) : 420 F.
Entrée au concert-bal : 30 F.

Horaires :

Samedi : 14h30-18h30.
Dimanche : 9h30-12h / 14h-17h.

**Les bulletins d'inscriptions
aux stages de danses
catalanes et de vielle à roue
se trouvent en page 7.**

UNE NOUVELLE PUBLICATION :

l'exposition itinérante

"Les Ménétriers, musiciens de fêtes, musiciens de danse, sous l'Ancien Régime"

UNE EXPOSITION ORIGINALE

L'exposition propose une synthèse de l'histoire de la musique ménétrière en France, depuis le XIV^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

UNE ICONOGRAPHIE RICHE ET INÉDITE

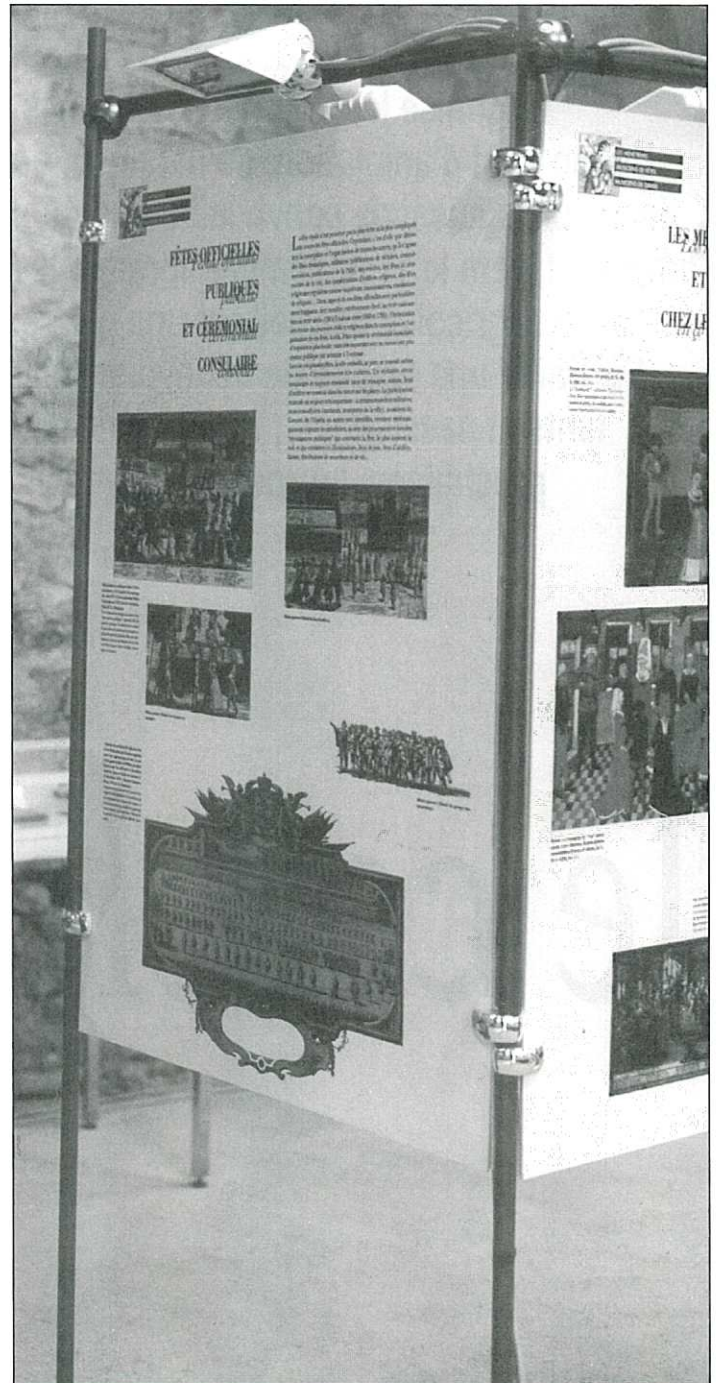
130 documents pour la plupart totalement inédits.

UNE FABRICATION ET UNE PRÉSENTATION PROFESSIONNELLES

26 panneaux de PVC blanc mat utilisés seulement en recto.
Nouveau procédé de conception informatique avec projection numérique (maquette, mise en page, graphisme professionnels).
Support-pied en tube de métal. Présentation professionnelle.
Éclairés par des projecteurs halogènes d'une puissance maximale de 150 w.
Exposition sonorisée (enregistrement diffusé en fond sonore).
Possibilité de vendre le livre *Les Ménétriers français sous l'Ancien Régime* (Luc Charles-Dominique, Ed. Klincksieck) en accompagnement de l'exposition.
Possibilité de présenter des documents d'archives et des ouvrages rares dans trois vitrines plates (à fournir).
Possibilité d'agrémenter l'exposition de quelques instruments (fournir les vitrines).

DES CONDITIONS FINANCIÈRES AVANTAGEUSES

2500 francs par semaine. Transport en sus (à négocier selon la formule).
Montage et démontage par le Conservatoire Occitan.
Possibilité de présenter une conférence sur le même thème (honoraires en sus du tarif de location).



Vous voulez recevoir une documentation complète ou réserver cette exposition ?

Luc CHARLES-DOMINIQUE, Conservatoire Occitan,
BP 3011, 31024 Toulouse cedex, Tél. : 61 42 75 79 ; Fax : 61 42 12 59.



A la limite du Tarn-et-Garonne, du Lot-et-Garonne et du Gers, se trouve Dunes (82), où, depuis 1982, quelques passionnés ont créé un atelier de danses traditionnelles au sein du Cercle culturel de Dunes que certains d'entre eux avaient fondé en 1962...

Aujourd'hui, et depuis quatre ans, en plus d'ateliers et de bals réguliers, l'atelier de danses traditionnelles du Cercle culturel organise les Journées occitanes.

Un moment d'animation, de musique, de danse mais aussi de convivialité que tous attendent, vers le 11 novembre, lorsque les travaux agricoles permettent une pause.

Portrait d'une équipe de bénévoles militants et passionnés ; programme des prochaines Journées occitanes...

Par Xavier Vidal.



*de l'atelier de danses traditionnelles
à la création des Journées occitanes...*

le cercle culturel de Dunes

Michel Cadène, Jeannot Mathieu, Jacques Canet, vous êtes à l'origine du Cercle Culturel de Dunes ?

Michel Cadène : Je suis le secrétaire du Cercle culturel. Jeannot en est le président.

Jeannot Mathieu : Michel ne t'a pas précisé qu'il est le fondateur du Cercle culturel. Il était instituteur au village à ce moment-là.

M. C. : Je suis originaire de l'Hérault. Je suis à moitié Espagnol, un quart Catalan et un quart Minervois. Je suis venu ici en suivant mon épouse



Animation du dimanche matin, lors des Journées occitanes de Dunes.

qui était également institutrice et originaire d'ici. Je me suis installé à Dunes en 1953.

"Cercle culturel", ce n'est pas une dénomination courante...

M. C. : Au début, j'ai hésité entre Centre et Cercle. Les deux étaient acceptables. Puis, entre nous, on a pris l'habitude de dire "cercle". Nous l'avons déclaré en 1962 à la sous-préfecture de Castelsarrasin. Il avait pour but de promouvoir l'éducation populaire par l'organisation d'activités éducatives et de loisirs. Dès le début, nous avons eu le souci de créer plusieurs sections qui disposent chacune de leur autonomie financière. Il y eut la section cinéma, ski, tennis de table, puis gymnastique volontaire qui fut à l'origine de la section danses traditionnelles. En 1982, j'étais encore enseignant. Claude Coupeau, un parent d'élève, m'informa de son

intention d'inviter les Nadau pour un concert et un bal traditionnel. Les Nadau sont donc venus. Ce fut un succès. Il y avait un public nombreux, venu du Lot-et-Garonne, qui connaissait les danses traditionnelles. Nous, on a regardé ces gens-là danser toute la soirée, un peu frustrés de ne pouvoir en faire autant. A la suite de quoi, Danièle Coupeau, la femme de Claude, a proposé de créer un atelier de danses traditionnelles. Nous avons alors pris contact auprès de l'Association pour la Culture Populaire en Agenais (ACPA). C'est Jacqueline Marvier qui a animé cet atelier pendant trois ans. Ensuite, nous avons eu Claudine Delille qui est restée aussi pas mal de temps. Puis Claudine Brotto est venue en alternance avec Edith Nicolas. D'autre part, depuis plusieurs années, Jean-Claude Brotto est le musicien de notre atelier et ceci de façon régulière. Cet atelier

hebdomadaire a lieu le jeudi dans une salle municipale : nous nous réunissons vingt-six fois d'octobre à avril. En moyenne, vingt-quatre personnes le fréquentent. Je crois qu'avec l'ACPA, notre formation a été solide. Nous avons toujours eu le souci de la qualité, de l'authenticité.

A partir de cet atelier s'est développée une pratique de la danse traditionnelle dans tout le département ?

J. M. : Quelques participants viennent de tout le département, d'Albias, de Moissac, de Montauban... Puis, certains tentent ensuite de promouvoir la danse traditionnelle chez eux.

M. C. : Dans les premiers temps de notre atelier, des personnes d'Auvillar nous ont sollicités pour la Saint-Noé. Pourquoi pas ? A cette époque, les Pastourels de la Barguelonne, qui jusque-là avaient produit un travail remarquable, étaient en déclin. Hémorragie de jeunes... Nous sommes donc allés à Auvillar et notre animation a suscité chez les gens d'Auvillar l'envie de créer un atelier de danses traditionnelles, la *Camba Tòrta*.

Dans ce cadre-là, vos animations avaient-elles la même forme que celles des groupes folkloriques ?

J. M. : Non, pas du tout. Certes, nous avions un costume (les femmes mettaient une sorte de robe paysanne), mais nous étions là pour faire participer le public en l'entraînant dans la danse.

M. C. : Après cela, Auvillar a démarré et les relations que nous avons nouées avec eux, fortes relations d'amitié, n'ont jamais été altérées. Par la suite, d'autres endroits nous ont demandé des animations. Ceux de Dunes et ceux d'Auvillar qui étaient disponibles y allaient. Cela a fait boule de neige. A un certain moment, il a fallu se structurer : alors, en 1988, nous avons créé "Les danseurs du Brulhois". Nous demandons seulement aux personnes de Dunes ou d'Auvillar qui souhaitent participer à cette troupe d'avoir, au préalable, suivi l'atelier pendant un an.

Vous avez, de plus, organisé des stages de danse ?

J. M. : Afin de nous perfectionner, nous avons organisé des stages pour lesquels nous avons donné la priorité aux participants de l'atelier hebdomadaire de Dunes et à ceux

d'Auvillar. Pour que ces stages soient d'abord profitables aux participants de ces ateliers. Nous avons toujours encouragé ce type d'inscriptions. D'ailleurs, le prix des stages est peu élevé, tout comme notre cotisation annuelle qui est de cent francs.

M. C. : Nous avons essayé de nous former aux bourrées, fandangos, rondeaux, sauts béarnais, danses de l'Albigois, danses d'Ariège. Le dernier concernait les danses de Bigorre.

J. M. : Avec Christiane Mousquès, nous avons organisé un stage de branles de la vallée d'Ossau en 1993. Ce stage a eu beaucoup de succès. Peu de personnes possédaient le branle comme Christiane Mousquès.

M. C. : L'originalité de ces stages est qu'ils se déroulent sur une journée. Nous avons constaté que les stages sur un week-end ne fonctionnaient pas aussi bien. Il y a d'ailleurs pas mal de stages de week-ends, organisés dans la région et même plus loin, qui doivent être annulés. Peut-être, les gens ne tiennent-ils pas à être bloqués tout un week-end ? La formule d'un stage d'une journée marche bien : nous avons au minimum vingt-cinq participants, en moyenne trente, et parfois même quarante, avec le consentement de l'animateur bien entendu.

Votre association a aussi pour but la défense de la culture occitane au sens large, et de la langue en particulier. Je crois que c'est Jacques Canet qui est à l'origine de l'atelier de langue occitane ?

Jacques Canet : En quelque sorte, oui. Je suis natif de Dunes. Mais pour des raisons professionnelles, j'ai dû en partir pendant vingt ans. Il y a six ans, je suis rentré au pays. Je m'y suis installé comme artisan électricien, mécanicien automobile et artificier. Je suis président du Comité des fêtes de Dunes. J'ai voulu retrouver mon identité et redécouvrir la culture occitane et gasconne. A mon retour à Dunes, j'ai suivi les activités de l'atelier de danses traditionnelles, mais, rapidement, j'ai souhaité que soit organisé un enseignement de la langue occitane. Je pense que toutes ces activités sont complémentaires et que, même si beaucoup de gens sont sceptiques, la langue occitane doit être défendue et sa pratique développée.

J. M. : Nous avons alors pris contact avec Jacques Servat et nous avons commencé l'atelier avec Christian



Un bal traditionnel organisé par le Cercle culturel de Dunes (novembre 95).

Rapin. Jacques Servat est toujours le pilier de cet atelier qui concerne, aujourd'hui, une douzaine de personnes qui se réunissent tous les quinze jours. Nous y étudions des textes ainsi que la toponymie.

Vous pratiquez la langue, étant jeunes ?

J. C. : Je vivais ici sur une exploitation agricole avec mes parents. Curieusement, ce ne sont pas eux qui m'ont donné le plus le goût de la langue occitane. Nous avions un ouvrier agricole catalan. Il parlait toujours en catalan, et comme l'occitan a la même base, je me suis familiarisé avec ces deux langues. Je me souviens, dans les années 1960-70, lorsque la dynamique pour la langue n'existait pas encore, je parlais toujours occitan, même avec les copains, lorsque l'on sortait dans les bals ou en boîte. Ça me paraissait naturel, je n'en avais pas honte.

J. M. : Quant à moi, je suis Quercynol de naissance, de Toufaille. Dans ma jeunesse, même à l'école, nous avions un instituteur qui nous parlait occitan. Aujourd'hui, je suis facteur et je pratique l'occitan quotidiennement. Nous avons à Dunes, un maire, M. Christian Astruc, Conseiller général, qui défend la langue occitane au niveau départemental. Plusieurs Conseillers généraux, toutes tendances confondues, ont fondé une association pour la défense de l'occitan.

Si nous parlions des Journées occitanes, l'importante manifestation annuelle que vous avez créée ?

M. C. : Nous avons tout d'abord décidé de fêter le dixième anniversaire de l'atelier de danses traditionnelles par une manifestation un peu exceptionnelle. Nous avons invité FR3 et l'équipe de Jean-Pierre Laval, mais aussi les Nadau, qui avaient été à l'origine de la création de notre

atelier, puis Hont-Hadeta pour le bal.

J. M. : Nous avons également organisé une messe en occitan qui a permis de démarrer la seconde journée, celle du dimanche. Cette journée fut animée par *Les Danseurs du Brulhois*, mais aussi les *Grelhs du Quercy*, un groupe de Cahors, ainsi qu'un groupe portugais d'Albi et Au Son de Votz.

M. C. : Le dimanche après-midi fut consacré au "bal de l'amitié", après le spectacle des groupes. Nous avons eu en moyenne deux cents spectateurs par journée. L'année suivante, Jeannot a proposé de recommencer. Un peu différemment, cependant. Nous avons programmé un débat sur la culture occitane. Nous avons maintenu la soirée concert-bal du samedi soir. Nous avons conservé la journée du dimanche avec la messe occitane, l'animation de rue, et le spectacle de l'après-midi. Depuis lors, chacune de ces Journées occitanes est une véritable réussite au plan de l'animation et de la fréquentation.

J. M. : Le samedi soir, certains spectateurs viennent de loin : Tarbes, Auch... Le dimanche, le public est plus local.

J. M. : Ces Journées occitanes se déroulent autour du 11 novembre. C'est une période qui convient très bien au public local et qui s'intègre bien dans l'animation locale. Les vendanges sont terminées, les autres récoltes également. Nous avons organisé ces Journées en 1992 avec Nadau et Hont-Hadeta, en 1993 avec Dédale, en 1994 avec Los Pagalhos et Verd e Blu. Entre temps, nous organisons des bals autour de janvier. Ainsi, nous avons invité les Violons de Gascogne et Perlinpinpin Fòlc.

M. C. : Le budget de ces Journées est important par rapport à celui de

1994 : la participation à la causerie-débat organisée par le Cercle culturel dans le cadre des Journées occitanes.





Los Pagalhos en concert à Dunes, le samedi 12 novembre 1994.

notre association. Il est compris en moyenne entre 45000 et 50000 francs.

Bénéficiez-vous d'aides spécifiques à leur organisation ?

J. M. : Nous bénéficions de l'aide de l'ALCOC, qui est une association occitane départementale. Nous avons l'appui moral de la mairie et son aide sur le plan matériel avec la gratuité des salles et du matériel, la prise en charge d'un apéritif le dimanche.

Au travers de votre action, il semble que vous ayez réussi à fidéliser à la fois un public régional et local. Mais, êtes-vous parvenus à susciter l'intérêt des jeunes ?

J. M. : Je me souviens que, quand Nadau et Hont-Hadeta étaient venus, les jeunes d'ici étaient venus voir l'installation de la sono. Certains m'ont dit que, cette soirée, c'était du "rock occitan".

M. C. : Nous avons quelques difficultés à intéresser les jeunes à notre atelier de langue occitane mais, au niveau des danses, nous y parvenons. Avec l'atelier de la Camba Torta d'Auvillar, les Danseurs du Brulhois et le Cercle culturel de Dunes, nous avons créé depuis trois ans un atelier de danses traditionnelles pour les enfants. Cet atelier se déroule à Auvillar tous les vendredis à 20h30 à la salle des fêtes. C'est Claudine Brotto qui l'anime avec Cyril Brotto qui assure, lui, l'animation musicale. L'année dernière, il y avait vingt-quatre inscrits. Je pense que nous avons eu là une bonne initiative.

Présentez-nous les prochaines Journées occitanes.

Elles auront lieu les 11 et 12

novembre. Ces festivités sont celles d'un petit village mais, pour l'occasion, il va se surpasser. Le samedi 11 novembre débutera avec la traditionnelle causerie que propose Jacques Servat. Cette année, cette causerie sera animée par divers occitanistes connus mais également par des Catalans. Le propos du débat sera de comparer les actions culturelles occitane et catalane. Cette causerie-débat a lieu à partir de 15 heures le samedi après-midi. Il est prévu que des élus locaux participent au débat. Ensuite, le point fort du samedi sera le concert suivi d'un bal en soirée. Cette année, nous avons programmé un échange Gascogne-Auvergne, avec Perlinpinpin Fòlc et les Brayauds, qui viennent de Riom, en Haute-Auvergne. Les deux groupes se produiront en concert, puis en bal. La journée du dimanche débutera par une messe occitane chantée par une chorale rouergate issue des Pastòrels del Roèrgue, les Brayauds et une còbla catalane. A la sortie de la messe, tous ces groupes animeront la place du village et entraîneront le public à la mairie où sera servi un grand apéritif gratuit offert par la municipalité. A 13 heures, salle des Templiers, nous mangerons tous ensemble, avec la Jeune Montagne de Laguiole qui nous servira l'aligot typique de l'Aubrac. A 15 heures, il y aura un spectacle folklorique à la nouvelle salle des fêtes, "Pôle Sud-Ouest", où l'on pourra écouter la Còbla catalane Principal del Rossellò, Els Dansaires Catalans qui viennent de Thuir, et les Pastourels del Roèrgue, accompagnés des jeunes fromagers de Laguiole qui nous auront servi l'aligot à midi. A la suite de ce spectacle, nous rangerons les chaises pour le

bal traditionnel de l'amitié avec repas-méchoui et animation du groupe Eth Nauth et les musiciens de nos ateliers de danses.

Après l'organisation de ces Journées occitanes, quels sont vos projets pour vos activités régulières ?

M. C. : En général, nous programmons un bal traditionnel au mois de janvier avec nos propres musiciens. Nous aurons ensuite un stage au début de février. Pour ma part, j'aimerais que nous organisions un atelier ou des stages de chant à danser. J'aimerais que nous puissions sensibiliser les gens de Dunes et des environs au chant à danser. Moi, je suis bien quand je chante en dansant. Je me sens bien. C'est le moyen de relier la musique à la langue.

J. C. : *Avem enveja de cantar amai de bramar !*

Propos recueillis à Dunes (82), le 12 septembre 1995.



Jean-Claude Brotto, musicien indispensable du Cercle culturel de Dunes.

DUNES 11 ET 12 NOVEMBRE 1995

JOURNÉES OCCITANES DU CERCLE CULTUREL DE DUNES

SAMEDI 11

14h30-17h30

CAUSERIE-DÉBAT EN OCCITAN
(Salle des Templiers)

Causerie animée par divers occitanistes et par des Catalans

21h

CONCERT ET BAL
NUIT DE LA DANSE TRADITIONNELLE

GASCOGNE : PERLINPINPIN FOLC
AUVERGNE : LES BRAYAUDS

DIMANCHE 12

10h (église de Dunes)
MESSE EN OCCITAN

15h (Salle des Fêtes "Pôle Sud-Ouest")
SPECTACLE FOLKLORIQUE

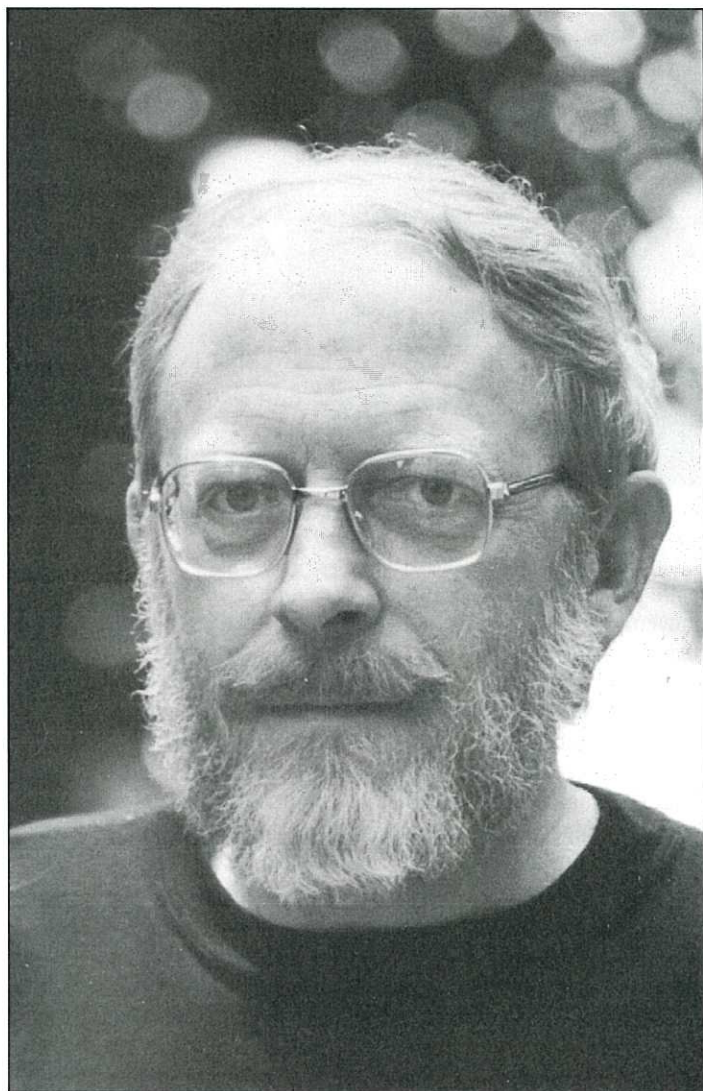
ELS DANSAIRES CATALANS
LA COBLA PRINCIPAL DEL ROSELLÒ (11 MUSICIENS)
LOS PASTOURELS DES ROERGUE

BAL-REPAS DE CLOTURE AVEC ETH NAUTH

Renseignements et réservations :
63 39 61 17 ou 63 39 91 63.

Le début de l'année 1995 a été marqué par le départ forcé d'Alain Swietlik de l'hebdomadaire *Télérama*, dans lequel il détenait la rubrique *Traditions*, une chronique de critiques de disques qu'il avait lui-même fondée il y a quinze ans. Et avec ce départ, c'est la rubrique elle-même qui a disparu. Au-delà de cet événement, dont bien peu de monde a parlé et dont les motivations sont pourtant culturelles et commerciales, Alain Swietlik expose ici son parcours, sa méthode, son goût et sa curiosité, son bilan et ses projets, mais s'essaie également à une réflexion critique de l'évolution du mouvement des musiques traditionnelles en France. Quand optimisme rime avec mise en garde...

Par Luc Charles-Dominique.



(Cliché : David Thelier).

alain Swietlik

musiques traditionnelles et médias...

Alain Swietlik, tu es avant tout un spécialiste des musiques du Sud-Est asiatique. Comment as-tu découvert les musiques traditionnelles européennes, notamment françaises, et comment les as-tu

perçues au début ?

D'abord je ne me sens spécialiste de rien du tout, et je suis toujours étonné de cet épithète : comment peut-on être spécialiste du monde entier ? C'est vrai, j'ai cherché dans le domaine de l'Asie du Sud-Est, qui est

fantastique, mais j'ai aussi cherché à ma façon dans bien d'autres domaines : orchestre occidental, symphonie, opéra, vielle à roue, cornemuses, cloches et carillons, etc... Je ne suis rien "avant tout" dans aucun domaine. Si : avaleur de disques et dévoreur de concerts. Il paraît aussi qu'on me traite de "spécialiste de la musique indienne", de "spécialiste de la musique byzantine"... Ça me surprend. Je me sens tout le contraire d'un spécialiste : un consommateur, un gourmand, un jouisseur, un possesseur. J'écoute énormément de musiques de toutes époques, de tous genres, de tous styles, de tous les endroits de la planète. La musique est pour moi simplement l'un des plus violents plaisirs. Ce sont les gens qui n'écoutent que du classique qui sont des "spécialistes" : ils ne connaissent que ça, et ne goûtent que ça. De même les gens qui n'écoutent que du rock, ou que de la chanson. De même ceux qui ne connaissent que la culture ambiante promue par la radio. Le monde est vaste et les cuisines variées ! Etre spécialiste, c'est ne manger qu'un seul plat, ne connaître qu'une seule cuisine. Je pratique toutes les cuisines. Ayant au départ un peu baigné dans la culture commerciale radiophonique, comme tout le monde, j'ai fini par découvrir la musique classique occidentale, dont je suis devenu fou. Puis en 1967 j'ai découvert des musiques étranges, jamais entendues : Hongrie, Bali, Russie, Inde, Roumanie, Japon, Centrafrique, et ça m'a bouleversé. Personne n'avait jamais entendu parler de ça autour de moi. J'ai donc tout fait pour en diffuser le plaisir, auprès de mes camarades, voisins et collègues. Et comme aucun média n'en parlait, j'ai trouvé ça profondément injuste, et leur silence vraiment étonnant : alors j'ai tambouriné à leurs portes. Les musiques d'Europe et de France, je les ai découvertes à la radio, puis en préparant mes cours, puis en recevant mes premiers 33 tours en service de presse. Alors j'ai vite foncé dans les concerts et les festivals. Je crois que pour la grande majorité des gens c'est comme ça : on découvre des musiques lointaines qui fascinent, et puis des années après, on se trouve tout bête de voir qu'il y a des choses semblables chez nous. C'est la grande surprise. Moi qui me croyais curieux de nature, je me suis trouvé tout honteux d'igno-

rer les Bretons et les Occitans, et un vieillard à 7km de chez moi. Tout ça, c'est la faute des médias, qui ne promotionnent que ce qui est vendu d'avance : ils taisent tout ce qui n'est pas commercial.

A une époque où le folk triomphait dans la production scénique et discographique, en France et à l'étranger, tu as pris en 1979 le parti, en créant la rubrique "Traditions" de Télérama, d'une musique plus traditionnelle. Comment Télérama a-t-il accepté de devenir ce label plutôt "ethnique" ?

Je n'ai pris aucun parti. Et à cette époque le folk ne triomphait pas : le folk était simplement la réaction de notre civilisation contre l'industrialisation des goûts et des couleurs. Cette réaction est normale, saine, et chez nous un phénomène très important. Mais au niveau de la planète, le folk européen ce n'est rien du tout ! Des civilisations, il y en a beaucoup d'autres ! Ce n'est pas parce qu'en Occident on a beaucoup parlé du folk que les autres musiques ne triomphent pas ! Ma rubrique, je ne pouvais pas l'appeler "Folklores", car le phénomène était déjà perçu comme passéiste, ringard et naïf. Et puis à côté de tout ce que j'ai entendu ailleurs, le folklore ne m'a quasiment jamais donné de plaisir... Je ne pouvais pas l'appeler "Folk", car le folk est trop limité à l'Occident, trop caractéristique de l'époque, et il était déjà perçu par les intellos et les bien-pensants comme baba-cool et soixante-huitard. Et puis j'ai toujours senti plus d'humanité et de jouissance chez les musiciens traditionnels. J'ai donc appelé ma rubrique "Traditions" pour n'exclure aucune musique, aucun pays, aucun genre. Les lecteurs de Télérama sont de façon générale des intellectuels, plutôt branchés classique ou jazz, mais capables d'ouverture d'esprit, de curiosité. Je les ai sentis tout de suite intéressés et émerveillés, parfois passionnés. J'ai reçu énormément de lettres, de demandes de renseignements. Je passais deux week-ends complets par mois à répondre. Je leur photocopiais mes discographies, au noir. C'était fantastique ce lien avec des gens étonnés, affamés, et jouisseurs. Ethnique ? J'ai horreur de ce mot : il est intolérant, il isole les gens, il minimise leur importance, il les marginalise. A la limite c'est un mot raciste. Laissons ce terme à la scien-

ce, car c'est un terme scientifique. La musique des Pygmées, c'est ethnique ? Mais pourquoi pas la nôtre ? Que croit-on que pensent de nous les Pygmées ? Comment un anthropologue Inuit ou Jivaro nous verrait-il ? Les Bretons, les Basques, les Français ne sont-ils pas des ethnies ?

Les lecteurs ont-ils réagi à cette orientation ?

Il n'y avait aucune orientation ! Le mot "traditions" était le plus large possible. Il n'y a eu aucun problème. Tu poses la question parce que quinze ans ont passé, et qu'on a multiplié les étiquettes : "Ethnique", "World music", "Fusion", "Trad". Le titre "Traditions" recouvrait tout ça, mais il s'est retrouvé parmi d'autres mots, alors on a imaginé que ça désignait quelque chose d'autre. Il y a quelques années je pensais à "Musiques du Monde", mais on m'a dit que, comme titre, c'était trop long par rapport à "Jazz", "Rock", "Chansons", "Classique". J'ai réussi à l'imposer quand même, ce titre, mais à mes dépens... Et trop tard pour les musiques traditionnelles en tout cas... ! Le mot "Traditions" a disparu. Commerce oblige.

Qu'est-ce que ça veut dire pour toi le mot "tradition", au singulier ?

En musique il n'y a que des pluriels. Toutes les musiques sont traditionnelles puisque toutes sont le résultat d'un savoir, d'un savoir-faire, d'un héritage. En gros, tradition c'est le contraire de commerce. C'est de l'héritage, ça se transmet, ça ne se vend pas. D'ailleurs le vrai sens du mot "folklore", c'est "héritage du peuple". Il y a des musiques qui sont faites pour le plaisir qu'elles donnent, elles sont faites de façon "traditionnelle" c'est-à-dire comme d'habitude, comme depuis toujours (je ne dis pas "comme dans le temps", je dis "comme depuis toujours"), et il y a des musiques qui sont faites pour l'argent qu'elles rapportent : on les fabrique, on les vend, on les foute et on les oublie dès qu'on a fabriqué la suivante. Les musiques commerciales ça ne tient pas le coup, ça crève très vite. Les musiques de tradition ça dure, c'est inusable. Bach, l'Irlande, Bartók, l'Inde, Mozart, l'accordéon basque, Varèse, etc., tout ça c'est du costaud. Tradition, ça peut s'appliquer de la même façon à la nourriture : tu as

remarqué comme aujourd'hui on te propose du pain traditionnel au levain, du fromage traditionnel au lait cru, des bières de fermentation haute ? Les gens en ont marre de manger des saloperies qui n'ont pas de goût. Tu sais la différence entre un vrai camembert et un Babybel. Ou même entre une maison traditionnelle et une Phénix cage-à-lapins. Il y a des gens qui en ont marre des saloperies qu'on leur met dans les oreilles. Ils ont perdu leur Coluche.

Pas tant de gens que ça...

C'est vrai, c'est parce que si on fait des pubs pour la bouffe, on ne fait pas de pubs pour les musiques traditionnelles. Les gens prennent leur pied avec ce qu'on leur propose. Le hamburger c'est extraordinaire pour ceux qui ne connaissent que ça.

Il est sans doute très difficile de chroniquer un disque de Valentin Clastrier à la suite d'un disque de polyphonies des Iles Salomon. Comment, lorsque les référents culturels, les approches, les statuts des musiciens, etc., sont si différents, persistent des critères communs d'appréciation et de classification ?

Ce n'est pas difficile, ça ne pose aucun problème. Il n'y a pas de mystère : quand une musique est de qualité, elle donne un immense plaisir, elle fait découvrir du nouveau, elle pose des questions essentielles. Que cette musique soit celle d'un tourneur de manivelle français ou celle de souffleurs de bambous du Pacifique, peu importe : la qualité ça se voit, ça se sent, ça se goûte. Ça ne trompe pas. Le critère commun d'appréciation, c'est la qualité musicale. Que ce soit ancien ou récent, que ce soit français ou mélanésien, on s'en moque après tout. Que ce soit traditionnel ou moderne, on s'en fiche aussi. D'ailleurs Clastrier, dont la musique est très moderne, et ne doit presque rien aux traditions, j'ai tout fait pour qu'il soit édité. Et j'ai réussi. Les référents sont différents ? Oui bien sûr. Un jour, en banlieue est de Paris, je me suis trouvé dans une salle des fêtes où il n'y avait que des ouvriers, pour un concert de *launeddas* de Sardaigne. Musique prétendue difficile, ce qui n'est pas faux. Au bout de 3/4 d'heure de *launeddas* solo, sans un seul silence pour se reposer les oreilles et l'intelligence, j'étais sûr

que tout le monde sortirait : ils sont tous restés encore 3/4 d'heure. C'étaient des ouvriers banlieusards qui n'avaient pour référent que leur transistor. Eh bien ils ont senti la qualité du musicien et la qualité de sa musique, et ils ont été héberlués, subjugués. Suffit d'écouter : la qualité ça s'entend ! Goûtez, et vous verrez !

Tu sous-entends donc qu'il existe des musiques traditionnelles dénuées de qualité ?

Mais bien sûr. Il y a des musiques d'un perfectionnement incroyable, qui sont issues d'une tradition dont le volume est effarant, mais il y a aussi des musiques très frustrées, très démunies : alors tant pis, on n'oublie pas parce que ce sont des hommes, mais on passe...

Etre critique. Drôle de métier. T'est-il arrivé de ressentir à certains moments un manque de compétence à l'égard de productions bien spécifiques ? Dans quelle mesure tes goûts personnels n'entrent-ils pas en ligne de compte ? Autrement dit, une critique de disques doit-elle tout chroniquer, ce qui lui est plus lointain comme ce qu'il exècre ?

Bien sûr que ça arrive de se sentir ignorant et incompetent. Comment en serait-il autrement, face à tant de musiques différentes. Qu'est-ce qu'on fait ? Eh bien on se renseigne, on lit, on téléphone, on écrit, on se déplace, on cherche les disques similaires, on achète ceux qu'il y a autour. On s'éduque, quoi. Ça peut demander quelques jours ou dans certains cas plusieurs mois. Et quand on s'estime suffisamment armé pour ne pas dire de bêtises, on dit ce qu'on a à dire. Si ça vaut le coup pour le lecteur bien sûr : on ne passe pas trois semaines sur un disque qui n'intéressera personne. Le seul avantage du critique sur le mélomane, c'est de pouvoir soupeser et comparer un très grand nombre de musiques et un très grand nombre de disques. D'y passer des semaines et des années. Quand on a le choix et qu'on peut comparer, ça devient vite facile de repérer les meilleurs. Quant à mes goûts personnels, ils sont personnels, et ne regardent que moi. Après tout je peux te les dire, puisqu'ils concernent ma culture : Chostakovitch, Berg, Wagner, Bach, Bartók, Ravel, Debussy, Berlioz, Stravinsky,

Prokofiev, Janacek, Henry, Mahler, Messiaen, Ligeti, Mozart (pas tout), Varèse, et j'en passe. Tu vois : rien de spécial. Quant aux musiques traditionnelles, j'avais sans doute au début des goûts personnels : ce que je préférais, c'était ce que je connaissais, comme tout le monde. Mais je me demande vraiment si après avoir écouté le monde entier à raison de 5 à 6 heures par jour pendant près de trente ans, on peut prétendre avoir des goûts "personnels". On peut dire simplement : il y a telle et telle musique qui est géniale, telle et telle qui est barbante. Il ne s'agit pas d'oreille absolue, de goût absolu, de jugement absolu. Il ne s'agit pas de prétention. N'importe qui peut s'en rendre compte : il suffit d'écouter des dizaines de milliers de musiciens, de disques, de concerts, d'émissions de radio, et ça devient évident. Bien sûr, il suffit aussi d'avoir l'incroyable chance que j'ai eue de devenir "critique" et de recevoir les disques gratuits. Mais après tout, j'étais au départ un simple mélomane, un pékin comme les autres. Mais j'en ai acheté aussi pour des millions. Quand je tombe sur un disque génial, je l'impose à tous ceux qui passent à ma portée : famille, amis, visiteurs, parfois à mes élèves. Pas de problème : ils mordent toujours. Pour les merdes, pareil : ils se marrent comme moi à chaque coup et sont effarés. Tout chroniqueur ? C'est devenu impossible. En 1979 c'était possible, car je recevais un 33 tours par semaine. Maintenant, depuis des années, en recevant 5 CD par jour, ça devient un boulot frustrant : impossible de tout écouter, et on n'a plus la place pour signaler aux gens toutes les merveilles.

Je ne pensais pas à la quantité, mais à la qualité.

Signaler les meilleurs disques, c'est le principe même du travail de critique. Mais le critique se doit aussi de signaler quelques ordures. Attention, pub à la télé, grosse promo dans la presse, bacs pleins au supermarché, plein d'articles, ça sponsorise telle association humanitaire, c'est pour faire connaître tel pays à la mode, ça passera dans tel festival et sur telle chaîne, etc., mais c'est nul. Taire ce qui est mauvais, ne pas dire aux gens : "si vous voulez vraiment écouter cette musique-là, alors achetez plutôt cet autre disque, qui est bien meilleur", ce serait être

complice de la promo industrielle des médias. Les "journalistes" trouvent tout bien et promotionnent tout ce qu'on leur donne.

Quelle est la marge de manœuvre d'un critique travaillant pour un grand média ? Ton jugement est-il souverain lorsque les intérêts commerciaux du journal sont en jeu ?

Je n'ai pas eu à me plaindre, j'ai toujours été libre : je n'ai jamais travaillé pour Télérama, mais pour ses lecteurs. Je n'ai jamais fait partie de l'équipe de Télérama : je suis indépendant, non salarié, et je travaille chez moi, en province. C'est justement depuis que Télérama a des intérêts commerciaux qu'on a trouvé indésirable de conserver quelqu'un qui ne joue ni le jeu des médias ni celui de la musique conforme aux modes. Commerce oblige.

Télérama est le plus grand média français à avoir possédé une rubrique de musiques traditionnelles. Y être chroniqueur n'a certainement pas dû être un statut de tout repos, entre la frustration et les espoirs des musiciens, les pressions des lecteurs, des producteurs, des éditeurs.

Exact, et la Direction elle-même a reconnu que je lui avais ouvert un domaine qu'elle ne soupçonnait pas, et que je lui ai fait découvrir. De tout repos, certes non : crevant, et pour ma part, ruineux. Mais quels bonheurs ! Les espoirs des musiciens : des musiciens français tu veux dire ? J'en ai beaucoup parlé, j'ai fait ce que j'ai pu. J'en ai fait éditer certains. Mais il faut relativiser les choses. Beaucoup, qui se savent excellents dans leur spécialité, et qui se savent reconnus, s'imaginent être les meilleurs au monde et mériter la récompense absolue. Mais non ! Il y a bien d'autres musiciens, bien d'autres disques, bien d'autres cultures, bien d'autres civilisations ! Qu'est-ce que les 60 millions de Français dans le monde ? Qu'est-ce que le meilleur groupe folk parisien à côté de tout le reste ? Les musiciens français sont passionnants, certes, mais il y en a tellement d'autres. Même en France ! En quinze ans je n'ai eu que deux pressions, de la part d'un éditeur et de la part d'un chasseur de sons (non, ce n'est pas Krémer). Et parmi les milliers de lettres de lecteurs,

une dizaine d'engueulades. Paraît que j'ai la dent dure. S'ils étaient à ma place, s'ils entendaient ce que j'écoute jusqu'au bout, ils me trouveraient plutôt tendre.

En faisant découvrir à la Direction de Télérama l'importance des musiques traditionnelles, tu es donc devenu involontairement complice de ce qui s'y passe maintenant ?

Tu plaisantes. Je leur ai levé un lapin, ils le tuent : normal. Les musiques traditionnelles étaient pour eux la dernière roue du carrosse. Mais quand même, Télérama a été le dernier à se mettre au style promotionnel : il y a belle lurette que tous les autres hurlent avec les loups ! Même le Ministère a supprimé le secteur traditionnel. Même les publications de gauche font la promo des musiques commerciales américaines. Regarde les pages de Libé. Elles ne font même que ça : si tu ne parles pas des choses commerciales, tu ne vendras pas ton journal. Télérama est une maison qui a toujours bien tourné, elle n'a jamais eu la moindre crainte de ce côté. Mais que veux-tu, vendre, vendre, avoir de la pub, et c'est tellement agréable de gagner de l'argent.

Tu t'es récemment exprimé (dans *Modal*) sur le métissage et sur la "world music". Dans cet entretien, tu expliquais comment l'impérialisme culturel occidental (notamment américain) ainsi que les énormes intérêts commerciaux en jeu avaient imposé le concept de "world music" au détriment de celui de musique traditionnelle. Est-ce à dire qu'il faut y voir la cause essentielle de la fin de ta collaboration à Télérama ?

Oh là là, mais mon cas personnel n'a rien à voir. Ce que j'ai dit dans *Modal*, et que quelques musiciens ont trouvé "hard", ce n'est rien du tout à côté de ce qu'il faudrait dire sur le problème. L'impérialisme culturel et économique américain, ce n'est pas une blague : ça fait vingt ans qu'on dit que c'est la Troisième Guerre Mondiale. Est-ce que les musiciens français fusillés l'ont oublié ? Je comprends qu'ils se sentent malheureux de n'être reconnus que dans leur coin, et que par les revues associatives, et qu'ils finissent presque tous par se plier à ce que, au départ, ils exécrèrent. Mais ont-ils vraiment conscience des conséquences, pour eux et pour leur

musique, quand ils se lancent dans des modes instaurées par le commerce, aux impératifs sournoisement suggérés ou encensés par la presse ? Quand j'apprends qu'une voix magnifique et unique, enfin connue, se lance dans la superproduction multinationale et se plie à toutes les prostitutions musicales du moment, ça me rend malade. Quand j'apprends qu'un extraordinaire musicien gagne enfin l'argent qu'il mérite, qu'il est enfin récupéré par les médias, et qu'il sera neutralisé par eux dans un an, je me demande s'il savait exactement ce qu'il faisait.

Tu sembles plutôt pessimiste pour la suite des événements. Penses-tu qu'une production musicale traditionnelle de qualité n'a plus d'avenir dans la grande édition, la distribution commerciale et au sein des grands médias ?

Mais bon sang, bien sûr que les musiques traditionnelles ont de l'avenir. Et comment ! Jamais dans toute l'histoire elles n'ont eu autant droit à l'existence, à la connaissance, à la reconnaissance, à la publication, à l'étude, et à la science. (A tout, sauf aux médias). Nous vivons une époque fantastique de ce côté-là ! On édite à tour de bras. Et au moment où on a enfin la chance de faire connaître massivement ces musiques, la plupart des musiciens pour des raisons personnelles légitimement vitales se barrent du côté de la démagogie commerciale, de la facilité et de la médiatisation ! C'est confortable pour eux : ils sont enfin reconnus, ils gagnent enfin leur vie grâce à leur passion, bravo. Mais ont-ils pensé à l'avenir de ce qu'ils ont découvert et fait connaître, à l'avenir de ce pour quoi ils se sont battus ? Ils se livrent aux musiques vendues d'avance : rock, jazz, Inde, variétés. Quel manque de confiance en soi ! Quelle abdication de son originalité ! Quelle dilapidation de sa richesse ! Et au fond quel mensonge et surtout quelle erreur ! Et pour l'édition, la distribution, la promotion, c'est à nous de faire l'assaut des médias et des instances, et d'y aller au culot : il y en a marre de la comédie, de l'hypocrisie, du mensonge cru, de l'ignorance crasse et de la condescendance raciste ! Pessimiste ? Peut-être, parfois. Mais peu importe, je continue de me battre. Quant à la suite des événements, elle appartient entièrement aux musiciens français. A eux d'agir, ou à eux de se

laisser récupérer ! Qu'ils sachent voir ce qui se passe ! Etre plus malin que les puissants, ou se faire avoir par eux.

Au-delà de ton propre statut, penses-tu que les associations de musique traditionnelle, la FAMDT et les journaux de musique traditionnelle auraient dû réagir officiellement pour tenter de sauvegarder la rubrique "Traditions" de Télérama ?

Chacun réagit comme il veut, et comme il sent que c'est utile à ce qu'il défend. Certains ont réagi : beaucoup de lecteurs, des musiciens, des Bretons en majorité. L'association La Talvera, et *Pastel*, et Encyclopædia Universalis. Mais ça fait deux fois que tu parles de mon "statut". C'est au bout de quinze ans, à la fin de ma collaboration, qu'on m'a dit que je n'en avais aucun. Évidemment, puisque je parlais de musiques qui elles non plus n'ont aucun statut médiatique.

Avec la disparition de cette rubrique, nous, qui ne sommes pas forcément versés dans le métissage pour le métissage ou la "world music", sommes d'une certaine manière orphelins. As-tu conservé d'autres collaborations et quels sont tes projets en ce domaine ?

Mais vous n'êtes pas orphelins ! Vous êtes au contraire des fils privilégiés, de sacrés fils, qui ont de sacrés

parents. C'est vous qui avez en mains tous les atouts ! A vous de vous battre, pour faire valoir votre héritage ! Moi je n'ai fait que dénoncer que vous aviez un héritage : débrouillez-vous avec le fisc multinationale pour ne pas vous le faire piquer ! J'écris depuis 1989 dans le mensuel classique *Répertoire*. J'ai abandonné *Compact* (1986-1989). J'espère trouver un grand média. Mais à Paris, là où il y a pourtant le plus grand nombre d'amateurs, tous les médias s'en foutent des musiques traditionnelles. Mes projets ? Je n'en ai qu'un : jouir et faire jouir des disques qui sont encore cellophanés sur mon plancher et sur lesquels parfois, par mégarde, on marche.

Quinze années de chroniques ont-elles contribué à éduquer le public ainsi que les musiciens ? Quelle satisfaction particulière retires-tu de cette expérience ?

D'après le courrier des lecteurs, Télérama a eu une énorme influence et a fait découvrir un grand nombre de musiques. Y compris à ses propres employés ! Mais c'est fini : les gens sont maintenant pas mal avertis, et ne me demandent plus que des compléments d'information. Avant, on me demandait tout. Quinze ans de Télérama, c'est onze ans de passion et de bonheur, et depuis les consignes journalistiques, quatre ans d'enfer. Je ne suis ni journaliste ni promoteur. Absolument

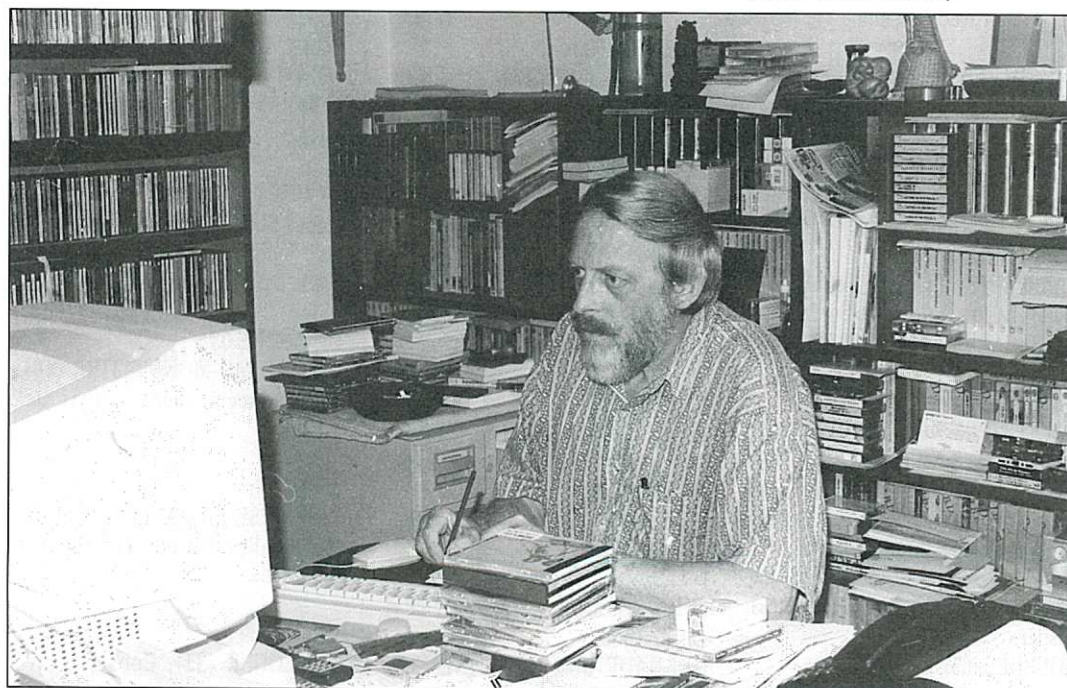
désolé, mais je consacre ma vie et mon fric à ça.

Tu prépares un guide des musiques traditionnelles. Peux-tu nous dévoiler, en avant-première, ce projet d'envergure ?

Il n'y a rien à dévoiler, je rappelle simplement les évidences. Mais quand on ne fréquente pas les éditeurs, les distributeurs, les attachées de presse, les concerts, les programmes, les dossiers de presse, les curriculum vitae, qu'on soit mélomane ou musicien, on ne les connaît guère, ces évidences. Malheureusement même quand on est musicien et publié. Je prépare en effet un guide, mais il sera anti-journalistique et anti-promotionnel. Il ne tiendra pas du tout compte de la pub, de la promo ou de la notoriété. Ce n'est pas parce qu'on est connu et qu'on passe à la télé qu'on est génial, ce n'est pas parce qu'on est inconnu et perdu dans une jungle qu'on est génial.

Alain SWIETLIK
5 rue Gustave Bouffet
60410 Verberie
Tél : 44 40 98 90

(Cliché : Alain Swietlik)



midi-pyrénées

CONCERTS ET BALS

OCTOBRE

JEUDI 05 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, bal ouvert à tous les musiciens.

VENDREDI 06 :
VILLEMUR-SUR-TARN (31), MJC, bal occitan.
RAMONVILLE-SAINT-AGNE (31), Salle des Fêtes, bal occitan avec Réménilhe.

SAMEDI 14 :
SAINT-CERE (46), 21h, Auditorium, concert avec Femnas del Carcin.

DIMANCHE 15 :
GOURDON (46), 15h, concert avec Femnas del Carcin.

VENDREDI 20 :
VILLEMUR-SUR-TARN (31), MJC, bal occitan.
CASTANET (31), Salle Jacques Brel, bal occitan avec Réménilhe.

SAMEDI 21 :
SOULLAC (46), 21h, concert avec Femnas del Carcin.
GIROUSSENS (81), bal occitan avec Lo Jaç.

DIMANCHE 22 :
TARBES (65), Parc des Expositions, Hall 4, 10ème Aplec de la Sardane en Bigorre. (Rens. : 62 67 62 27).

VENDREDI 27 :
SAINT-ORENS-POUY-PETIT (32), concert avec Svart Kaffe.
TOULOUSE (31), CREPS de Lespinet, dans le cadre des Journées de la Danse Traditionnelle, bal à la voix avec Barbacane Orphéon, les Manufactures Verbales, Joan-Francés Tisner.
LOURDES (65), Svart Kaffe.

OCTOBRE (suite)

SAMEDI 28 :
CARDAILLAC (46), 21h, Salle des Fêtes, concert de guitare avec Ricardo Salinas (guitare flamenca), Soig Siberil (guitare celtique), l'Ecole de Musique de Figeac.
COLOMIERS (31), Salle Pierre Satge, dans le cadre des Journées de la Danse Traditionnelle, concert avec Svart Kaffe et les Polyphonies et Musiques Albanaises de Tepelenë "Les voix du Pays des Aigles".

MARDI 31 :
COLOMIERS (31), Hall Comminges, dans le cadre des Journées de la Danse Traditionnelle, Nuit de la Danse (Repas musical et bal) avec Els Ministrils del Rossello, La Confrérie des Souffleurs, le Trio Demonteix / Lavergne / Pauvert, Michel Macias Trio.

NOVEMBRE

VENDREDI 03 :
VILLEMUR-SUR-TARN (31), MJC, bal occitan.

SAMEDI 04 :
LARRAZET (82), bal occitan avec Lo Jaç.

DIMANCHE 05 :
CAHORS (46), 15h, Auditorium, concert avec Femnas del Carcin.

JEUDI 09 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, bal ouvert à tous les musiciens.

SAMEDI 11 :
DUNES (82), Centre Culturel, Nuit de la Danse avec Perlinpinpin Fòlc et Les Brayauds.
GRENADE-SUR-GARONNE (31),

CONCERTS ET BALS

NOVEMBRE (suite)

castanhada avec Réménilhe.
REVEL (31), 21h, festival d'accordéon avec la participation du duo Romero-Maurette.

DIMANCHE 12 :
DUNES (82), Centre Culturel, 15h, spectacle folklorique avec les Dansaires Catalans et les Pastorels del Roergue. 18h30 : bal traditionnel avec "Les Quatre Vents" et les musiciens des ateliers de Dunes et d'Auvillar.

VENDREDI 17 :
VILLEMUR-SUR-TARN (31), MJC, bal occitan.
SAINT-LYS (31), Ferme-auberge de Terre Blanche (Rens. : 61 56 83 84), repas-concert avec le Duo Espinasse.

SAMEDI 18 :
FIGEAC (46), concert avec Femnas del Carcin.
CARBONNE (31), Castanhada avec Lo Jaç.

DIMANCHE 19 :
GRAMAT (46), concert avec Femnas del Carcin.

SAMEDI 25 :
TOULOUSE (31), 21h, Conservatoire Occitan, concert avec Jean-Christophe Maillard. Bal.

DECEMBRE

VENDREDI 01 :
VILLEMUR-SUR-TARN (31), MJC, bal occitan.
MARQUEFAVE (31), castanhada avec Lo Jaç.

SAMEDI 02 :
BIARS-SUR-CERE (46), 21h, concert avec Femnas del Carcin.
THOUX (32), bal avec Lo Drac.

DIMANCHE 03 :
CASTELNAU-MONTRATIER (46), 15h, concert avec Femnas del Carcin.

JEUDI 07 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, bal ouvert à tous les musiciens.

SAMEDI 09 :
TOULOUSE (31), Conservatoire

DECEMBRE (suite)

Occitan, concert-bal autour de la vielle à roue avec, en concert, Mosaïca (Claire Bonnard et Dominique Barès), en bal, Mosaïca, Laurence Bourdin, Maryse Brumas, Philippe Reuge.

VENDREDI 15 :
VILLEMUR-SUR-TARN (31), MJC, bal occitan.

LES STAGES

OCTOBRE

VENDREDI 27-MERCREDI 01 :
TOULOUSE (31), CREPS de Lespinet, 8èmes Journées de la Danse Traditionnelle. Stage de danses : bourrées du Limousin (Françoise Etay), branles et rondeaux de Gascogne et Béarn (Christiane Mousquès, Pierre Corbefin), Mouvement ; Tradition-création (Yves Bernet). Stage de musique à danser : bourrées-violon (Jean-Marc Delaunay), bourrées-vielle à roue (Philippe Destrem), branles et rondeaux-violon (Didier Oliver, Luc Charles-Dominique), rondeaux-cornemuse gasconne (Marc Castanet), branles et rondeaux-accordéon diatonique (Patrick Cadeïllan), chant à danser (Henri Marliangeas). (Rens. : 61 42 75 79).

SAMEDI 28-DIMANCHE 29 :
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, stage de musique traditionnelle suédoise avec Jean-Pierre Yvert (accordéon diatonique), Maria Jonsson (violon), Eva Rune (chant traditionnel). Organisé dans le cadre de la tournée régionale de Svart Kaffe. (Rens. : 61 42 75 79).

NOVEMBRE

SAMEDI 11-DIMANCHE 12 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, stage de danses d'Israël avec Vincent Parodi. (Rens. : 61 52 24 33).

DIMANCHE 19 :
TOULOUSE (31), La Mounède, stage de sonorisation des instruments de musique traditionnelle, avec Guy

LES STAGES

NOVEMBRE (suite)

Raynaud (organisé par la Commission régionale de diffusion).
(Rens. : 61 42 75 79).

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, stage de tango argentin avec Jorge Rodriguez.
(Rens. : 61 52 24 33).

DECEMBRE

TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, stage de vielle à roue avec Claire Bonnard et Laurence Bourdin.
(Rens. : 61 42 75 79).

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

MUSIQUE TRAD, ATELIERS

Pour l'année 1995-96, les ateliers de l'ACPPG (Auch, Gers) sont les suivants :

— *Cornemuse-boha* : Jean-Michel Espinasse, lundi 20h30-22h30 (reprise le 9 octobre).

— *Accordéon diatonique enfants* : Marc Castanet, mercredi 11h-12h (reprise le 11 octobre).

— *Accordéon diatonique adultes* : Patrick Cadeillan, jeudi 20h30-22h30 (reprise le 5 octobre).

— *Violon* : Jean-François Capou, vendredi 18h30-20h30 (reprise le 6 octobre).

ACPPG : 2 avenue de l'Yser, 32000 Auch. Tél : 62 65 61 94.

La MJC du Pont des Demoiselles propose tous les mardis, de 21h à 22h30, des ateliers de danse "Folklore international", tous les jeudis, de 18h30 à 20h, des ateliers de danses flamenco (sevillanes) et tous les mardis de 19h à 20h30, des ateliers de danses africaines (avec les Ballets Congo).

MJC du Pont des Demoiselles :
30 avenue St Exupéry,
31400 Toulouse. Tél : 61 52 24 33.

ANNUAIRES MUSICAUX DÉPARTEMENTAUX

L'ADDA (Délégation Départementale à la Musique) du Tarn (81), vient de publier son annuaire 1995 de la musique et de la danse dans le Tarn. 69 pages d'adresses et d'informations sur la pratique, l'écoute, la formation, les instruments... ainsi que des renseignements pratiques.

A commander à :
ADDA 81, Conseil Général du Tarn,
81013 Albi cedex 9.

DERNIÈRE MINUTE

Le samedi 18 novembre 1995, à Monbrun Bocage (31), à 14h30, à la Salle des Fêtes, aura lieu une initiation aux danses traditionnelles irlandaises (tous niveaux) avec Patrick Mac Cionnaith.

Le soir à 21h, soirée irlandaise.
Renseignements et inscriptions :
61 98 10 64.

ÉCOUTEZ LES MUSIQUES DU MONDE A TOULOUSE

L'association Cavale (organisatrice du fameux festival Racines), qui gère depuis l'année dernière un café-musique à La Mounède, propose cette année une série de concerts de musiques du monde, sous réserves bien sûr de changements de dernière minute, indépendants de la volonté des organisateurs.

— 7 octobre :
Gourmantché, musique traditionnelle du Burkina Faso (Afrique),

— 9 au 13 octobre :
les Inuits Katajjak et chants à tambour (Québec et Groënland).

— 23 au 27 octobre :
Svart Kaffe (en collaboration avec la Commission Régionale de Diffusion),

— 10 novembre :
danse flamenco et kathak (Andalousie gitane et Inde du Nord).

— 8 au 10 décembre :
le bobongo des femmes Ekonda (Zaire).

— 8 au 13 janvier :
danse des moines de Séra-Dje (Tibet).

— 22 au 26 janvier :
Danaye Kalanfeï (Togo).

Pour tous renseignements et réservations :
Cavale, 61 44 83 05.

21 JUIN 95, TOULOUSE : LA FÊTE DE LA MUSIQUE INONDÉE...

Vous êtes nombreux, à juste titre, à vous être étonnés d'avoir trouvé le quai de la Daurade désert en ce 21 juin. Mais, ce jour-là, le temps orageux et fortement pluvieux nous a joué un vilain tour : vers 18h, une forte et subite averse a instantanément inondé le podium (non bâché) et la sonorisation de Jean-Pierre Cazade, rendant le matériel inutilisable pour la soirée... Nous espérons que le météo de l'année prochaine sera plus clémente et que vous aurez su nous rester fidèles...
Le Conservatoire Occitan,
Mélodicton.

CREO DE TOULOUSE : NOUVELLES PARUTIONS

— *Contes des Quatre Vents*.
13 contes traduits ou adaptés des grands auteurs de la littérature universelle : Grimm, Perrault, Andersen...
120 p. 60 F.

— *Contes de la Calandreta*.
24 contes du répertoire classique universel et de la tradition occitane à lire ou à dire aux enfants.
120 p. 60 F.

— *Letras de mon Molin*.
Traduction occitane par André Lagarde des Lettres de mon Moulin de Daudet.
123 p. 72 F.

— *Vocabulari occitan*.
Pour apprendre, enseigner ou écrire l'occitan, 10 000 mots, locutions et expressions idiomatiques.
204 p. 72 F.

— *Le Trésor des mots d'un village occitan*.
14 000 mots, locutions, dictons et proverbes recueillis à Rivel (à côté de Montségur). 282 p. 130 F.

— *Encara n'i a...*
Supplément de 4 000 mots à la publication précédente. Préface de J. Allières. 1112 p. 50 F.

A commander à :
André Lagarde, 25 rue Victor Hugo,
31390 Carbonne.

AUTRES PUBLICATIONS OCCITANES...

— *LO CATET DE MACATURRAS E AUTRAS OBRAS*, de Frédéric Cayrou. Livre de 610 pages.
A commander à :
Section Antonin Perbosc, IEO,
Ancien Collège, 82000 Montauban.
Prix : 150 F l'exemplaire, port en sus.

les infos de la diffusion

GROUPES EN TOURNEE

SVART KAFFE, ENCORE DEUX DATES LIBRES

La tournée du groupe suédois Svart Kaffe, prévue en Midi-Pyrénées du 21 au 29 octobre prochains, est d'ores et déjà bien remplie.

21 octobre : concert à St Orens Puy-Petit (32),

22 octobre : après-midi, concert à la Mounède (Toulouse),

23 et 24 octobre en journée : animations scolaires sur Toulouse,

25 octobre après-midi : concert à la Mounède.

26 octobre en soirée : concert à la Mounède,

27 octobre : concert à Lourdes (65),

28 octobre : concert à Colomiers (31).

28 et 29 octobre : stage à Toulouse.

Il reste donc deux dates possibles :

— le 23 et le 24 octobre en soirée.

Je me permets de vous rappeler que ce groupe est composé de trois Suédois et de Jean-Pierre Yvert, auxquels s'est jointe exceptionnellement la chanteuse Eva Rune. La musique interprétée est traditionnelle et aussi de création.

Ce concert est proposé à des conditions très avantageuses :

— 6000 F TTC (cachet, charges, déplacement, publicité). (Le Conservatoire Occitan est producteur de la tournée. Vous n'avez donc aucune charge administrative).

— Hébergement (5 personnes), sonorisation et Sacem à votre charge.

Pour tous renseignements complémentaires, ainsi que pour obtenir enregistrement et dossier de presse : L. Charles-Dominique, 61 42 75 79.

UNE ANCHE PASSE EN OCTOBRE ?

Le groupe Une Anche Passe, en tournée en Gironde au mois d'octobre, est disponible sur le parcours Montpellier-Bordeaux, les 6, 7, 9 et 10 octobre.

Renseignements :

Brigitte Mouchel, 67 59 94 84.

Le groupe Svart Kaffe. Cliché : Thomas Fahlander.



INFOS GROUPES

MAISSA NUËIT

Maissa Nuët, c'est un concert de chants polyphoniques créé en 1993, s'appuyant sur des textes en occitan, écrits par Jean-Michel Lhubac d'après un recueil de poèmes de Marie-José Fages : "Mâchoire nuit mécanique". C'est une création originale où l'auteur pousse la langue occitane plus avant dans sa syntaxe, ses associations sonores, son pouvoir de suggestion en accord avec une écriture musicale polyphonique d'influence méditerranéenne. C'est aux frontières du conte que musique et texte s'entremêlent souvent de manière audacieuse où deux voix de femmes : soprano et alto, sont sans cesse mises en valeur dans leur complémentarité et, ce, jusqu'au jeu.

Maissa Nuët : Marie-José Fages, Solika Nouchi, Jean-Michel Lhubac, Philippe Neveu.

Contact : 61 74 72 11.

UN NOUVEAU DUO DE MUSIQUE GASCONNE

"Pour vos bals traditionnels, noces et banquets, faites appel à des spécialistes"...

Patrick Cadeillan (accordéon diatonique) et Lothaire Mabru (violon, vielle à roue).

Contact : 53 95 15 30, 56 68 71 48.

FALAM

"Quatre femmes, dans leurs yeux une flamme, et huit mains pour jouer djembés, tambours basses, balafon, tambours d'eau, krin, maracas et chekeré... Falam, quatre femmes avec l'Afrique dans l'âme, mais chacune avec son charme. Regardez couleurs et danses ; écoutez sons, percussions"...

Falam, c'est une heure de musiques et danses d'Afrique de l'Ouest. Assiata Abdou, Brigitte Apap, Cécile Rabhi, Sofie Jehan. Contact : 91 56 16 65.

KOBA

Koba, c'est huit toulousains et toulousaines originaires de Côte d'Ivoire, de Tunisie, du Mali, d'Algérie, de Guinée, du Sénégal, du Maroc et de France. Koba a pour but

de promouvoir la culture africaine sous forme de spectacles, de stages et d'animations. Du spectacle total à l'initiation aux percussions ou à la danse, Koba s'adapte professionnellement à la demande et aux besoins des organisateurs. Concerts, animations de rues, stages...

Contact : 62 14 00 11.

HEDGEHOGS

Cinq musiciens originaires de trois pays d'Europe se sont rencontrés dans un petit village du Rouergue, soudés par l'amour de la musique irlandaise. Le groupe est récent, mais les musiciens ont tous une solide expérience musicale, de même que les influences musicales sont très diverses.

Christophe Gillard (chant, guitare), Olivier Lasalle (violon), Andréas Wendler (guitare, mandoline), Mark Everett (basse), Didier Brassac (batterie, accordéon).

Contact : 63 65 48 32, 63 65 43 90.

OBSESSION DUO OU QUINTETTE

"Musique asymétrique, créations et improvisations, influences d'Europe Centrale".

Obsession est né en 1989 de la rencontre de deux accordéonistes : Norbert Pignol et Stéphane Milleret. Mais avec leur dernier CD "Et pourtant elle tourne !", le groupe s'est élargi et peut tourner également en quintette, avec Pierre Marinot (violon), Jean-Pierre Sarzier (clarinette, clarinette basse), Christophe Sacchetti (flûte à bec, percussions). Contact : 76 44 18 39.

AQUARTET

"Jazz modal, mélodies, improvisations, émotions".

Tout en restant proche des musiques modales, Aquartet permet à la vielle d'aller bien au-delà des limites qu'on lui réserve habituellement. Tantôt provocante, tantôt feutrée, toujours d'une grande sensibilité.

Claude Schirrer (basse), Isabelle Pignol (vielle à roue), Jean-Pierre Sarzier (clarinette, clarinette basse), Lionel Lanoue (batterie).

Contact : 76 96 07 34.

INFOS GROUPES

DÉDALE

"Voilà bientôt six ans qu'en Rhône-Alpes, en France, et maintenant en Europe, un public jeune nous suit et apprécie une musique qu'il juge vivante, chaleureuse et audacieuse. Tout en goûtant un éclectisme musical auquel nous tenons, notre public s'initie aux musiques et danses traditionnelles, qu'il a appris à considérer comme les éléments d'une culture en réel devenir. Notre musique se veut vivante, respectueuse du passé mais résolument tournée vers l'avenir et la création ; Dédale représente l'évolution d'une certaine musique traditionnelle, quelque chose comme la *musique traditionnelle de demain*".

Isabelle Pignol (vielle à roue), Norbert Pignol (accordéon diatonique), Christophe Sacchetini (flûtes à bec), Jean-Pierre Sarzier (clarinette, clarinette basse, claviers), Olivier Cohu (basse, guitare).
Contact : 76 70 11 03.

BOUILLON BLANC

L'association Bouillon Blanc, depuis 13 ans maintenant, contribue activement à la pratique de la danse traditionnelle en Charente, dans une démarche ouverte qui se nourrit de l'expérience de chacun des musiciens pour former une création musicale où domine l'esprit de la variation. Contribuant à l'animation tant en milieu urbain que rural, Bouillon Blanc met tout particulièrement l'accent sur le caractère spontané, ludique et vivant de la danse traditionnelle.

Auréli Belliard (violon, accordéon diatonique, voix), Bruno Camy (percussions, voix), François Dupoirier (accordéon chromatique, voix), Thierry Guillaume (guitare, accordéon diatonique, chant), Pascal Lesaint (clavier, flûtes à bec, vielle à roue, voix), Joël Robreau (bouzouki, mandoline, violon).
Contact : 45 61 59 73.

OPEN ROAD

Créé en mai 1994 par deux musiciens lillois, Jef Perroy et François Borne, le groupe Open Road tire son nom d'un album culte enregistré en 1970 par le fameux chanteur écos-

sais Donovan Phil Leitch. C'est leur passion commune pour cet album qui est à l'origine de la formation. Pas complètement folk, pas absolument trad, pas seulement pop, pas uniquement celtique, Open Road compose et joue une musique acoustique qui mêle avec énergie et bonheur chants, guitares, banjos, mandolincelle, mandolines, bodhrans, harmonica, etc.

Contact : Goto productions,
20 83 13 33.

BUFF'GRÔL

"Quelque part, en Poitou, il est un lieu que l'on nomme Buff'Grôl. En s'y baladant et en cherchant un peu, on y trouve le "chêne cabourne". Ses branches retiennent ce que le vent charrie de musiques, de rumeurs et de visages de gens de ce pays".

Buff'Grôl propose deux spectacles :
— "Benèse" : trio vocal et instrumental. Des musiques, des chansons *a capella*, des histoires de voisins.
— "Tarale" : quatuor vocal et instrumental.

Christian Pacher (voix, accordéon diatonique, cornemuse), Philippe Veniel (voix, flûtes, feuilles de lierre, contes), Benoît Guerbigny (voix, accordéon diatonique, saxophone), Frédéric Pouget (voix, clarinette, clarinette basse, cornemuse).

Contact : MCP Parthenay,
49 94 90 70.

QUARTET EN L'AIR

Ces quatre violonistes mettent en spectacle des musiques traditionnelles du Poitou et d'ailleurs, agrémentées d'une touche de guitare et d'intermèdes vocaux. Les mélodies suivent une rivière imaginaire qui irait se promener en Irlande, en Louisiane, en Roumanie pour revenir encore plus vite aux sources poitevines.

Michel Nominé, David Cousineau, Christian Pacher, Alexandre Benoist.
Contact : MCP Parthenay,
49 94 90 70.

NOUS Y ÉTIIONS

SAINT-CHARTIER 95, "BALLADE POUR UNE MER QUI CHANTE"

A tort ou à raison, dans le programme des Rencontres 1995 de St-Chartier, j'avais épinglé cette création de Miquèu Montanaro comme l'un des deux événements marquants, l'autre étant le concert du grand orchestre de vielles et cornemuses. Dans cet *a priori* plus que favorable, l'excellent souvenir que m'avait laissé le concert de *Vents d'Est* y était certainement pour beaucoup. Et puis, entre temps, j'ai eu l'occasion de passer un long moment chez Miquèu Montanaro et de m'initier à sa démarche musicale, son parcours, sa curiosité, son talent, son audace et... sa sincérité (je précise ça comme ça, un peu pour répondre aux traditionnelles critiques — que je n'ai pas manqué d'entendre — sur la prétendue démagogie de ce type d'entreprise). Le moins que l'on puisse dire, c'est que les conditions matérielles et techniques n'ont pas favorisé le bon déroulement du spectacle. Cependant, lorsque je lis ça et là des commentaires critiques contre la sonorisation du festival — et sans vouloir abonder dans la polémique — je me dis que bien peu d'autres sonoriseurs auraient accepté de tenter le coup au terme d'un déluge ininterrompu de quatre heures, avec une scène transformée en piscine, une menace réelle de grosse pluie durant tout le concert, et surtout l'impossibilité totale d'avoir pu réaliser la moindre balance. Voilà dans quelles conditions a travaillé l'équipe de sonorisation de St-Chartier ! Ça force totalement mon admiration ! Car, si certaines séquences étaient défailtantes (notamment le Corou de Berra), nous avons tout de même pu percevoir à peu près correctement le son de la bonne vingtaine de musiciens et chanteurs présents sur scène. Encore merci ! C'est donc après avoir prévenu le public non sans une apparente appréhension, et réclamé son indulgence pour toutes les probables imperfections techniques, que Miquèu Montanaro nous entraîna dans deux heures ininterrompues de chants et de musiques. Un chant immense, de toute beauté, ample et

généreux, mais aussi vif et violent, ayant pour thème central la Méditerranée, "cette mer qui nous sépare (...) [et] aussi qui nous unit", selon la célèbre formule de Braudel, reprise en sous-titre du concert. Une Méditerranée élargie, depuis les Balkans (avec leurs confins et leurs prolongements) et les musiciens de Vents d'Est, jusqu'à la Grèce, Israël, la Turquie, la Kabylie, l'Algérie, l'Andalousie, et bien sûr la Provence. Alors, quoi ? Du métissage ? Un galoubet, un bouzouki, une guitare, une ghaita, un taragot mixés dans une "world-sauce" insipide comme on en entend tant et tant ? Eh bien non, justement ! La musique de Montanaro (parce qu'en dehors des quelques airs du carnaval niçois, tout est de sa composition), c'est une musique qui *respecte* les gens, les musiciens, les chanteurs, et le public, c'est un enchaînement de séquences où chacun s'exprime avec sa personnalité, son jeu et son style. C'est une musique fraternelle, généreuse, et non pas aculturante. Et c'est tellement vrai que tout le monde se retrouve dans ses compositions : n'a-t-il pas récemment, sur commande, composé une nouba algérienne ? Montanaro, c'est, enfin, une réponse intelligente aux questions d'identité. Intelligente et encourageante par les temps qui courent. Et c'est pour ça que ça marche ! Trois quarts d'heure d'ovation finale, de délire... Une foule de sept mille personnes chantant à l'unisson, jusqu'à la sortie du parc ! Qu'est-ce qu'il a de plus, Montanaro, que les autres ? On dit volontiers que c'est un magicien. Mais sa magie a-t-elle une autre recette que celle de la sincérité, de l'honnêteté, de l'intelligence, de la chaleur, de la générosité et de l'humilité ?

Qu'il s'agisse de la justesse du choix des interprètes, des sonorités et de la chaleur des timbres, de la qualité des enchaînements, de l'architecture même du concert, tout était parfait. Moi, j'ai fait comme tout le monde : j'ai applaudi à tout rompre. Et depuis, tout en souhaitant à Montanaro un plein succès à ses entreprises, j'attends avec impatience sa prochaine création.

Luc CHARLES-DOMINIQUE

Étranger

CONCERTS ET BALS

OCTOBRE

JEUDI 05 :
GRENOBLE (38), concert avec Obsession duo.

VENDREDI 06 :
GRENOBLE (38), bal avec les musiciens de l'ADAEP.

JEUDI 12 :
GRENOBLE (38), bal d'initiation aux danses traditionnelles avec G. Chuzel et J. L. Sacchetti.

VENDREDI 13 :
GRENOBLE (38), bal avec Dédale et Clin d'Œil.
NANTES (44), (Fête de la Veuze), café le Bacardy, concert-cabaret avec Aquilon.

SAMEDI 14 :
PARTHENAY (79), MCP, spectacle de conte avec Bernadette Bidaude.
SAINT-HERBLAIN (44), parc de la Gournerie, (Fête de la Veuze), 15h, concours de veuze, atelier de danses gasconnes, animations musicales, stands, expos. 21h, Fest-noz.
BIARRITZ (64), Colisée, spectacle avec les Troubadours d'Aquitaine et Nadau.
LE GAMOUNET (63, près de Riom), bal des Vendanges avec Les Brayauds.

DIMANCHE 15 :
SAINT-HERBLAIN (44), parc de la Gournerie, (Fête de la Veuze), 15h, concours de chant, atelier de danses du Pays nantais, concerts avec Duo Bertrand, Bouine-Bouzine, Trio de Veuzes. Durant toute la fête, les Bohaires de Gasconha se produiront.

SAMEDI 21 :
AIGUEPERSE (63), à l'occasion des 10 ans de l'AMTA, 19h30, salle poly-

OCTOBRE (suite)

valente, soirée musicale et festive...
Rens. : 73 38 87 36.

GRENOBLE (38), Festival de l'ADAEP.

COUR-CHEVERNY (41), bal avec Le Terminus.
ST-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), Rencontres Internationales d'Accordéon, Martin Connolly.

CLAMECY (58), musiques et danses du Poitou avec "Voleur de Filles".

MARDI 24 :
BRON (69), Rencontres Internationales d'Accordéon, Martin Connolly et Maureen Gleen, Celtic Wind.

VENDREDI 27 :
GRENOBLE (38), bal avec les musiciens de l'ADAEP, et bal breton avec J. L. Sacchetti.

ST-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), Rencontres Internationales d'Accordéon, Obsession duo.

SAMEDI 28 :
ST-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), Rencontres Internationales d'Accordéon, Nuit de l'Accordéon avec Joseba Tapia, Ellebore, Music Hall Musette, Jean Corti et les musiciens des Rencontres.
RIS-ORANGIS (91), MJC, bal avec Au Son de Votz, DCA, Dulceline, La Marianne.

LUNDI 30 :
ST-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), Rencontres Internationales d'Accordéon, Anatole Benoît, Gérard Chazot, Daniel Denecheaux.

MARDI 31 :
ST-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), Rencontres Internationales d'Accordéon, Jacques Sabin. Bal québécois avec Luc Laroche.

CONCERTS ET BALS

NOVEMBRE

VENDREDI 03 :
GRENOBLE (38), concert solo avec Norbert Pignol et bal avec Marveline et Acidaly.

VENDREDI 10 :
LYON (69), "l'Élysée", Rencontres Internationales d'Accordéon, soirée Tango.

SAMEDI 11 :
PARTHENAY (79), MCP, 16h, Théâtre d'enfants : "carnaval et carême".

SAMEDI 18 :
LE GAMOUNET (63, près de Riom), concert avec le Trio Paris.

SAMEDI 18-DIMANCHE 19 :
ARLEUF (58), VIèmes Rencontres d'Automne de musiques et danses traditionnelles. Concerts-bals.
Rens. : 86 78 81 86 ou 86 60 68 60.

DECEMBRE

VENDREDI 01 :
GRENOBLE (38), bal avec Amalgames et les musiciens de l'ADAEP.

SAMEDI 09 :
AGEN (47), Florida, Michel Macias, Patrick Cadeillan.
Rens. : 53 47 59 54.
SEYSSINS (38), au Prisme, Nuit du Folk.

JEUDI 14 :
GRENOBLE (38), concert avec Obsession Quintet.

VENDREDI 15 :
GRENOBLE (38), concert avec Obsession Quintet.

SAMEDI 16 :
SAINT-SAULGE (58), concert de Noël avec Morvange.
PARTHENAY (79), MCP, La Marchoise de Gençay.
GRENOBLE (38), concert avec Obsession Quintet.

VENDREDI 22 :
GRENOBLE (38), bal avec Dédale.

LES STAGES

OCTOBRE

SAMEDI 07-DIMANCHE 08 :
CHATENAY-MALABRY (92), CREPS, stage de danses de Suède avec Marc Malempre et Didier Laloy.

Rens. : 1. 43 61 81 86.
AUBENAS (07), danses de Gascogne avec Pierre Corbefin et Henri Marliangeas (*Rens.* : 75 94 66 30).

MARDI 10-JEUDI 12 :
AGEN (47), Le Florida, stage d'éclairage de scène destiné aux groupes et musiciens. *Rens.* : 53 47 59 54.

SAMEDI 14-DIMANCHE 15 :
GRENOBLE (38), stage de contre-danses anglaises avec G. Chuzel.
Rens. : 76 96 55 88.

LE GAMOUNET (63, près de Riom), stage de danses de bal.
Rens. : 73 63 36 75.

DIMANCHE 15 :
AMBOISE (37), stage cajun avec French Alligators.
Rens. : 47 39 11 83.

MARDI 21-JEUDI 23 :
AGEN (47), Le Florida, stage de prise de son pour groupes et musiciens.
Rens. : 53 47 59 54.

JEUDI 26-1ER NOVEMBRE :
ST-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), château de Pluvy, dans le cadre des 13èmes Rencontres Internationales d'Accordéon, ateliers d'accordéon (Jacques Sabin, Joseba Tapia, François Heim, Martin Connolly, Daniel Denecheaux, Christian Oller), atelier-danse de bourrées du Centre (Bernard Coclet et Sabine Carsana), violon (Maureen Gleen).
Rens. : 78 44 51 66 ou 72 30 77 50.

SAMEDI 28-MARDI 31 :
CHATENAY-MALABRY (92), CREPS, dans le cadre des 20 ans du RDEP, stage de danses d'Auvergne (Josiane Enjelvin), d'Alsace (Bernard Schaffner), de Béarn et de Gascogne (Dany Dauba-Madier, Dominique Lalaurie), du Poitou et de Charente (Maxime Chevrier, Marif Coffineau), d'accordéon diatonique (J.-M. Corgeron, Paul Grollier), de cornemuses (Jacques Martres), de vielle à roue (Laurent Tixier).
Rens. : 1. 43 61 81 86.

LES STAGES

OCTOBRE (suite)

MARDI 31 :
GANGES (30), stage de musiques et danses du Gourma (Burkina Faso).
Rens. : 67 85 32 22.

NOVEMBRE

MERCREDI 01 :
MONTPELLIER (34), au JAM, stage de musiques et danses du Gourma (Burkina Faso). Rens. : 67 85 32 22.

JEUDI 02 :
MONTPELLIER (34), à "Mimi la Sardine", stage de musiques et danses du Gourma (Burkina Faso).
Rens. : 67 85 32 22.

VENDREDI 03 :
SAINT-PONS (34), stage de musiques et danses du Gourma (Burkina Faso). Rens. : 67 85 32 22.

SAMEDI 04 :
BEZIERS (34), stage de musiques et danses du Gourma (Burkina Faso).
Rens. : 67 85 32 22.

SAMEDI 11-DIMANCHE 12 :
PERIGUEUX (24), Ecole Britten, "Traditions de l'Imaginaire", stage de musiques traditionnelles en deux sessions (l'autre étant les 6 et 7 janvier 1996). Accordéon diatonique (Patrick Cadeillan), chant (Eric Lareine), cornemuse (Eric Montbel), fifre et flûte traversière (Sylvain Roux), saxophone (François Corneloup), vielle à roue (Valentin Clastrier), violon (Jean-François Vrod). Rens. : 53 09 49 46.

SAMEDI 18-DIMANCHE 19 :
ARZACQ (64), stage de danses traditionnelles (sauts béarnais, branles d'Ossau, danses bigourdanes), de chant et d'instruments traditionnels (accordéon diatonique et boha).
Rens. : 59 62 11 59.

BRANNE (33), premier stage d'un cycle de deux week-end ; stage d'accordéon (Patrick Cadeillan), chant à danser (Jacques Aymonino), violon (Didier Oliver), danse (Philippe Gaillard).

Rens. : 56 23 63 24 ou 57 25 50 61.
LE GAMOUNET (63, près de Riom), stage de musique d'Auvergne.
Rens. : 73 63 36 75.

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :
COURBEVOIE (92), stage de danses

NOVEMBRE (suite)

irlandaises avec Naïk Raviart.
Rens. : 1. 42 42 24 49.

BRANNE (33), deuxième stage d'un cycle de deux week-end ; stage d'accordéon (Patrick Cadeillan), chant à danser (Jacques Aymonino), violon (Didier Oliver), danse (Philippe Gaillard).

Rens. : 56 23 63 24 ou 57 25 50 61.

DECEMBRE

SAMEDI 16-DIMANCHE 17 :
GRENOBLE (38), stage de danses bretonnes avec G. Chuzel et J.-L. Sacchettiini.
Rens. : 76 96 55 88.

MARDI 26-LUNDI 1ER JANVIER :
SABLE-SUR-SARTHE (72), CREPS, 7ème stage de Musique et Danses de Norvège et Suède. Violon Suède-Norvège niveau 2 (Ellika Frisell), violon Suède niveau 1 (Bruno Demaugé), accordéon diatonique (Jean-Pierre Yvert), Musique d'ensemble (Jean-Pierre Yvert), danse de Suède (Beret Bertilsdotter), danse de Norvège (Geier et Maj-Brit Larsen).
Rens. : 43 78 15 35.

BRÈVES FRANCE

ANNUAIRE DE LA DIFFUSION, CIMT.

L'annuaire des lieux de diffusion des musiques et danses traditionnelles, réalisé par le Centre d'Information des Musiques Traditionnelles (CIMT) et édité par l'IRMA, vient de paraître. 87 pages d'adresses et d'analyses. Prix : 120 F. A commander à : CIMT, IRMA. Tél. : 1. 44 83 10 30.

IRMA, NOUVEAUTÉ

La nouvelle édition de "Sans Visa", le guide des musiques de l'espace francophone et du monde, édité par Zone franche et distribué par l'IRMA est paru. Ce guide contient plus de 12000 contacts (spectacle et disque) dans plus de 50 pays, répertoriés en 7 grandes zones géographiques.
Rens. : IRMA, 1. 44 83 10 30.

NOUVEAUX DISQUES...

— LA NEF DES FOLKS.
Nouveau CD de Bouillon Blanc, composé de 16 musiques à danser.
A commander à :
Bouillon Blanc, 62 rue Parmentier, 16000 Angoulême.

— CAMELICA.
"Camelica" est le nouveau CD de Joan-Françès Tisner, chanteur-musicien béarnais, accompagné ici de Michel Etchecopar et Christian Vieussens. La souscription est ouverte jusqu'au 15 décembre :
— 120 F le CD, port compris.
— 65 F la cassette, port compris.
Après le 15 décembre : le CD et la cassette vaudront respectivement 135 F et 65 F. Rens. : 59 83 13 44.

NOUVELLES PUBLICATIONS

— LE REPERTOIRE DE RECENSEMENT DES CHERCHEURS ET COLLECTEURS EN DANSE TRADITIONNELLE,
par le Conservatoire Occitan et la Commission Danse de la FAMDT. Dans la collection "Modal-Etudes", publiée par la FAMDT, le premier résultat d'un projet unique sur le domaine national ! Concepts et méthodes de l'enquête, notices des chercheurs, collecteurs et associations, les aires d'enquête, liste des danses citées par les chercheurs et collecteurs, index.
Tarif de souscription (jusqu'au 31 octobre) : 140 F.
Prix de vente après parution : 180 F.
Rens. : FAMDT, 49 80 82 52.

— FELIX ARNAUDIN : CHANTS POPULAIRES DE LA GRANDE LANDE, I.
Réédition du 1er tome des Chants populaires de la Grande Lande et des régions voisines, publié en 1912 et épuisé depuis longtemps. Ce volume a été préparé par Jacques Boisgontier, ingénieur au CNRS et Lothaire Mabru, docteur en ethnologie, avec la collaboration de Guy Latory. Sortie prévue le 15 octobre.
Rens. : 56 88 06 06.

INSTRUMENTS DU MONDE, EXPO...

La Bibliothèque Forney (Paris) présente l'exposition "Instruments de musique du Monde. Regards sur leur fabrication" (réalisée par l'association "Instruments migrants"), du 12 septembre au 10 novembre 1995.
Rens. : 42 78 14 60.

"TRADITIONS DE L'IMAGINAIRE"

"Il n'existe pas d'opposition entre tradition et modernité ; la tradition, c'est l'imagination au quotidien". "Traditions de l'imaginaire", stage coordonné par Sylvain Roux, est ouvert aux personnes ayant déjà une bonne pratique du chant ou d'un instrument. Outre le travail spécifique à chaque atelier, des passerelles entre les ateliers permettront d'enrichir les échanges et d'élargir l'espace musical. (Voir le programme détaillé dans la colonne "stages" de l'Agenda). Ce stage se déroulera en deux sessions de deux jours (11-12 novembre, 6-7 janvier 1996) et se terminera par un concert public donné par les stagiaires et les intervenants.

L'Ecole Britten a été créée par la Ville de Périgueux afin d'accueillir des stages musicaux et de répondre aux besoins nouveaux nés de l'évolution de la pratique musicale.
Rens. : 53 09 49 46.

LES JEUDIS DE LA CITÉ

La Cité de la Musique, à Paris, organise une série de "jeudis" dont celui du 12 octobre est consacré au "Flamenco : de maître à élève". Quatre communications de Philippe Donnier, Paco El Lobo, Bernard Leblon, Isabel Soler ponctueront cette journée. Les communications seront suivies d'un débat animé par MM. Jean-Pierre Estival (Inspecteur à la Direction de la Musique et de la Danse), Claude Orsoni (Président de "Flamenco en France") et Mme Caroline Rosoor (Directeur du centre de ressources musique et danse de la cité de la musique).
Rens. : 1. 44 84 45 45.

JOURNÉES D'ETHNOLOGIE DE L'EBRE

Du 4 au 7 octobre 1995, se tiendront à Amposta (Catalunya) les 1ères Journées d'Ethnologie de l'Ebre. Ces 1ères rencontres, organisées par le Centre de Promoció de la Cultura Popular i Tradicional Catalana en collaboration avec le Musée de Montsià, seront consacrées aux compétitions, jeux et sports traditionnels. Renseignements :
Tél. : 19. 34. 34. 12 56 40.

Depuis quelque temps, en Gascogne, réapparaissent les Pastorales. La dernière illustration de ce phénomène est, sans doute, la série de représentations à succès données lors des fêtes de fin d'année dernière à Lescar (Pyrénées-Atlantiques). Patricia Heiniger étudie ici un genre dont l'origine est incontestablement le mystère médiéval, mais dont les sujets sont soit historiques, soit religieux, notamment avec la Nativité.

Dans ce dernier cas, le berger y joue un rôle central, comme acteur et comme musicien...

Par Patricia Heiniger.

Tableau final de la Crèche de la Pastorale de Lescar, le 28/12/1994.



*Noël, carnaval,
quasimodo :*

la gascogne et les pastorales

Depuis quelque temps un terme qu'on pensait obsolète réapparaît en Gascogne : celui de Pastorale. Sans être une redécouverte encore, mais adaptées aux exigences du XX^e siècle en vallée de Soule¹, plusieurs expériences de la Gironde aux Landes, en passant par les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées-Atlantiques, abordent sous ce vocable principalement deux genres : celui de la Nativité et celui de la

mythification d'un "Sujet" (personnage historique, thème central de la représentation). Sans aller plus loin, nous pouvons constater que le mot "pastorale" s'attache actuellement à diverses catégories de représentations scéniques. Cette confusion n'est pas récente. Louis Batcave², intrigué par les travaux d'Anatole Le Braz en Bretagne, se mit en quête des mêmes curiosités pour sa région d'origine, la Gascogne. Il interrogea donc tous les folkloristes sur ce sujet

tel l'abbé Ferdinand Sarran³, dont il rapporte ces quelques lignes dans son journal : "Le 6 mars 1905 à dîner, chez moi, nous avons causé des Pastorales. L'abbé Sarran, d'Auch, a paru vivement intéressé par ce que j'en disais. C'est chose inconnue dans le Gers, comme chose et même comme nom. Il entendait par Pastorale, des pièces qui, encore aujourd'hui, se jouent la nuit de Noël dans maintes églises de l'Archidiocèse d'Auch pour consacrer le mystère du jour. Il en connaît plusieurs et donne ce fait comme courant"⁴.

Ces deux amateurs avertis en matière de folklore désignent par un même terme Pastorale deux manifestations scéniques différentes, théâtre noëlique pour l'un, théâtre festif pour l'autre. C'est donc à partir de cet état des lieux que nous vous proposons de découvrir le monde des pastorales et d'en identifier les diverses interprétations en territoire gascon.

A LA POURSUITE D'UNE DÉFINITION

Bien souvent la pastorale est considérée comme un théâtre rural parce que jouée par des ruraux, mais, quand on s'intéresse à ce type de spectacle, il ne faut pas oublier de le replacer dans un contexte plus large, historique et territorial. C'est ainsi que les racines des théâtres ruraux se décèlent en grande partie dans les mystères médiévaux⁵, mystères qui étaient nés et s'étaient amplement développés au sein de l'Eglise avant d'en être expulsés au XIV^e siècle. Cet affranchissement de tutelle ecclésiastique favorisera le développement de ce théâtre à la fin du Moyen-Age. Il atteint son apogée vers le milieu du XVI^e siècle et disparaît, curieusement, très vite après. En effet, un enchaînement d'éléments vint à bout de ces représentations : en tout premier lieu se place le rigorisme religieux. Les Réformés voulaient dissocier le profane du sacré ; à leur suite, les catholiques se sont indignés des libertés prises dans l'interprétation des Saintes Ecritures. Enfin, les intellectuels français se sont détournés de ces spectacles lourds et poussiéreux pour s'intéresser aux arts grecs et latins. On a vu ainsi revenir en force toute la mythologie antique à travers les tragédies et les églogues ou

idylles bucoliques. Réforme et Renaissance vinrent à bout des mystères et le coup de grâce leur fut donné en 1548 par un arrêté du parlement de Paris qui interdisait aux Confrères de la Passion de jouer les mystères sacrés⁶. Ce sont donc les grandes villes de langue d'oïl qui s'attachèrent, les premières, à proscrire ces divertissements, les autres cités et les campagnes étant plus lentes à suivre le décret parisien⁷.

Qu'en est-il de la Gascogne ? En nous basant sur les documents qu'il nous a été possible de réunir, nous vous proposons de partir à la quête du terme "pastorale". "Au commencement" se trouvait donc le "Mystère", dénomination qui disparut progressivement durant tout le XVI^e siècle pour être remplacée par celles de "Pastorale" et de "Tragédie". Ce changement d'intitulé peut se suivre par le biais du Mystère de la Nativité et plus particulièrement par le thème de l'adoration des bergers (*officium pastorum*)⁸ où, dans un spectacle religieux "haut en couleurs", les bergers participaient au grand mystère de la Rédemption. Par la suite, il semble que l'on ait donné le nom de pastorale à tous les drames religieux dont les bergers étaient les principaux acteurs et/ou sujets.

Cénac-Moncaut⁹ affirme qu'au XV^e siècle le terme "*pastourade*" s'appliquait au mystère de la Nativité joué dans les églises gasconnes pendant les veillées de Noël. Au XVI^e siècle, Brantôme nous décrit une Marguerite d'Angoulême composant des pièces noëliques au château de Pau¹⁰. Yan de Garros, le Lectourois, frère de Pey de Garros, publia en 1611 *La pastourade gascoue sur la mort deu magnific è poudérous Anric Quart deu nom Rey de France è de Nauarre* (La pastorale gasconne sur la mort du magnifique et puissant Henri Quatrième du nom Roi de France et de Navarre)¹¹. Dans cette œuvre l'écrivain donne une définition du terme pastorale comme discours de pasteurs tenu entre pasteurs, c'est-à-dire de gens humbles parlant de choses graves¹², et n'omet pas de citer ses auteurs de référence : Théocrite et Virgile. Nous sommes donc ici dans la définition antique de la pastorale. Avec Yan de Garros, nous quittons les pièces noëliques dont les bergers sont les principaux personnages et les principaux acteurs pour rencontrer, dans la campagne lectouroise, des bergers

discourant des affaires de l'Etat. Le XVII^e siècle voit également la place du théâtre s'affirmer au sein des écoles et surtout dans le système éducatif proposé par les collèges jésuites. Ainsi, de Bayonne à Auch en passant par Pau, tous les documents relatifs à l'activité qui nous intéresse ne parlent que de pastorales et de tragédies¹³. A cette même époque, Jean-Henri de Fondeville, de Lescar, avocat au Parlement de Navarre, écrivit deux pièces majeures : "*La pastourale deu paysaa qui cerque mestie a soun hilh chens ne trouba a soun grat*" et "*La nabère pastourade*" ("La pastorale du paysan qui cherche un métier à son fils sans en trouver à sa convenance", "La nouvelle pastorale") qui, sous des aspects différents, nous proposent une critique de la société béarnaise énoncée par un paysan et des bergers¹⁴. A Jean-Henri de Fondeville, on oppose souvent Bareit de Paule, vigneron d'Orthez, qui écrivit et voulut faire représenter en 1717 "La tragédie du Roy David avec Bethsabée épouse d'Urie", pièce de remploi, d'expression française, support d'une revendication de la population Réformée¹⁵. Avec ces deux exemples béarnais, on voit se mettre en place la synonymie entre pastorale et tragédie. En outre, ces deux termes ne s'appliquent plus uniquement à des œuvres ayant pour thème la vie pastorale mais désignent tout type de représentation théâtrale.

La consultation des archives de simple police concernant le XVIII^e et le XIX^e siècles révèle que les dénominations de tragédie (ou *tragédie*) et de pastorale (ou *pastourade* ou *pastourelle*) sont indifféremment utilisées par les mêmes personnes et parfois dans les mêmes documents¹⁶. De plus, on désigne par ces termes des pièces telles que *Catilina*¹⁷, mais aussi *La mort de César*¹⁸ ou encore *Zaire*¹⁹ ou *Phèdre*²⁰. J.-B. de Lagrèze insiste sur le fait que le terme pastorale s'applique à des pièces classiques du répertoire français à partir du moment où elles sont interprétées par des paysans et des pasteurs²¹. La profession des acteurs déterminerait donc la dénomination générique du spectacle théâtral. Ces associations de termes et de situations aboutiront à une certaine fusion puisque, dans leurs dictionnaires respectifs, V. Lespy et S. Palay les considéreront comme synonymes d'un théâtre

rustique joué dans les villages par les paysans²². Pastorale ou tragédie : au long des siècles, ces deux noms ont perdu leur spécificité pour ne devenir que des substituts du terme théâtre.

Avec ce bref panorama, on voit apparaître la multiplicité des contextes de représentations théâtrales et la complexité de la circulation des répertoires en milieu gascon. A cela il faudrait ajouter la présence des troupes ambulantes de médicastres ou de vendeurs d'orviétan, et les troupes de comédiens de campagne ou "comédiens professionnels" qui se déplaçaient de ville en ville et jouaient dans les salles de jeu de paume ou les salles des hôtels de ville et plus tard dans les théâtres municipaux.

Cependant, pour la question qui nous intéresse, nous distinguerons trois types de représentations intitulées "pastorales" et s'inscrivant "naturellement" dans le calendrier liturgique de Noël à "Pasquettes".

LA PASTORALE DE PASQUETTES

Si Noël se célébrait par la dramatisation des Saints Ecrits, il marquait également le point de départ d'une activité théâtrale qui se concluait le dimanche de Quasimodo, autrement appelé Pasquettes (premier dimanche après Pâques). Ce sont ces pastorales et leur organisation que L. Batcave essaya désespérément de retracer. Curieusement, si ces représentations ont été minutieusement décrites pour la Bretagne²³, le Roussillon²⁴ et la Soule²⁵, pour la Gascogne elles n'inspirèrent que désintérêt et rejet de la part des érudits locaux qui les ignorent dans leurs écrits²⁶ et de la part des "beaux esprits" en voyage dans les Pyrénées comme J. M. J. Deville, ex-capitaine d'infanterie, qui donne cette définition de la pastorale : "Travestir le plus grotesquement du monde quelques paysans qui ignorent jusqu'aux éléments de la langue, et qu'on fait monter sur des tréteaux ; défigurer, au point de les rendre méconnaissables, nos chefs-d'œuvre dramatiques ; faire rire de pitié au récit de morceaux où respirent la douleur la plus profonde, le plus sombre désespoir et lasser la bienveillance des spectateurs par le monotone tableau des plus sottes mascarades, voilà ce que dans le pays

on appelle Pastorale²⁷.

Il faut ici préciser que la très grande sensibilité de M. Deville avait été heurtée par une interprétation de *Zaire* dans le village de Bénac (Hautes-Pyrénées), à la fin du XVIII^e siècle. Un peu plus loin, il ajoute que c'est presque toujours Voltaire qui obtenait les honneurs du martyr²⁸.

Que vient donc faire une pièce du répertoire classique dans ce petit village de la plaine de Tarbes ? Pour tenter de résoudre l'énigme nous nous intéresserons brièvement à l'organisation d'une telle manifestation²⁹. La décision de cette entreprise revient au groupe des jeunes hommes de la communauté. Ils se rassemblent au sein d'une association temporaire qui sera dissoute une fois le spectacle donné. Pour participer à ce dernier, chacun doit verser une quote-part ; l'argent ainsi amassé sert à payer les premières dépenses. Ensuite est engagé "l'instituteur de la pastorale" ou "instructeur de la pastorale"³⁰. Véritable *factotum* de toute l'entreprise, l'instituteur de pastorale pouvait être un régent d'école ; mais plus fréquemment, il exerçait un métier artisanal : cordonnier, charpentier, couturier... En outre, le pastoralier avait le privilège de posséder des cahiers de pastorales et surtout il avait la connaissance et la pratique de l'écriture et de la langue française. Le pastoralier désigné mettait ses cahiers au service des jeunes pour le choix de la pièce, pièce qu'il recopiait, voire retravaillait, mais toujours par rôles distincts. C'est également lui qui distribuait et imposait les rôles, qui dirigeait toutes les répétitions, mise en scène, chants et danses et qui faisait office de souffleur le jour de la représentation. Celle-ci se tenait sur la place du village, ou dans un lieu proche et spacieux, ordinairement le dimanche de Quasimodo et le dimanche suivant. Ainsi tout le travail de l'hiver se concluait au printemps. Il faut souligner cependant que se lancer dans une telle entreprise attire toujours beaucoup d'honneur pour le village organisateur. Chaque représentation rassemble un nombre considérable de spectateurs venus de toute la petite région. A Siarrouy (Hautes-Pyrénées), en 1818, c'est plus de 2000 personnes qui s'assemblèrent dans le bourg³¹ ; et les chroniqueurs insistent toujours sur la foule qui, tôt le matin, converge vers le lieu des réjouissances³². En outre,

dans les esprits et surtout dans les écrits, très souvent, les sujets des pastorales ne sont pas rappelés, seul le nom du village est rapporté. Citons à titre d'exemple la Pastorale de Gardère³³ ou la célèbre Pastorale d'Artigueloutan, connue seulement à partir des musiques réutilisées dans les Noël de d'Andichon³⁴. Tandis que le village passe ainsi à la postérité, les acteurs sortent couronnés de lauriers et la renommée du groupe s'attache, en premier lieu, au "sujet", au premier acteur ou à l'acteur qui a su interpréter son rôle avec brio. C'est ainsi que naissent des surnoms qui se portent comme des titres de noblesse, à l'image de ce vieux berger d'Arette (Pyrénées-Atlantiques) exclusivement connu sous le nom "d'Argan" par le seul fait que son arrière-grand-père avait tenu ce rôle dans *La Jérusalem délivrée*, donnée aux environs de 1800³⁵. Ainsi, dans toute cette animation sociale, c'est l'honneur et sa quête qui sont l'enjeu du considérable travail que fournit un village à chaque fois qu'il relève le défi de réaliser une pastorale.

Maintenant, interrogeons-nous sur les répertoires. Les quelques titres que nous avons croisés sont exclusivement en français ce qui laisse supposer que les textes sont en français. Mais quelles sont les autres pièces mentionnées ?

Georges Hérelle, dans son travail sur les théâtres ruraux français nous donne un premier inventaire des pièces dont il a pu retracer les attestations en Gascogne. Elles se répartissent en quatre catégories : les sujets bibliques, les hagiographies, les chansons de geste, romans d'aventures, histoires légendaires et le théâtre classique. Par ailleurs, nos recherches nous ont amené à compléter ce premier état des lieux et à constater une prédilection pour les chansons de geste mais surtout pour le théâtre classique français. En effet, nous retrouvons *Zaire* joué à Bénac (Hautes-Pyrénées, 65) vers 1789 et Sault de Navailles (Pyrénées-Atlantiques, 64) vers 1860, *Le Mercure galant* donné à Navarrenx (64) en 1752, *La Thébaïde ou les deux frères ennemis* à Lasseube (64) en 1789, *Catiline* à Siarrouy (65) en 1818 et de nombreux auteurs relèvent toujours le côté pittoresque de ces pièces classiques interprétées par les paysans. Quant aux chansons de gestes, romans d'aventures et histoires légendaires, le sujet le plus

prisé est *Les quatre fils Aymon* donnée à Saint-Médard (64) vers 1820, Arette (64) en 1833, 1859, 1898, Aramitz (64) en 1847, Barzun (64) en 1870, Gardères (64) vers 1890 et Lanne en Barétous (64) en 1932 ; nous trouvons également *Jeanne d'Arc* interprétée à Monein (64) en 1830 et à Lanne en Barétous en 1923 et 1959 ; d'autres thèmes développent les vies de *Geneviève de Brabant*, ou de *Roland et les douze Pairs de France* et si ce n'est Roland, c'est *Charlemagne et les douze Pairs de France*.

Nous sommes obligée de constater, qu'au moins dès le XVIII^e siècle, le théâtre national français, bien qu'assimilé aux pastorales, était bien représenté dans les bourgs béarnais et bigourdans. Quant aux pièces d'inspiration religieuse ou historique, nous pouvons expliquer leur diffusion par la présence des colporteurs ; c'est du moins ce qu'avait noté L. Batcave en mettant en relation le catalogue de la Bibliothèque Bleue de Troyes et les pastorales qu'il avait pu relever³⁶ ; c'est également la constatation de W. Webster qui a vu opérer un pastoralier souletin (à la fin du XIX^e siècle) à partir d'un livret intitulé *Histoire des quatre fils Aymon* qu'il avait acquis un jour de foire³⁷. On a donc affaire à des lettrés issus d'un milieu populaire qui retravaillent, en français, un imprimé français qu'ils donnent à jouer à des acteurs gasconophones, acteurs qui se produiront devant un parterre maîtrisant difficilement la langue française. On comprend mieux pourquoi Deville se désespérait d'entendre "des voix rauques et discordantes incapables de se plier à l'harmonie des vers", alors même qu'il se réjouissait de venir écouter des "bleuettes patoises"³⁸.

LA SCÈNE, L'ANE ET LE CARNAVAL

Entre Noël et Pasquettes, l'activité dramatique ne faiblit pas, bien au contraire. Le temps du carnaval est l'espace privilégié où se développe une expression théâtrale quelque peu débridée. Moment privilégié de la parole grasse, le temps de carnaval est également le temps des procès en tous genres. La pièce qui se détache le plus de cet ensemble est la *Pastorale de Mardy-Gras* adaptée du basque par Casaurang de Lanne vers 1805³⁹. Sa particularité tient au fait

qu'elle est entièrement rédigée en gascon et qu'elle garde sa rigidité de composition. Elle débute en effet par un prologue dans lequel l'assistance est remerciée et la totalité de l'action présentée. Suivent les différentes séquences du drame. Enfin, l'épilogue réitère les remerciements au public tout en l'invitant à la danse. Cette pastorale peut nous renvoyer à un autre cahier, écrit en gascon, présent dans le fonds L. Batcave⁴⁰. Ce très court jugement de Carnaval, qui ne compte que sept pages, est bâti comme une pastorale avec un prologue, un épilogue et quatre tableaux.

Dans les Hautes-Pyrénées, c'est la vallée d'Aure qui nous laisse quatre jugements datés de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles⁴¹. Cet ensemble de textes est complété par des documents d'archives et travaux divers attestant l'ancienneté des pastorales de carnaval (depuis au moins le XVII^e siècle) en vallée d'Aure et les déplacements des troupes villageoises dans les communautés voisines⁴². Ces quatre manuscrits semblent tous avoir été bâtis à partir du même modèle puisque la structure de la pièce et le drame qui s'y joue sont identiques. Au niveau de la structure, nous avons toujours un prologue appelé ici "introduction" ou "avant-propos". Ces prologues sont déclamés par plusieurs personnages : "Porte-Drapeau" ou "Introduit" ou "Tambour", accompagnés par trois "Arlequins". Dans l'un d'eux, "Paillasse" intervient en personne. A la fin de cette présentation, souvent très longue (25 versets), débute le "Jugement" également appelé "Début de la pantomime" ou "Acte I". De longueur variable, les jugements sont coupés en actes et en scènes et font intervenir un nombre considérable de personnages. A la fin se place le "Finale" où le président, en guise d'épilogue, remercie l'assemblée. Sur le plan de l'intrigue, nous trouvons Carnaval ou Paillasse accusé de gourmandise, couardise, adultère, accusé aussi d'être mauvais berger et de semer le trouble dans la communauté. La dernière représentation de ces pastorales de carnaval eut lieu en 1924 et ce furent les hommes de la commune de Guichen, dirigés par l'instituteur, qui donnèrent corps au drame. La troupe se produisit pendant environ deux mois, à raison de deux ou trois représentations par dimanche, dans

tous les villages qui se trouvent compris entre Sarrancolin et Saint-Lary Soulan, au total dix-neuf localités réparties sur vingt kilomètres. Par cet ensemble de textes, la vallée d'Aure s'affirme comme le lieu d'une expression théâtrale particulière qui se réalise pleinement par le déplacement de la troupe des hommes dans les communautés voisines.

Propos gras, tribunal, déplacements masculins et/ou juvéniles, la période de carnaval était également propice aux tribunaux populaires et à cette occasion fleurissaient *asoadas* et charivaris en butte à l'hostilité des autorités publiques. Nous n'avons de ce fait que peu de renseignements sur leur existence. Seuls quelques témoignages nous rappellent leur vitalité, comme celui de X. de Cardaillac⁴³ : "Il y a quelques années, dans le Montanérez (...) le bruit courut qu'un pauvre diable de cantonnier avait été trompé et battu à la fois par sa femme. Les jeunes gens du village se rendirent à Vic, chez l'ami Yan Palay, poète et tailleur, et lui commandèrent des costumes et une pastorale. Yan Palay exécuta consciencieusement une tragi-comédie en trois actes. Il me semble même que j'y ai vaguement collaboré (...) Tous les villages du canton s'étaient donné rendez-vous au pied d'un coteau. Dans le bas-fond, au milieu d'un décor sommaire, les jeunes gens habillés en filles ou en garçons jouèrent la pastorale épicée du bon Palay (...) La pastorale eut tant de succès que, le dimanche suivant, il fallut, à la demande générale, en donner une autre représentation"⁴⁴.

Ces compositions de circonstance pouvaient aussi se trouver insérées dans des pièces de facture plus classique comme l'a relevé L. Peyrègne dans la *Pastorale Mardy-Gras*⁴⁵, où la querelle entre *Polome* et *Baccus* ne correspond en rien au déroulement du drame de carnaval ; c'est aussi ce qu'avait noté G. Hérelle dans les quatre jugements de la vallée d'Aure. En outre, la procédure relevée dans le Montanérez se retrouve en plusieurs endroits des Hautes-Pyrénées. Ainsi en 1841, à Lanne-en-Barétous (Pyrénées-Atlantiques), le maire fut prévenu par les jeunes "qu'ils allaient faire jouer une tragédie vulgairement appelée pastorale", ce qu'il qualifia de "charivari monté contre lui"⁴⁶. C'est également un théâtre, où l'on représentait un procès, que les

gendarmes trouvèrent installé devant la maison des plaignants nouvellement remariés à Barlest (Hautes-Pyrénées) en 1856⁴⁷. Ces charivaris et *asoadas* dramatisés se retrouvent également dans les Pyrénées-Atlantiques, en 1762 à Coaraze⁴⁸, en 1772 à Lahourcade⁴⁹, en 1832 à Saint-Faust⁵⁰, mais aussi dans les Landes, à Mont-de-Marsan en 1890⁵¹, à Port-de-Lanne en 1935⁵², dans la région de Dax⁵³ et de Montfort-en-Chalosse⁵⁴. Mais le rapport le plus détaillé concernant le département des Landes est donné par le Dr. Aparisi-Serres à propos d'une *asoada* théâtralisée qui se tint à Sort en 1824⁵⁵. Travaillant sur un manuscrit laissé par un dénommé Pierre Belin, il remarqua la curieuse composition de cette pièce avec "Prologue", "Epilogue" et succession de tableaux sans actes ni scènes. La rédaction de cette pièce charivarique est, selon l'auteur de l'article, l'œuvre d'un copiste. En effet, écrits en français, certains passages restent obscurs ; le copiste, les ayant mal saisis, a vraisemblablement improvisé quelques dialogues et "ce sont précisément ces endroits où le plus mauvais français s'accompagne de la plus mauvaise orthographe"⁵⁶, sans compter les confusions de lettres, les omissions et les changements de mots. Ce scribe landais se retrouve donc dans la situation des pastoraux que nous avons déjà rencontrés.

Il manipule un écrit français pour le transformer à sa convenance, mais sans jamais envisager une version gasconne.

A LA NOËL, MYSTÈRE OU PASTORALE ?

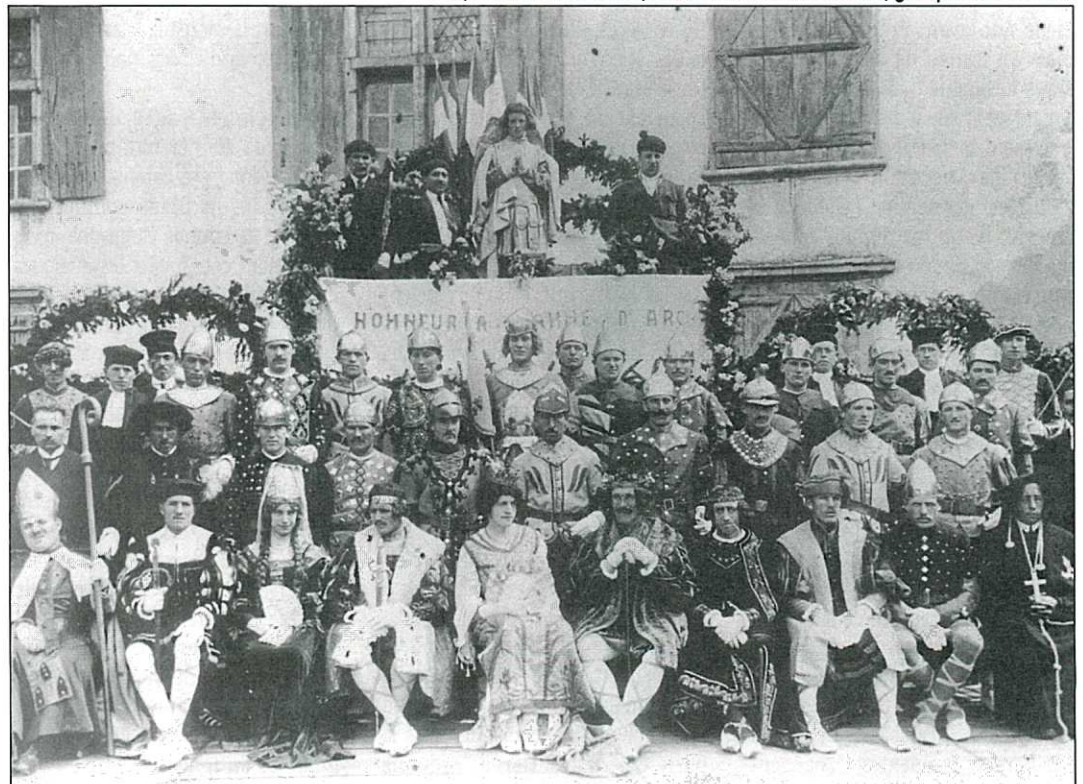
Enfin la saint-Jean d'hiver, un des points culminants de l'activité religieuse à laquelle s'associe un certain type de représentation théâtrale : "Il m'a été affirmé il y a quelques années, par des oncles défunts que du côté de Sauveterre-de-Béarn, je crois, on avait coutume anciennement de représenter *Le Mystère de Noël*... En 1904, je n'ai pas pu avoir de renseignements sur cette représentation qui se serait donnée proche de l'église, mais ce drame était joué dans les Hautes-Pyrénées en divers endroits (Camélat), dans les diverses parties du Gers (Sarran). On pourrait conclure qu'il y avait là un goût général"⁵⁷.

Il y a effectivement un goût général pour ces représentations théâtrales et cycliques, mais nous n'avons que très peu de renseignements sur ces différentes manifestations car si Louis Batcave avait ressenti l'opportunité de noter tous ces détails, ses deux amis félibres et folkloristes, Miquèu de Camélat et l'abbé Ferdinand Sarran, se bornèrent seulement à relever ces faits comme

communs sans jamais les dater, sans s'arrêter sur les lieux de leur représentation et sans en apprécier la mise en scène. Cette constatation est également vraie pour un autre folkloriste gersois, l'abbé Léopold Médan, qui nous fournit comme seules indications concernant les Noël : "On sait qu'ils entrent pour une large part dans ce *Mystère de la Nativité* qu'on joue encore avec grand succès dans l'église même, avant la Messe de minuit. De semblables pastorales — c'est le nom qu'on leur donne — existent encore et sont toujours représentées à Faget-Abatial par exemple ou à Ornèzan où les rôles sont tenus de père en fils. Dans la vieille église de Saint-Créac en Lomagne, une de ces représentations a attiré, à la Noël dernière, un millier de personnes. Il en était de même à Bassoues-d'Armagnac, dans mon enfance, et je me souviens d'y avoir joué mon rôle"⁵⁸.

Mais aucun détail supplémentaire ne vient développer ces quelques lignes et apporter des réponses aux questions que nous nous posons sur ces théâtres noëliques. Au début du siècle, cette manifestation devait, aux yeux de nos protagonistes, ecclésiastiques de surcroît, apparaître comme tellement banale, ne requérant aucun intérêt particulier, qu'ils s'étonnaient et se gaussaient quelque peu de l'empressement

1923, Lanne en Barétous, Pastorale de Jeanne d'Arc, groupe des acteurs.





Guchen (Hautes-Pyrénées), 1924. Pastorale de Carnaval. Groupe des acteurs.

qu'avait eu Cénac-Moncaut pour en dresser un tableau fort détaillé en 1868⁵⁹. En vingt pages, cet ennemi de Jean-François Bladé⁶⁰ nous offre une description minutieuse de la chronologie de la mise en scène et des chants qui l'accompagnent. Son lieu d'observation est la *Haute-Gascogne* et le *Bigorre* et les acteurs sont, bien entendu, les gens du lieu : "Les simples paysans des Pyrénées composaient des drames chrétiens d'une inimitable naïveté poétique ; ils les représentaient sur les places publiques, le plus souvent dans les églises, même pendant la messe de Noël, dont ils devenaient le complément"⁶¹.

Cette représentation de la Nativité se place non avant et après l'office, mais au milieu de celui-ci, juste après l'évangile⁶². Joseph et Marie apparaissent sur le bord de la nef et traversent la "foule" des fidèles pour se diriger vers un arceau de feuillages représentant l'étable et la crèche ; là, un marguillier apporte un berceau renfermant une marotte représentant l'enfant Jésus. "Le miracle de la Rédemption est opéré". Alors, un ange, représenté par un enfant, est élevé au plafond du sanctuaire sur une chaise à l'aide d'une corde et d'une poulie. Il lance son appel aux bergers. Les bergers, placés à la tribune, doutent du miracle jusqu'à ce que l'enfant leur fasse la déclaration en gascon. Enfin, un autre ange se place à la tête des bergers qui descendent de la tribune et sortent sous le porche extérieur ; la porte se referme sur eux et l'église entière devient, par un changement conventionnel, l'étable de Bethléem. Les bergers frappent et échantent

quelques couplets avec Joseph lui demandant de pouvoir pénétrer dans l'étable. Mais Joseph doute de leur bonne foi. Pour clore le débat, un ange ordonne à Joseph de les laisser entrer et quitte l'étable accompagné de deux petits séraphins et du "Suisse" qui marche devant eux pour écarter "la foule". Ils ouvrent la porte de l'église. Les bergers arrivent au sanctuaire et s'agenouillent ; parmi eux se trouve un comique qui porte un mouton sur ses épaules avec lequel il frappe les fidèles à droite et à gauche. Cette charmante troupe se prosterne devant le berceau divin et revient au fond de l'église sous la tribune. Evidemment, tout ceci se fait en chantant. Après les bergers, les bergères. Elles viennent honorer le Christ en lui offrant des chants et un présent bien particulier : elles apportent un pavillon élégamment orné de fleurs et de rubans, qui rappelle l'arbre de Noël de l'Allemagne ; une foule de petits oiseaux, tourterelles, merles, grives et perdrix, voltigent au bout des fils qui les retiennent, et s'entremêlent avec les grappes de raisin, des guirlandes de pommes et des chapelets de prunes sèches, des noix et des châtaignes. Après avoir déposé cette offrande, les bergères reviennent sur leurs pas en chantant.

Après l'acte des bergers, vient l'acte des Rois. Sur les fonts baptismaux est placé un fauteuil sur lequel trône le "Roi Hérode". A ses pieds, assis à une table, trois docteurs de la Loi et deux ministres. Enfin, une bougie représentant l'étoile d'Orient, glisse le long d'une corde, sous le plafond et on entend trois coups frappés à la porte extérieure. Hérode ordonne

d'ouvrir, entrent les trois Rois mages. Hérode les reçoit et s'informe du but de leur voyage. Enfin, il leur donne l'autorisation de poursuivre leur route et nos trois illustres voyageurs se dirigent vers le sanctuaire.

Pendant qu'ils adorent le Messie, le prêtre termine la messe et la cérémonie s'achève par l'acte du massacre des innocents. L'ange, toujours assis sur sa chaise suspendue au plafond, prévient les mages de la menace qui pèse sur l'enfant Jésus. Ces derniers décident de repartir sans repasser chez Hérode. De colère, le roi Hérode ordonne à son armée d'aller à Bethléem. Entre temps, Marie et Jésus se sont réfugiés dans la sacristie. L'armée arrive donc trop tard et des innocents sont tués.

Les quelques pages dont nous venons de donner un bref résumé avaient donc été caractérisées par Jean-François Bladé comme une fantaisie de curé de campagne, mais en mettant côte à côte les quelques documents dont nous disposons, nous retrouvons les éléments de cette mise en scène joués à l'identique dans d'autres lieux gascons. René Cuzacq, citant l'abbé Breuil (dont nous n'avons pu retrouver l'article paru dans *La Revue de Gascogne*), précise que ces représentations étaient organisées par les *aquilhonès* : "... l'un d'eux, en berger, gardait les brebis près de l'église ; un autre, déguisé en ange et vêtements blancs, une torche allumée à la main, allait chercher les bergers : lui-même montait à la tribune — où se tenaient les hommes au fond de l'église — et

entonnait le *Gloria*, tandis que les bergers gagnaient la crèche, où se trouvait la sainte famille"⁶³.

Enfin, les "actes" des Rois et des Innocents se déroulent à l'identique. En outre, il semblerait que l'une de ces dernières représentations ait eu lieu à Rosempère (?) à la Noël 1882⁶⁴.

Norbert Rosapelly, quant à lui, nous donne une courte esquisse de la représentation à laquelle il assista : "A Soulagnets, près de Bagnères-en-Bigorre, avant ou durant la messe de minuit, un dialogue rustique, naïf et animé de la façon la plus pittoresque, a lieu sous le porche de l'église entre des bergers se rendant à l'étable de Bethléem pour adorer le nouveau-né. Il fait froid, ils entrent. Puis l'un des acteurs met le nez à la porte de l'église et, se retirant, la referme aussitôt, accompagnant son action de l'expression si parlante, *atcho qu'a tourrat* — Atch, il a gelé —. L'objet de la fête, la naissance de l'enfant Dieu, constitue la trame du pieux entretien et rend à merveille, sinon la couleur locale des mœurs juives, du moins les habitudes agrestes de Soulagnets. Les agneaux enguirlandés, que conduisent les bergers, sont attachés près de l'autel pendant l'office"⁶⁵.

Ces quelques notes sont suivies de la retranscription d'un article relevant le même fait en 1908 au village de Vignec (vallée d'Aure) où nous retrouvons le fameux chant de Henri d'Andichon "*Leche-m droumi*" ("Laisse-moi dormir").

En outre, ces offices pouvaient s'accompagner de la Nativité beaucoup plus simple, telle celle dont se remémore John Lebusquière où seulement deux chants ponctuent l'office. Le premier de ces chants n'est autre que le *Leche-m droumi*, c'est-à-dire l'annonce faite aux bergers et le second est l'offrande des Rois mages qui s'appellent ici Nicodème, Dominique et Pierre⁶⁶. Nous retrouvons ces mêmes interprétations en Chalosse⁶⁷ mais pour la Haute-Lande, les bergers occupent une place importante dans l'organisation de l'office. Nous savons qu'ils se signalaient dès la Toussaint par des "concerts" de *cornes*, de *pihures* ou de *tuhères* et ceci jusqu'au soir de Noël et nous les retrouvons toujours comme musiciens officiant pour la messe de minuit : "Au pays de Brassens, les bergers assistaient à la messe : ils y jouaient sur leurs pipeaux des airs campagnards

gascons ou même plus tard français (...) Il arrivait même qu'au moment de l'offrande, les bergers se rangeaient avec leurs instruments face à l'autel le long de la table sainte. L'Offertoire et l'offrande voyaient ainsi leur harmonieux concert (...) Félix Arnaudin montre aussi les bergers avec leur pittoresque costume et leur bâton, accourant à la messe de minuit, jouant ensemble jusqu'à dix et douze en certaines paroisses à l'unisson, pour accompagner les Noëls et y répondre⁶⁸. En outre, René Cuzacq ajoute que ces concerts pouvaient s'accompagner de quelques pas de danse. Ce dernier fait appelle en écho le récit de Pierre Loti sur une messe de minuit en Guipuzcoa, où, effectivement, les moines, et non les bergers, effectuent "une sorte de pas rituel" lors des intermèdes musicaux⁶⁹. A travers ces quelques exemples, il est aisé de remarquer que chanteur, acteur ou musicien, le berger est l'élément central, le pivot de ce drame majeur qu'est l'interprétation du mystère de la Nativité. Profession choisie et désignée, les bergers sont devenus les maîtres d'œuvre de l'interprétation des écrits bibliques. Mais ces interprétations rapportées par certains folkloristes ont donc été complètement ignorées par d'autres. C'est ainsi que l'abbé Ferdinand Sarran ne mentionnera que les pièces de théâtre composées spécialement pour Noël par les félibres comme C. Daugé (Landes) avec sa pastorale *Nadau* (Noël), S. Palay (Pyrénées-Atlantiques) et sa pastorale *Nadau ! Nadau !* et par M. Laclavère (Gers) auteur d'une pastorale à laquelle il s'intéresse longuement : "M. Laclavère a composé une pastorale qu'on représente depuis plusieurs années, comme un mystère du Moyen-Age, dans la chapelle des Petites-Sœurs des Pauvres, à Auch. Il y a mis une traduction de l'Evangile de la Nativité en gascon de Fleurance. De quelques Noëls anciens, habilement paraphrasés, il a extrait toute la matière dramatique qu'ils contenaient. Et c'est tout. Et c'est profondément émouvant. Il n'y a rien ici du catholicisme littéraire de Maurice Bouchor⁷⁰ ou de Grandmoujin. C'est l'œuvre d'un prêtre, et par suite l'esprit le plus éminemment évangélique l'anime. Les acteurs sont des vieillards ; mages ou bergers, les vieilles aux voix chevrotantes, et les petites sœurs elles-mêmes qui, quoique

Bretonnes en majorité, ont l'air des plus authentiques gasconnes, accent compris. C'est une tentative d'art et de musique populaire des plus heureuses"⁷¹.

La position de l'abbé Sarran est difficile à saisir. Pourquoi veut-il imposer la composition de Laclavère comme populaire (et par là même les compositions de Daugé et de Palay), alors qu'en même temps son silence nie complètement l'existence d'autres interprétations pleinement assumées par le "peuple" : bergers et paysans ? Peut-être faut-il en chercher l'explication du côté de sa position d'ecclésiastique qui ne reconnaît pas une mise en scène uniquement prise en charge par des laïcs, mais ceci n'est qu'une hypothèse et nous ne pouvons la vérifier.

Cependant, il est intéressant de noter l'apparition d'un théâtre composé spécialement pour Noël dans les premières années du XX^e siècle. Pourquoi tout d'un coup apparaît en Gascogne cette volonté de mettre en scène, d'écrire et d'imprimer des pièces de théâtre noëlique ? Peut-être le modèle provençal s'était-il déjà imposé aux félibres gascons, c'est ce que laisse supposer la remarque de l'abbé Sarran.

A travers ces quelques exemples, nous avons voulu montrer que jusque dans les premières années du XX^e siècle, la fibre théâtrale était toujours présente dans les églises gasconnes à la Noël. Les renseignements que nous avons pu rassembler ne nous fournissent aucun détail sur le choix des acteurs et leur profession (mise à part celle de berger), les conséquences relationnelles, conflictuelles ou non, que cela entraînait avec le prêtre de la paroisse, l'organisation et les causes de la disparition progressive de ces manifestations⁷². Nous savons que cela se passait en "autarcie", c'est-à-dire que le spectacle était "consommé" dans l'église par l'ensemble de la communauté et était interprété par quelques membres de cette dernière.

ET AUJOURD'HUI ?

Si 1959 appartient à l'histoire, ou tout au moins est le marqueur d'un type d'interprétation qui n'a pas encore été revisité, 1990 aura été le point de départ d'un nouvel engouement pour les pastorales. Ce surprenant retour s'illustre donc autour de deux thèmes, la Nativité et la geste

d'un personnage historique avec comme point commun la langue, l'occitan. Cette langue qui n'était présente que dans les pièces de circonstance, charivari, *asoada* et carnaval, et dans quelques chants de Noël, était écartée des grandes représentations de Pasquettes. C'est donc en 1990 qu'une équipe se constitua à Ibos (Hautes-Pyrénées) pour donner corps à une pastorale écrite et éditée en 1870 par Jean-Louis Lacontre, *Despourrii a St-Sabii. Pastorale Philharmonique en trois actes*⁷³. Auparavant, cette pastorale avait été présentée en feuilleton régulier dès le mois de mai 1860 dans l'hebdomadaire *Le Canard des Pyrénées, journal Littéraire, Scientifique et des Intérêts Agricoles* et s'intitulait *Un réclame de montagne ou Despourrii a St-Sabii* ("Un écho de la Montagne ou Despourrins à Saint-Savin"). Dans cette première publication, Lacontre dresse un état des lieux des pastorales données en Béarn et, tout en remarquant la place maîtresse de la langue française dans ces théâtres ruraux uniquement interprétés par les jeunes hommes d'une commune, demande que les écrivains béarnais se mettent à la tâche. Ce prologue nous renseigne également sur les motivations qui ont poussé Lacontre à composer cette pastorale philharmonique : "*Lou Héros de la pastourale, s'apère Despourris Ciprien, lou rénoumiat cantayre d'Aas, eth médix (...) Ey abut tan per tan en biste, dé mette en scène las mey bères cantes deü célèbre poète, é dé las classa ue per ue dab lous mouitifs qui las encaraben. Ta rempli aquet but, malaye qué siouy estat oubligat dé liga lous heïts dap espressious, é cantes, qui nou soun mey las deü nousté gracios poète ; aquet ligam, you en coumbiéne, méritabe tout aôte courdounet ; mes qu'ey cau ha ?*" ("Le héros de la pastorale que nous présentons s'appelle Despourrins Cyprien, le fameux chanteur d'Aas, lui-même (...) J'ai eu le souci de mettre en scène les plus belles chansons du célèbre poète et de les classer une par une selon leurs thèmes. Pour pouvoir m'acquitter de cette tâche, je fus malheureusement obligé de relier les faits avec des expressions et des chansons qui ne sont pas du fait de notre gracieux poète ; ce lien, j'en conviens, aurait mérité un tout autre cordonnet, mais que peut-on y faire ?")⁷⁴

C'est donc autour de la figure

mythique de Cyprien Despourrins⁷⁵ et de ses chansons que se met en place la charpente de cette pastorale qui s'apparente plus à une opérette qu'à une pièce de théâtre. L'intrigue de cette œuvre est assez mince et C. Despourrins apparaît sous les traits d'un sémillant berger qui, repartant pour l'estive, doute de la fidélité des sentiments de sa douce amie Calixte. Dans cet univers de pâtres chantants, la réalité transparaît peu. Certes, Lacontre connaît les termes techniques attachés au travail des bergers et aux départs en estives, mais ces personnages sont exclusivement occupés par leurs amours et leurs compositions poétiques. Cependant, Lacontre ne s'appuie pas uniquement sur les compositions de Despourrins, il agrmente son jeu en plagiant certains passages des *Bucoliques* de Virgile⁷⁶. Ce type de composition s'éloigne de la veine populaire pour se rapprocher des bergeries rousseauistes du XVIII^e siècle qui ont tant enchanté les cours princières. Depuis sa publication aucune attestation de représentation n'a été mentionnée et le travail fait par la petite équipe de Bigourdans en 1990, qui déboucha sur les spectacles des 18 et 19 janvier 1991 à Ibos était un événement en soi. Quatre ans plus tard, cette même équipe augmentée de quelques éléments réitéra l'expérience en mettant en scène les 20 et 21 janvier 1995 une pastorale, *Pelòt*, récemment écrite par Jean-Louis Lavit. Jean Lamont Pelòt (1779-1816), officiellement considéré comme un hors-la-loi est ici le type même du bandit d'honneur qui défend les libertés des Bigourdans face aux nouvelles lois imposées par l'Empire. Sur fond de guerre impériale, cette œuvre brosse un tableau social, économique et politique de la Bigorre à la fin du XVIII^e siècle. Mais, derrière la geste de Pelòt, se posent toutes les questions des revendications régionalistes. Ainsi, bien qu'inspirée du modèle donné par Lacontre où alternent dialogues et chants, cette toute dernière composition serait à rapprocher des pastorales souletines actuelles qui, sur la base d'un héros choisi, réécrivent l'histoire locale en développant des thèmes de réflexion autour du rapport Etat / Région, confrontation des langues et des cultures. Cependant, mue par un esprit commun, l'interprétation de ces deux types de pastorales est totale-

ment différente. L'une a conservé une mise en scène proche des théâtres du Moyen-Age avec musiques, chants, danses, mansions, ciel et enfer, dépourvue de référence à la règle des trois unités, alors que les deux pastorales bigourdanes sont de conception classique en ce sens qu'elles suivent les principes émis par Aristote. De plus, leurs nombreux chants de facture traditionnelle, baroque ou récente, illustrant les actions jouées, les rapprochent des opérètes.

Quant au lent déclin du théâtre noëlique gascon, il semble être actuellement enrayé puisque nous assistons depuis quelque temps à un réinvestissement de ce thème. Arcizan et Labassère ⁷⁷, ces deux villages des Hautes-Pyrénées, ont perpétué le modèle "autarcique". La messe de minuit s'arrête à l'offertoire pour laisser pénétrer les bergers de la commune et un agneau apprêté et enrubané "*eth anhèth flocat*" ("L'agneau fleuri"). Suit un dialogue chanté entre les bergers et l'ange (prêtre ou autre choriste) qui développe l'annonce faite aux bergers, le voyage, l'adoration et se conclut par la bénédiction de l'agneau. La messe se termine comme à l'accoutumée. A côté de ces deux villages, nous rencontrons actuellement des manifestations noëliques ne s'adressant plus à la seule communauté paroissiale organisatrice de l'événement, mais à la recherche d'un auditoire plus large. A Saramon (Gers), depuis dix-huit ans, une crèche vivante, où le dernier né du groupe paroissial devient le centre de toutes les attentions, agrémenté la messe de minuit, messe en occitan qui se termine par un défilé dans les rues du village. A cette occasion, la messe de la Nativité rassemble plus d'un millier de personnes venues essentiellement des départements du Gers, des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne ⁷⁸. A Saint-Ferme (Gironde), depuis quatre ans, c'est la messe de l'Épiphanie qui rassemble les habitants du village pour l'élaboration d'une crèche vivante. Un défilé avec âne, bœuf, acteurs et musiciens traverse le village pour venir prendre place à l'église. L'office débute par des scènes mimées de la rencontre des Mages avec Hérode et la sainte Famille. Ces mimes suivent les textes occitans donnés en "voix off" par d'autres membres de la communauté ou des enseignants d'occitan demandés en renfort. La messe

reprend son cours normal à l'homélie et s'achève par un second défilé des acteurs de la crèche. Cet office particulier rassemble une assistance de plus importants venant de la Gironde, du Lot-et-Garonne et de la Dordogne.

A Pissos (Landes), c'est en 1993 que Jean-Jacques et Bénédicte Fénié rassemblèrent une soixantaine d'habitants de la commune pour mettre en scène la grande geste du mystère de Noël, opération qui fut reconduite en 1994 et qui se reprépare pour 1995.

Enfin, en décembre 1994, la cathédrale de Lescar (Pyrénées-Atlantiques) fut le cadre d'un *Mistèri de Nadau* ("Mystère de Noël") qui, à partir des indications laissées par Cénac-Moncaut, s'est organisé autour de quatre tableaux : *L'advent*, *L'aperet deus pastors*, *Lo viatge deus pastors*, *L'adoracion davant lo presèp* ("L'avent", "L'annonce faite aux bergers", "Le voyage des bergers", "L'adoration devant la crèche"). Avec deux cents participants, choristes, musiciens, acteurs et aides divers et mille cinq cents spectateurs, cette entreprise s'est détachée du cadre strictement liturgique pour fonctionner comme un spectacle à part entière. L'événement fut remarqué puisque les journaux régionaux ainsi que les chaînes de télévision régionales et nationales lui concacrèrent articles et reportages ⁷⁹. L'initiative de cette folle aventure revient à un petit groupe d'acteurs culturels de la région paloise, dont nous faisons partie, regroupant des compétences diverses telles que la musique, le chant, le conte, la linguistique, l'ethnographie, la mise en scène et bien sûr l'animation culturelle. La présentation du projet aux institutions, associations et personnes diverses durant les mois de mai et juin fut concluante. Le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, la Communauté des Communes de Lescar, les mairies de Lescar et Siros, l'*Ostau Biarnes*, et les associations lescariennes apportèrent une aide financière et/ou matérielle. Le spectacle envisagé à partir des indications laissées par Cénac-Moncaut était presque exclusivement basé sur des cantiques ⁸⁰ ; des musiciens, des groupes et chorales ont été contactés. Le véritable travail de préparation débutant au mois de septembre, nous avons eu la surprise, le bonheur et l'angoisse de constater

que 150 chanteurs (individuels ou issus de divers groupes), 12 musiciens, 5 couturières, 4 dessinateurs, 13 acteurs, une vingtaine de bénévoles voulant s'occuper de l'intendance, un berger... 10 brebis, une ânesse et son ânon ! du canton de Lescar et des communes voisines, mais aussi d'Oloron et de Laruns, voulaient absolument partager notre passion. Si, face à l'ampleur du projet, l'été nous avait fait douter de l'éventuelle possibilité d'organiser, pour la Noël 1994, un tel spectacle, l'automne ne nous laissait plus le loisir de réfléchir et l'attente de tous ces "acteurs" ne devait pas rester vaine. Alors... au travail ! D'octobre à décembre ont été constitués les groupes de chants, réalisés l'apprentissage des textes et des répertoires, entrepris la recherche et la conception des costumes, élaborés les décors, l'affiche et le livret proposant textes et traductions des chants et dialogues. Enfin le mois de décembre fut consacré aux répétitions *in situ*. Le metteur en scène, Alain Munos, ayant voulu pour l'interprétation polyphonique des cantiques utiliser l'écho de la cathédrale, le spectacle se déroulait donc sur la totalité de l'édifice, les spectateurs étant encerclés par les acteurs. Les déplacements majeurs se faisant dans l'allée centrale, les coursives étant symboliquement appelées "couloises", sept plateaux accueilleraient alternativement les différents groupes. Les chants se répondant en écho de droite à gauche, du chœur à l'entrée, un récitant, Robert Touzet, établissait de façon plaisante et agréable les liens entre les différents tableaux de la geste noëlique. Seules deux représentations ont permis à quelques 1500 privilégiés d'apprécier le travail réalisé. Par ailleurs, et de

façon spontanée, la convivialité qui s'est développée durant les trois mois de préparation a permis qu'une cassette audio soit réalisée, mais surtout qu'une nouvelle aventure puisse être envisagée. Face à la demande des acteurs et des spectateurs, le *Mistèri de Nadau* se reproduira donc en 1995, avec variation de mise en scène et de chants à Lescar, Orthez et Oloron.

Toutes ces reconstitutions mettent en avant la langue, l'occitan, et les chants, essentiellement polyphoniques, tous issus de la collecte des folkloristes et des félibres de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. La Nativité devient ainsi un élément médiatique attirant un nombre considérable de curieux et d'amateurs. Associé ou non à l'office liturgique, c'est surtout le spectacle qui est ici prisé. Il rassemble les membres d'un village (Saint-Ferme, Saramon, Pissos) voire d'un canton élargi aux communes voisines (Lescar), et c'est ce village ou ce canton qui s'offre aux regards et aux critiques de tous.

L'événement n'est donc plus centré sur l'unique cercle paroissial mais s'adresse à un auditoire plus universel. Ainsi, actuellement, la pastorale noëlique rejoint les cadres de la Pastorale de Pasquettes où un groupe se prend en charge pour proposer un spectacle magistral à une foule de spectateurs issus essentiellement de la région.

Pastorale de Lescar,
1994, répétition.
Groupe des musiciens.
(Cliché : la République des
Pyrénées).



NOTES

1. La Soule est la seule vallée du Pays Basque où sont encore interprétées des pastorales. Elle jouxte la vallée béarnaise du Barétous qui connut sa dernière pastorale, *Jeanne d'Arc*, en 1959 à Lanne. Pour la vallée de la Soule, de nombreux travaux ont été entrepris sur les pastorales et s'il faut ne citer qu'un auteur, nous renvoyons nos lecteurs aux publications de Georges Hérelle : 1917, "Les parades charivariques de la vallée de la Nive", *Bull. de la Société des Lettres et Arts de Bayonne*, pp. 23-55 ; 1918, "Les farces charivariques basques", *Bull. de la Société des Lettres et Arts de Bayonne*, pp. 31-116 ; 1922, *Catalogue sommaire de toutes les "Pastorales" basques connues à ce jour*, éd. Imprimerie Nationale, Paris, 53 p. ; 1923, *La représentation des pastorales à sujet tragique*, Paris, éd. Honoré Champion, 173 p. ; 1924, "Pastorale basque et tragédies grecques", pp. 11-24, *Gure Herria* ; "Théâtre basque et théâtre moderne", *Bull. de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, pp. 181-189 ; 1926, *Les pastorales à sujets tragiques considérées littérairement*, éd. Honoré Champion, Paris, 148 p. ; 1928, *Le répertoire du théâtre magique*, éd. Imprimerie du "Courrier", Bayonne, 147 p. ; 1930, *Les théâtres ruraux en France (langue d'oïl et langue d'oc) depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*, éd. Honoré Champion, 24 p.
2. Louis Batcave (1863-1923), écrivain béarnais, second "Capdau" de "L'Escole Gastoû Febus".
3. Abbé Ferdinand Sarran (1872-1928), ancien élève de l'École des Hautes Etudes, directeur de l'École Salinis et du petit séminaire d'Auch, directeur fondateur de l'*Armanac de la Gascougn* (1898-1928).
4. AD-PA, 2 J 28.
5. Cette filiation a été mise en lumière par tous les auteurs qui ont travaillé sur le théâtre populaire tels Georges Hérelle mais aussi Wentworth Webster, 1899, "Les pastorales basques", *La tradition au Pays-Basque*, éd. La Tradition Nationale, lib. Guvy, Paris, pp. 243-261, pour le Pays Basque ; Anatole Le Braz, 1905, *Le théâtre celtique*, nouvelle édition Slatkine, 1981, Genève, 544 p., pour la Bretagne ; Cénac-Moncaut, 1868, *Littérature populaire de la Gascogne. Contes, Mystères, chansons historiques et satiriques, sentimentales, rondeaux recueillis dans l'Astarac, le Pardiac, le Béarn et le Bigorre*, éd. Dentu, Paris 513 p. et Louis Batcave, dossiers 2J5, 2J28, 2J29, Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques, pour la Gascogne ; Joseph-Sébastien Pons, 1929, *La littérature catalane en Roussillon au XVII^e et au XVIII^e siècles*, éd. Privat, Toulouse et Henri Didier, Paris, 394 p. et Pep Vila, 1990, "Teatre català del Rossellò, segles XVII-XVIII", *Terra Nostra* n°69, 144 p., pour la Catalogne.
6. Pour ce qui concerne le théâtre au Moyen-Age, nous nous sommes basés sur les travaux de Petit de Juleville, 1921, *Le théâtre en France. Histoire de la littérature dramatique depuis ses origines jusqu'à nos jours*, éd. Armand Colin, Paris, 441 p. ; Gustave Cohen, 1951, *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen-Age*, éd. Honoré Champion, Paris, 354 p. et Joël Blanchard, 1983, *La pastorale en France aux XIV^e et XV^e siècles. Recherche sur les structures de l'imaginaire médiéval*, éd. Honoré Champion, Paris, 375 p.
7. Selon Georges Hérelle, les provinces de langue d'oïl abandonnèrent ces théâtres dans les deux siècles qui suivirent ce décret ; le Pays Basque, la Bretagne, le Roussillon et la Gascogne y sont restés plus longtemps fidèles au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle voire pendant la première moitié du XX^e siècle, puisque Lanne-en-Barétous donnait une pastorale (Jeanne d'Arc) en 1959.
8. Georges Hérelle, 1923, "Le théâtre rural dans la région pyrénéenne (à l'exception du Pays Basque)", *Annales du Midi*, p. 154.
9. Cénac-Moncaut, 1868, p. 273.
10. Brantôme écrivait ceci : "Elle composait souvent des comédies et des moralitez qu'on appelait en ce temps là ; et des pastorales qu'elle faisait jouer et représenter par les filles de sa cour", 1865, *Œuvres complètes de Pierre Bourdeille Seigneur de Brantôme*, t. 8, p. 115. Dans ses œuvres pieuses, la Reine adopta le thème de la Nativité et la geste subséquente ; ainsi nous avons *La Nativité, Les trois Rois, Les innocents, La fuite dans le désert*. Pour plus de renseignements, nous renvoyons nos lecteurs aux travaux de Pierre Jourda, Sd, *Marguerite de Navarre. Comédie de la Nativité de Jésus Christ*, éd. Boivin, Paris, 9 p. ; et à l'article d'Abel Lefranc, 1897, "Les idées religieuses de Marguerite de Navarre d'après son œuvre poétique", *Bulletin de la Société Historique du protestantisme français*, pp. 7-30, 72-84, 137-148, 295-311, 418-442.
11. Cette pièce fut imprimée chez l'éditeur toulousain Jean Boude. En outre, elle connut une réédition bilingue réalisée par Alcée Durrieux en 1896, éd. Gaston Foix, Auch, 125 p. Ce Gersois est le troisième fils d'une famille de notables qui occupait, depuis deux siècles, des charges municipales dans la ville de Lectoure. On ne connaît pas son jour de naissance ; cependant, tout comme son frère aîné Pey de Garros, il étudia le droit à Toulouse et, ses études terminées, il ne changea pas de religion mais fit une carrière politico-administrative dans la sénéchaussée d'Armagnac. Peu d'éléments ont été conservés sur sa vie civile : en 1576, il est conseiller à la Sénéchaussée d'Armagnac et en 1616 on le retrouve consul de la ville de Lectoure.
12. "C'est autant à dire que discours et propos des Pasteurs tenus entre pasteurs, dites des Latins Ægloga, des grecs Eidyllion : le pour parler desquels, ores ils sont personnes rustiques, simples et de basse qualité, et humble, et bas leur style : Ce n'est à dire pourtant qu'ils ne parlent de chauses graves et hautes, de l'estat, vie, gestes et mort de plusieurs grâds personnages", 1896, p. 89.
13. Plusieurs auteurs ont consacré une partie de leurs recherches à cette importante question du théâtre au sein des collèges : Jean Robert, 1976, "Notes sur les expressions théâtrales dans le Midi pyrénéen sous l'Ancien Régime", *Ethnologie Française*, n°1, pp. 89-94 ; E. Ducéré, 1886, *Histoire du théâtre de Bayonne*, imp. A. Lamaignère, Bayonne, 203 p. ; S. Pennes, 1945, "Le théâtre jésuite au collège d'Auch au XVII^e siècle", *Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire du Gers*, pp. 23-41, 168-182.
14. *La pastourale deu paysaa qui cèrque mestiee a soun hilh chens ne trouba a soun grat*, ne fut éditée pour la première fois qu'en 1763. Cependant, elle connut plusieurs rééditions en 1767, 1827, 1885. Jean-Henri de Fondeville (1633-1705), né et mort à Lescar, occupa les fonctions d'avocat. Son père, Jean de Fondeville, pasteur d'Osse en Aspe, fut destitué par le synode national de Charenton en 1623. Il se convertit au catholicisme pour bénéficier d'une pension royale et se maria avec la sœur d'un barnabite. Il eut trois enfants, dont Jean-Henri. Le parrain de ce dernier devint un célèbre évêque de Lescar, Monseigneur Jean-Henri de Salette.
15. Le manuscrit de cette tragédie se trouve aux Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques dans le fonds Batcave, sous la cote 2J29. Le procès-verbal concernant l'interdiction des représentations se trouve sous la cote B-4805, f°390 : "... au sujet des assemblées qui peuvent avoir été faites dans la ville d'Orthez par de nouveaux convertis sous prétexte de la représentation de certaines pastorales ou tragédies...", 23 juillet 1717. Cette "tragédie" a donné lieu à une étude comparée avec les œuvres de J.-H. de Fondeville par Ch. Desplat, 1982, "Les pastorales religieuses de Béarn (XVI^e et XVII^e siècles)", *Cahiers de l'Université n°16*, éd. Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, pp. 7-29.
16. Par exemple, dans une affaire concernant le village de Siarrouy (Hautes-Pyrénées) en septembre 1818, nous trouvons : "Monsieur le Comte. Des jeunes gens de cette commune se proposent de jouer publiquement, dimanche prochain, 6 du courant, une tragédie..." et dans une autre lettre : "Monsieur le Comte. J'ai l'honneur de vous informer que hier 6 du courant, une émeute populaire a eu lieu dans la commune de Siarrouy, cet événement dont trois gendarmes de la Brigade de Vic ont été les victimes, est arrivé à l'occasion d'une pastorale". AD-HP, 1 M 209.
17. AD-HP, 1 M 209.

18. AD-HP, 1 M 212.

19. Des esprits lettrés en voyage dans les Pyrénées ont laissé des impressions étonnantes de leur rencontre avec l'interprétation d'une pastorale "jouée à la mode ancienne" comme *Zaire* au village de Bénac (Hautes-Pyrénées). Ainsi : J. M. J. Deville, 1818, *Annales de la Bigorre*, Imprimerie F. Lavigne, Tarbes, 357 p. ; J. P. Piquet, 1789, *Voyages aux Pyrénées françaises et espagnoles accompagnés de notes historiques sur le Bigorre*, Le Jay fils, Paris, 327 p.

20. Fait relevé par J. B. De Lagrèze, 1989, *La société et les mœurs en Béarn* (réédition de l'ouvrage de 1886). éd. Les Editions du Bastion, Paris, 1989, p. 140.

21. "Le goût qu'à la cour de Marguerite et de Henri l'on avait pour les représentations théâtrales était descendu à toutes les classes. La salle de la comédie, où Messieurs du Parlement faisaient venir les grands acteurs, ne servait guère aux sans-culottes que de salle de bal, mais le peuple aimait toujours ce qu'il appelait des *pastorales*. Ce nom était donné aux tragédies comme *Phèdre* et *Zaire*, quand elles étaient interprétées par des paysans et des pasteurs...". J. B. De Lagrèze, 1989, p. 410.

22. V. Lespy et P. Raymond, 1887, *Dictionnaire du béarnais ancien et moderne*, éd. Imprimerie Centrale du Midi, p. 130 et p. 320 ; S. Palay, 1980, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, éd. CNRS, p. 736 et p. 975.

23. Anatole Le Braz, 1905.

24. Pons Joseph-Sébastien, 1929 et Pep Vila, 1990.

25. Nous renvoyons nos lecteurs à toute l'œuvre de Georges Hérelle et à la récente thèse d'Arnaud Aguergaray, 1992, *Etude comparée de "Ximena", pastorale de Pierre Bordaçare — dit Etxahun Iruri — avec d'autres œuvres de la littérature française*. 3 tomes, Thèse de Doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines, dirigée par Jacques Allières, Université de Toulouse le Mirail.

26. Voici ce que notait Louis Bat-

cave : "Les habitants des villes aimaient surtout le grotesque de ces représentations". AD-PA, 2 J 28.

27. J. M. J. Deville, 1818, p. 179.

28. J. M. J. Deville, 1818, p. 280.

29. Nous renvoyons nos lecteurs à G. Hérelle, 1923.

30. Il faut noter que le terme "d'instuteur de pastorale" n'est apparu que vers 1848 en concurrence avec "instructeur de tragédie" mais, avant le XIX^e siècle, seuls les termes de "Régent" et de "conducteur de tragédies" étaient concurremment usités en Soule (Hérelle, 1923, p. 29). Nos enquêtes en vallée de Barétous nous ont permis de préciser l'appellation de ces metteurs en scène en milieu gascon : nos interlocuteurs nous ont toujours parlé "d'instructeur de pastorale". Enfin, il faut savoir que les félibres et folkloristes gascons, quand ils s'attachaient à présenter un portrait des hommes de la famille Palay, insistaient sur leurs qualités de "pastoraliers".

31. AD-HP, 1 M 209.

32. Deville, 1818, p. 281.

33. G. Hérelle souligne qu'on désignait souvent une pastorale par le nom du village qui était connu pour posséder un manuscrit. 1930, p. 17.

34. Noël XXII Sur l'air de la Pastorale d'Artiqueloutaà : Adieu donc, Tyran d'Antiochus, p. 34 et Noël XXXIII Sur l'air de l'ancienne Tragédie d'Artiqueloutaà : Notre Général vainqueur, ou de la chanson de l'Enfant prodige, p. 54.

35. Information communiquée par M. J.-P. Rouyet, Lanne-en-Barétous (Pyrénées-Atlantiques) le 13-11-1991.

36. "Mais le théâtre populaire ne fut plus original, il fut une mutation. J'ai retrouvé dans les livres de la Bibliothèque Bleue de Troyes, les titres des divers sujets de la pièce. J'ai su que ces pièces se vendaient dans les foires et les marchés, comme les images achetées. Elles étaient adaptées aux besoins locaux par des artisans tailleurs surtout. Jean Palay a été l'un des derniers adaptateurs". AD-PA, 2 J 28, cahier n°1, p. 29.

37. Nous avons été assez heureux pour faire la connaissance, à Tardetz, dans la Soule, du sieur Pierre Irigarez, de Laquinge, auteur de la pastorale : Histoire des quatre fils aymon, laquelle fut jouée le 15 juin 1875 (...) L'auteur avait composé sa pastorale d'après un petit livre intitulé : Histoire des quatre fils Aymon...". 1899, p. 245.

28. Deville, 1818, p. 283 et 285.

39. Léonce Peyrègne, 1978, *Casaurang de Lanne et son adaptation de la pastorale Mardy-Gras*, éd. Marrimpouey Jeune, Pau, 207 p.

40. AD-PA, 2 J 29.

41. Les quatre manuscrits concernant les Hautes-Pyrénées sont datés de : Vielle-Aure 1899 (B. M. Bayonne, Ms n° 103), Vignec 1904 (B. M. Bayonne, Ms n° 104), Guchen 1903 et 1924 (B. M. Bayonne, Ms n° 105). Un seul ne porte aucune attestation de date ni de lieu ; l'intitulé est : *Le jugement de Carnaval. Pièce carnavalesque, Vallée d'Aure* (B. M. Bayonne, Ms n° 102). Ces manuscrits ont tous été dactylographiés par G. Hérelle ou par M. Le Bondidier, conservateur du Musée Pyrénéen de Lourdes, et ont été déposés à la Bibliothèque Municipale de Bayonne.

42. G. Hérelle, 1923, p. 17 ; Jean Robert, 1976, p. 93 et Fr. Marsan, 1924. "Guchen. La Pastorale", *Le sèmeur du dimanche*, 16 mars.

43. Grand ami de Yan Palay, avocat attaché au barreau de Tarbes.

44. Xavier de Cardaillac, 1899. *Propos Gascons*, éd. Hachette, Paris et Gounouilh, Bordeaux, pp. 328-329.

45. L. Peyrègne, 1978, pp. 55-64.

46. AD-HP, 4 M 61.

47. 46. AD-HP, 4 M 61.

48. C. Daugé, 1921, "Une azouade a Coarrazze en 1762", *Bulletin de la Société de Borda*, pp. 106-115.

49. AD-PA, B 4957, f°38.

50. 1832, *Le mémorial des Pyrénées*, 4 août.

51. 1890, *Le réveil Landais*, 4 avril.

52. Larbaigt Louis, 1977, *Les derniers bateleurs et les derniers pêcheurs de l'Adour*, Pau, p. 127.

53. G. Hérelle, 1917, note p. 25.

54. Abbé Foix, "Le bon vieux temps", *Le réveil Landais*.

55. Dr. Aparisi-Serres, 1930, "Une littérature landaise ignorée", *Bulletin de la Société de Borda*, pp. 119-133.

56. Dr. Aparisi-Serres, 1930, p. 133.

57. Notes manuscrites de Louis Batcave, cahier n°3, p. 104 (AD-PA, 2 J 28).

58. 1911, *Revue de Gascogne*, pp. 210-211.

59. Cénac-Moncaut, 1868, pp. 255-275.

60. Pour le chapitre qui nous intéresse ici, c'est-à-dire les Noël, il faut noter que Jean-François Bladé n'a relevé que les chants de Noël et à énergiquement réfuté toute l'œuvre de Cénac-Moncaut.

61. Cénac-Moncaut, 1868, p. 255.

62. Nous avons ici réalisé un résumé des dix pages écrites par Cénac-Moncaut concernant le Mystère de Noël auquel il assista.

63. René Cuzacq, 1949, *Le folklore des Landes. La littérature orale et populaire*, éd. Jean Lacoste, Mont-de-Marsan, p. 138.

64. R. Cuzacq, 1949, p. 138.

65. Norbert Rosapelly, 1990, *Traditions et coutumes des Hautes-Pyrénées*, éd. Société académique des Hautes-Pyrénées, p. 152.

66. John Labusquière, 1899, *L'autrefois, récits de Gascogne et d'ailleurs*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, pp. 1-9.

67. R. Cuzacq, sans date, p. 22 et p. 26.

68. R. Cuzacq, sans date, pp. 21-22. F. Arnaud, quant à lui, ne parle que de musique au moment de la messe de minuit. Les chants qui se

trouvent interprétés ont, pour lui une autre origine : "... la Lande, à ma connaissance, n'a pas de productions de ce genre qui lui appartiennent en propre, les Noël's qui s'y chantaient, soit à la messe de minuit, soit autour du foyer, aux veillées qui précédaient la grande fête, comme c'était l'usage traditionnel dans beaucoup de familles, étant tous empruntés aux répertoires béarnais et français et redits le moins mal qu'il se pouvait dans leur langue originelle". p. XXXV, 1912.

69. Pierre Loti, 1898, *Figures et choses qui passaient*, éd. Calman Lévy, Paris, pp. 103-104.

70. Maurice Bouchor a écrit une pastorale, *Noël ou le mystère de la Nativité mis en vers en quatre tableaux*, qui fut représentée pour la première fois le 25-11-1890 au petit théâtre des marionnettes à Paris. Cette pastorale était écrite sur le modèle des pastorales provençales et l'auteur s'en explique : "Mon sujet a donc le caractère de naïveté qui, d'après moi, convient à un mystère, et qui est en rapport avec la mimique très sommaire des marionnettes. Je n'ai point négligé l'élément comique ; la tradition même me l'imposait. Le comique dont je parle est inoffensif, et il faudrait être bien ombrageux pour y voir un modèle de scandale... On trouvera dans mon Mystère de nombreuses réminiscences de nos vieux Noël's, français ou provençaux. Il y en a un, notamment, dont j'ai tiré grand parti : c'est le délicieux Noël : *Gai rossignol sauvage*, qui existe dans les deux langues. Chaque année au mois de décembre, on joue encore à Marseille et dans d'autres villes du Midi, de fort curieuses pastorales de Noël. Je me suis délecté à celles que j'ai vues, mais sans y comprendre grand-chose. La plaisanterie y est très locale. Mon Mystère ne procède point de ces pièces ; mais par amour de la Provence, j'ai tâché d'y mettre un parfum de ce pays-là. Dans les pastorales de Noël que j'ai vu jouer à Marseille, l'ange parle français et les bergers provençal. Privé de cette ressource, je n'ai pas voulu faire patoisier mes paysans. Mais j'aimerais que Bartoumiou et Farigoul eussent un léger accent campagnard". Sans date, éd. Ernest Kolb, Paris, p. 19-22.

71. F. Sarran, 1908, *Revue de Gascogne*, p. 294-295.

72. Jean Poueigh ne mentionne que la Provence comme seul site qui fut l'objet d'interdits cléricaux : "Ces pastorales sur la naissance de N.-S. Jésus-Christ, que plusieurs villes de Provence continuent de jouer pendant les fêtes de la Nativité, donnèrent lieu autrefois à de licencieux abus. Le P. Cotton, prêchant à Marseille en 1602, s'éleva contre les pastorales et les bacchanales de la Noël. Un concile tenu à Narbonne en 1609 défendit de représenter dans les églises, la nuit de Noël, les prophéties et interdit aux bergers d'y faire voler les pigeons". 1951, "Noël's en Pays d'Oc", *Hommes et Mondes*, p. 80.

73. Jean-Louis Lacontre naquit le 28 décembre 1809 à Argelès dans la vallée du Lavedan. Il suivit des études classiques au petit séminaire de Saint-Pé de Bigorre de 1828 à 1831 et se maria avec Cathy-Esther de Bonin, qui était bien plus âgée que lui. En 1851, il acheta une étude de greffier de justice de paix à Clairac-Nay. Devenu veuf, il se remaria avec une jeune fille, Madeleine de Caballè, de quarante ans sa cadette (il avait alors 58 ans). Mais la politique le perdit et, à cause de son attitude anti-gouvernementale, après le coup d'Etat de Napoléon III, il fut obligé de fermer son étude. Sa femme, couturière, survint aux besoins du ménage. Désormais il put s'adonner à ses marottes : les quilles, la pêche à la ligne, la poésie et la musique. Il mourut à Pau en 1890.

74. *Le Canard des Pyrénées*, n°2, 20 mai 1860.

75. Cyprien Despouirins (1698-1759) naquit à Accous dans la vallée paternelle d'Aspe (Pyrénées-Atlantiques) et fut baptisé à Adast dans la vallée maternelle du Lavedan (Hautes-Pyrénées). Son enfance s'écoula tantôt dans une vallée, tantôt dans l'autre. La position nobiliaire de son père et de sa mère lui permirent de représenter la vallée d'Aspe aux Etats du Béarn et plus tard celle du Lavedan aux Etats de Bigorre. Il semble qu'il passa une partie de sa vie au château de Miramont près de Saint-Savin. "La trentaine de chansons qu'il laissa (réunies et publiées en 1820 par Vignancour) constitue un modèle souvent imité, mais inégal. Elles se groupent autour d'un seul thème : les amours des bergers et des

bergères dans la montagne. La vie pastorale y est peinte de façon idyllique, toute grossièreté en est bannie. La vertu règne dans la simplicité des mœurs (...) L'unité et la qualité de cette œuvre tient à deux tonalités propres à l'auteur. D'abord un sentiment de la nature, d'autant mieux assuré que Despouirins trace peu de tableaux de villages ; le cadre des petites aventures qu'il narre est toujours le plein air (...) Ensuite une mélancolie uniforme ; le chansonnier donne la parole à des bergers dont les amours sont malheureuses, du fait d'une séparation imposée ou d'une froideur essayée". pp. 448-449, R. Lafont, 1970. Beaucoup d'écrivains gascons imitèrent les poésies de Despouirins. Ces compositions furent plus ou moins heureuses et leur est attaché le terme technique quelque peu péjoratif de "*despouirinas*", de même que le terme "*despouirinejar*" s'applique à la personne qui s'avise de composer à la manière de...

76. Au début de l'acte I, une querelle éclate entre deux bergers, Savin et Marcel. Cyprien fait dériver cette altercation en duel poétique improvisé et chanté ; il donnera son plus bel agneau au vainqueur et c'est *lo crabèr* (le chevrier) qui sera juge de cette joute littéraire. Le sujet imposé est, comme par hasard, le printemps. Ce passage est directement inspiré de l'éplogue III des *Bucoliques* de Virgile et de l'Idylle XVIII de Théocrite.

77. Sur la pastorale d'Arcizan, voir : Louis D'Arriusec, 1961, "*Nadau en Arcizans. Era missa d'ets aulhès*", *Reclams*, pp. 172-175. Quant à la pastorale de Labassère, un disque a été enregistré, présentant sommairement l'événement et les chants donnés à l'occasion de la messe de Noël : *Noël en Bigorre. La pastorale de Labassère. Noël des bergers*, La Lyre bigourdane, U BIG 5001.

78. Thierry Desbarax, 1994, "A Saramon en Gascogne", *La Croix du Midi*, numéro de décembre, p. 13.

79. Vincent Faugère, "Tradition. Noël béarnais", *La République des Pyrénées*, 18/11/1994. *La République des Pyrénées*, "Lescar. Pastorale béarnaise pour Noël", 14/12/1994.

Joan Pau Latruvessa, "*Vent de Castanha. Lo Mistèri de Nadau*", *La*

Republique des Pyrénées, 13/12/1994.

Sud-Ouest, "« *Mistèri de Nadau* » à Lescar. Pastorale à guichet fermé", 21/12/1994.

Joan Pau Latruvessa, "*Vent de Castanha. Au darrèr d'un sègle de destromb, ua tradicion gascona que va tornar viver en la catedrau de Lescar*", *La République des Pyrénées*, 20/12/1994.

Renée Mourgue, "Faits et hommes. Cathédrale de Lescar. Les 22 et 28 décembre, la cathédrale de Lescar accueillera une pastorale dans la tradition des Noël's béarnais et gascons. La renaissance du « *Mistèri de Nadau* »", *La République des Pyrénées*, 20/12/1994.

Sud-Ouest, "Lescar, Le mystère de Noël a fait le plein", 26/12/1994.

Véronique Meynard, "Traditions. Deux cents figurants ont joué devant cinq cents personnes. Pastorale de Lescar : un bonheur retrouvé", *La République des Pyrénées*, 24/12/1994.

La République des Pyrénées, "Lescar. La pastorale béarnaise ce soir en la cathédrale", 28/12/1994.

La République des Pyrénées, "Occitan / France 3. *Mistèri de Nadau*", 4/2/1995.

Trois reportages soulignèrent cet événement : 10 minutes sur TF1, 5 minutes sur France 3 Aquitaine et 45 minutes sur France 3 Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, dans le cadre des émissions en langue occitane "*Viure al país*", reportage qui fut diffusé deux fois à un mois d'intervalle.

80. Tous les chants sont issus du recueil *Nadau, Nadau* de J.-B. Laborde, éd. La botz de la terre, 1914.

Lescar, 1994, répétition.
(Cliché : Studio Serge à Lescar).





Musiques de joutes nautiques.
Hautbois et tambours autour de l'étang de Thau.
CD, 39'. ODAC Hérault, n°1.

Il est encore quelques endroits mythiques où survivent des pratiques musicales reliées à des moments communautaires forts tels que jeux et sports traditionnels, fêtes corporatives ou de jeunesse... Incontestablement le littoral languedocien en fait partie, avec ses joutes nautiques dont la perpétuation ne saurait se départir d'une musique traditionnelle spécifique, en l'occurrence celle des hautbois et des tambours jouant pour la circonstance des répertoires bien précis et ritualisés. C'est ce climat très particulier que nous propose de découvrir le nouveau CD co-édité par la médiathèque de l'ODAC de l'Hérault, le Centre des Musiques Traditionnelles en Languedoc-Roussillon et Radio-France.

Alliant très subtilement des documents d'archives (1966, 1983) et des enregistrements de studio contemporains, ce disque a pour mérite principal de nous apporter la preuve que la renaissance du hautbois languedocien, constatée au début des années 1970, a bien produit des fruits d'une formidable maturité. Il n'est pas toujours aisé, en effet, de discerner de prime abord le jeu des "anciens" et celui des "jeunes" *auboissaires*, si ce n'était les harmonisations actuelles (simples mais de bon ton) et cette "patine" si particulière qui caractérise les vieux enregistrements.

En 23 morceaux très brefs, l'auditeur est promené tout au long d'une journée d'un tournoi de joutes nautiques, avec le traditionnel morceau d'ouverture, "La valse du chef de gare", puis les défilés de joutes, la "descente de la Bourse", le salut des jouteurs, l'air des joutes, l'air du jouteur qui tombe à l'eau, et toutes les danses qui concluaient ce type de journées par des bals endiablés.

Au total un beau disque, nous permettant de découvrir le beau jeu de Léon Larose (1898-1992) et de son accompagnateur de tambour fêliche, Paul Vidal, mais aussi celui de tous ces musiciens sans qui cette pratique n'existerait plus aujourd'hui : Laurent Audemard, Alain Charrié, Philippe Carcassès, Philippe Neveu, dont les accompagnateurs au tambour, Philippe Chauvet et Jérôme Pibre n'ont rien à envier à leurs aînés, Paul Vidal et André Rieu. Et puis, à l'intérieur, un livret remarquablement documenté, que l'on doit à Pierre Laurence, sans nul doute le meilleur spécialiste de l'histoire de cet instrument en Bas-Languedoc.

Seul regret : ce disque, assez court (39'), aurait pu permettre la réédition du 33 tours consacré aux Frères Briançon, deux fameux hautboïstes de la première moitié de ce siècle, que l'ODAC a publié il y a une dizaine d'années...

Parce que des disques de cette qualité et de cet intérêt, on en a un tel besoin qu'on en redemande.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Chanteurs et musiciens en Limousin.
Enregistrements 1974-1991.
CD, 69'36. Silex. Y225113.

Imaginez les meilleurs collectages sur le Limousin, réalisés par les Musiciens Routiniers et autres chercheurs, de 1974 à 1991, réunis dans un seul et même CD... Un rêve ? Non : depuis cette année une réalité avec l'édition par Silex, dans son excellente collection "Mémoires", d'un CD intitulé "Chanteurs et musiciens en Limousin. Enregistrements 1974-1991". Olivier Durif, Eric Montbel, Christian Oller, Jean Blanchard, Jean-Pierre Champeval, André Ricros, Pierre Imbert, Jean-Jacques Le Creurer, Françoise Etay, mais aussi Alain et Anne-Marie Ribardière, Francis Chaminade, Jean

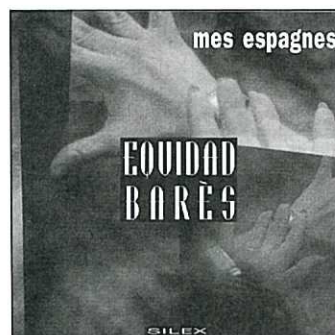
et Popy Dupetitmagnieux, Sylvestre Ducaroy, Pierre Boulanger, Yves Trentalaud, Claude Aubrun, ont sélectionné ici leurs meilleurs documents et concocté une subtile compilation où alternent chants et musiques instrumentales.

En 41 plages, on peut entendre des chanteurs et chanteuses interpréter toutes sortes de chansons occitanes ou françaises, des joueurs d'accordéon diatonique et chromatique, des violoneux, des chabretaires, des vieloux et joueurs d'harmonica sonner des marches, airs de Noël, mais aussi des bourrées, des valse, des scotchs, des polkas, des sautières...

Et partout un style étonnant, riche, ornémenté, rythmiquement complexe mais efficace, partout une grande maîtrise instrumentale et vocale... Il est étonnant de constater à quel point la musique traditionnelle a su conserver, en Limousin, une vitalité et une longévité hors du commun, dont ces musiciens-collecteurs sont en quelque sorte les héritiers.

Là aussi, le livret intérieur est très réussi et très détaillé, avec textes, photos, biographies des interprètes. En un mot, un disque parfait, magistral et profondément émouvant. Une acquisition indispensable.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Mes Espagnes.
Equidad Barès.
CD. Silex. Y225049.

Asturias, Mancha, Andalucia, berceaux des origines familiales d'Equidad Barès, fournissent dans ce disque, avec des chants judéo-espagnols, la totalité du répertoire, hormis un titre, "La Estrella", composition d'Equidad. Chants d'amours, pas toujours heureuses, de regrets, de profonde nostalgie, où la jalousie et la passion côtoient aussi un humour acide et dévastateur, et des allusions érotiques à peine voilées. Pour les hispanisants,

certaines textes comme "Al pasar por el puertu" ou "Aceitunitas verdes" sont de vrais bijoux qui sentent le souffre.

Dès la première plage, le ton est donné : ces chants traditionnels d'Espagne ne sont pas traités de manière conventionnelle. Les clichés de guitares, mantilles, gitanes fatales, et autres cartes postales qui ont contribué à appauvrir et réduire une tradition musicale riche et variée, sont balayés au profit d'une conception artistique originale et clairement ancrée dans le présent. Même si les rythmes à trois temps prédominent, ce disque, par sa variété, et en même temps son homogénéité, révèle des facettes insoupçonnées des "Espagnes" méconnues plus sûrement que certaines douteuses propositions pseudo-flamencas, pour touristes en mal d'exotisme à bon marché, qui fleurissent et sévissent particulièrement en juillet et août.

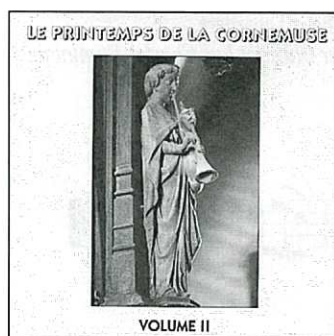
Le choix des musiciens et de l'instrumentation (Marc Anthony, Jean-Christophe Maillard, Bernard Subert, Jean-François Vrod, cornemuses, vielle à roue électroacoustique, percussions, clarinettes, violon ténor...) dénote une volonté novatrice doublée d'une parfaite imprégnation des racines. Le son et la conception des arrangements (saluons au passage la direction artistique de Marc Anthony comme elle le mérite) créent de toutes pièces un univers musical peu banal, sobre, sensuel, parfois surprenant, toujours en délicate symbiose avec le chant, plein de fougue et de nuances.

Il est clair que "Mes Espagnes" a été conçu par des artistes ouverts, qui s'adressent à leurs contemporains, leur imagination et leur sensibilité. L'authenticité, la rigueur et la maîtrise de cet enregistrement n'ont d'égale que la délicatesse et la tendresse qui transpirent tout au long de ce périple musical inhabituel, riche et puissant comme un vent chargé d'œillets.

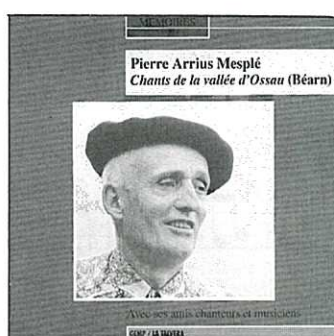
Christian LANAU.

publications d'ici et d'ailleurs

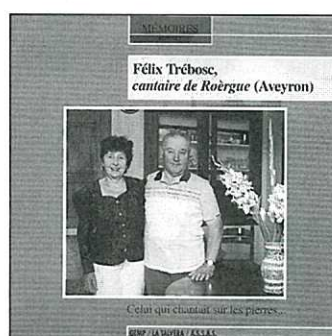
Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à : Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse cedex.



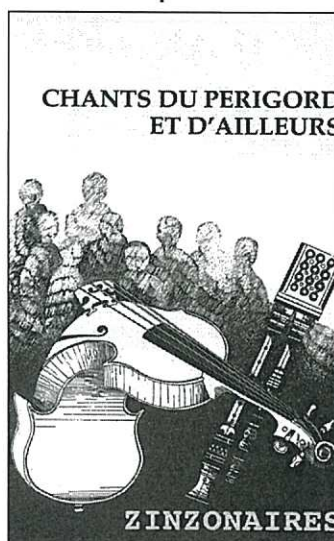
LE PRINTEMPS DE LA CORNEMUSE. VOLUME II.
Enregistrements de la fête "Cornemuses d'Europe", en Morvan, de mai 1994.
CD 49'25".
Prix : 100F + port.



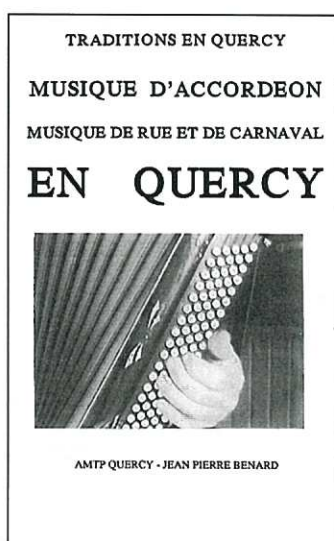
PIERRE ARRIUS MESPLÉ
Chants de la vallée d'Ossau (Béarn).
CD. 52'06"
GEMP / La Talvera.
Prix : 120 F + port.



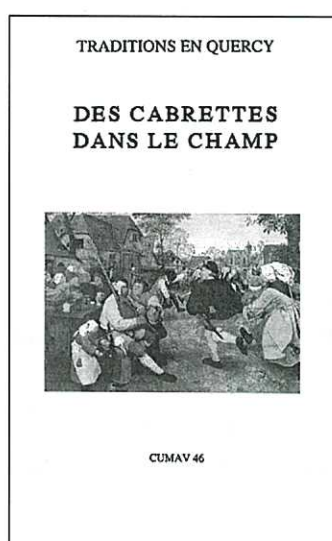
FÉLIX TRÉBOSC
Cantaire de Roèrgue (Aveyron).
CD. 75'
GEMP / La Talvera.
Prix : 120 F + port.



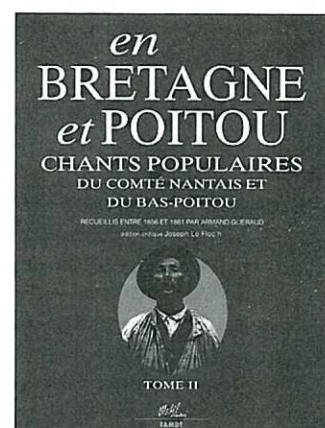
CHANTS DU PÉRIGORD ET D'AILLEURS.
Zinzonaire.
Cassette.
Prix : 50 F + port.



TRADITIONS EN QUERCY. MUSIQUE D'ACCORDEON. MUSIQUE DE RUE ET DE CARNAVAL EN QUERCY.
Vidéo-cassette.
AMTP Quercy-J.-P. Bénard.
Prix : 140 F + port.



TRADITIONS EN QUERCY. DES CABRETTES DANS LE CHAMP.
Vidéo-cassette.
CUMAV 46.
Prix : 120 F + port.



EN BRETAGNE ET POITOU. CHANTS POPULAIRES DU COMTÉ NANTAIS ET DU BAS-POITOU. TOME II.
Collectés de 1856 et 1861.
Livres 320 p. + musiques.
FAMDT Editions.
Prix : 190 F + port.

Carnet de bal *traditionnel gascon pour violon (II)*

La rubrique "Répertoire" de ce numéro de Pastel poursuit la publication du répertoire de André Trignac, violoneux de Lusignan-Grand (47). Ce répertoire, noté sur des cahiers, est communiqué ici par Didier Oliver.

D'autre part, nous avons joint un rondeau du Gers, des violoneux Laffont et Mascarin, et un autre de l'Agenais, du violoneux Lagardère.

Rubrique préparée par Didier Oliver et Luc Charles-Dominique.

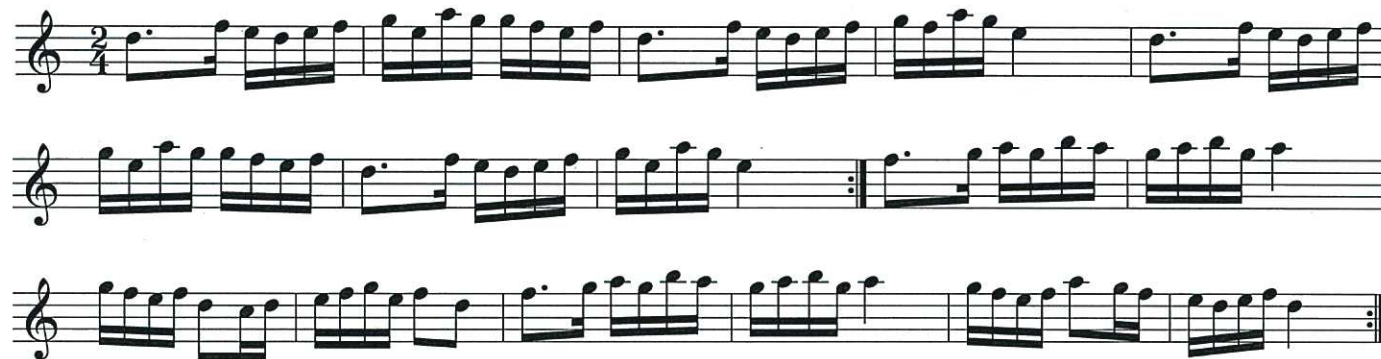
Rondeau de André Trignac (n°2 dans les cahiers manuscrits).



Rondeau de André Trignac (n°4 dans les cahiers manuscrits).



Rondeau de André Trignac (n°18 dans les cahiers manuscrits).



Rondeau de André Trignac (n°17 dans les cahiers manuscrits).





Rondeau de André Trignac (n°7 dans les cahiers manuscrits).



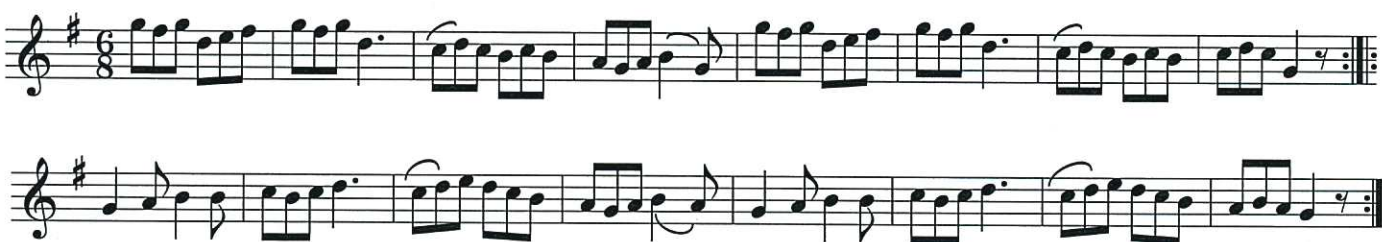
Rondeau collecté auprès des violoneux gersois Laffont et Mascarin par Jean-Pierre Cazade, dans les années 1970. (Décrypté par Luc Charles-Dominique).



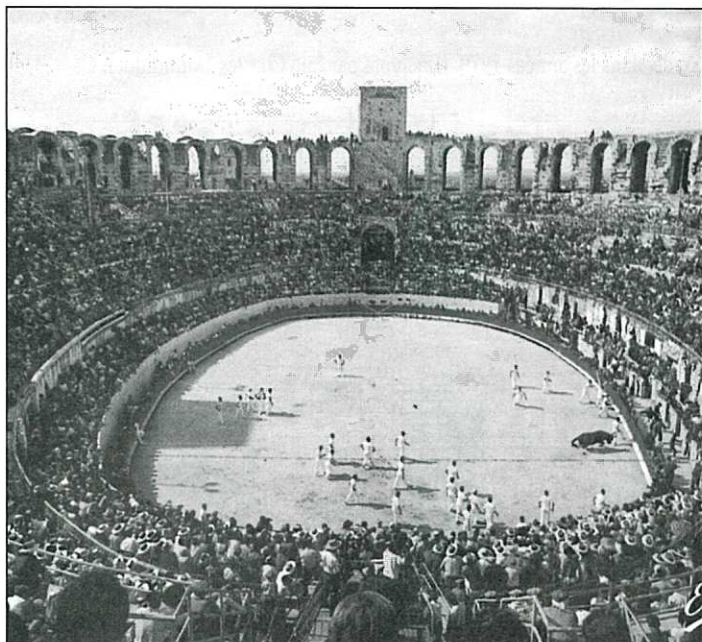
Rondeau de André Lagardère, violoneux de l'Agenais, (Décrypté par Didier Oliver).



Rondeau de André Trignac. (n°6 dans les cahiers manuscrits). Ce rondeau ressemble beaucoup à la courante notée par Jean-François Bladé et que nous avons enregistrée dans le volume 2 de la collection Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui. Mais, ici, tout est en majeur.



la tête et les jambes



Les arènes d'Arles, un jour
de course provençale.
(Collection : Conservatoire Occitan).

Par Christian Lanau

Entendu à la radio, il y a quelques jours, cette réflexion d'un élu au sujet du coût d'un grand stade de football devant accueillir des rencontres importantes : "Il est évident qu'un tel investissement représente un prix élevé, *mais* la Bibliothèque Nationale a coûté beaucoup plus cher et sera fréquentée par beaucoup moins de monde". Ce "mais" a le grand mérite d'être clair : les deniers publics, du point de vue de certains élus, seraient mieux utilisés s'ils étaient investis dans des réalisations concernant des manifestations de masse, mettant en scène des effets musculaires et leurs admirateurs bruyants, et le seraient moins bien s'ils favorisaient la diffusion des connaissances des hommes. *Panem et circenses* (du pain et des jeux du cirque) a déjà fait ses preuves dans l'Antiquité romaine : le contribuable reste docile, pourvu qu'il ait le ventre plein, et qu'on l'aide à se distraire sans trop faire appel à sa matière grise. Autre règle : ces

jeux doivent être présentés comme des choses essentielles de la vie sociale, et l'information sur ces parties de ballon, ou leurs résultats, doit donner l'impression qu'un pays entier vibre d'un même élan et reste suspendu au coup de sifflet final, comme si son avenir en dépendait. Le gazon piétiné devient le décor d'un spectacle où l'héroïsme est mis en scène, ainsi que le personnage idéal : le "vainqueur". Aujourd'hui, une équipe ne gagne plus une partie, elle "inflige une sévère correction" à l'équipe adverse.

Qu'on ne se méprenne pas : je n'ai rien contre le football, ni les autres sports. Au contraire, je pense que la pratique sportive, notamment des jeux collectifs, est un excellent moyen d'apprendre à connaître les autres, de partager un plaisir commun, et peut contribuer à l'amélioration de l'homme en lui apprenant à mieux se connaître. Mais il y a une nuance entre la pratique d'un sport, et les grandes messes du chauvinisme ayant pour prétexte un sport quelconque, qui ne visent sûrement pas les mêmes objectifs. Une société qui pratique le culte du gagnant est une société qui fabrique des perdants.

Il faut bien que le corps exulte, la tête aussi. Les pratiques intellectuelles, artistiques, créatrices, imaginatives, méritent tout autant l'intérêt et les subsides d'une société en recherche d'équilibre et d'harmonie, qui placerait l'homme au centre de ses préoccupations. Si ne s'inquiéter que de l'esprit dessèche le corps, ne s'occuper que du corps ramollit le bulbe. L'utopie d'améliorer à la fois l'homme et la société a aussi ses supporters.

Ne développer que les choses de l'esprit conduirait à l'ennui et à la disparition du plaisir. Mais tout miser sur le short, c'est certainement un peu court...



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

CENTRE DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRENEES

1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cedex. 61.42.75.79.

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin.
Rédacteur en chef :
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal.

Georges Labouysse (Rédacteur en
Chef d'Infoc).

Daniel Loddò, (La Talvera,
Groupement d'Ethnomusicologie en
Midi-Pyrénées),

Jean-Jacques Tribu,

Pierre Marhiac (Association pour la
Sauvegarde du Site Archéologique
de Sauveterre de Rouergue),

Christian Lanau.

Reproduction des articles soumise à
l'accord préalable de la direction de
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé
par la Mairie de Toulouse, le
Ministère de la Culture et de la
Francophonie, la Direction
Régionale des Affaires Culturelles,
le Conseil Régional de Midi-
Pyrénées, le Conseil Général de la
Haute-Garonne. Il est membre de la
F.A.M.D.T. Son président est
Monsieur Dominique Baudis, Maire
de Toulouse, représenté par
Monsieur le Professeur Pierre Puel,
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire
Occitan.

Impression: Imprimerie 34.
6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 61.40.42.01.